



Un scénario écrit par Pierre Mazingarbe et Thomas Pujol
Consultante : Sara Wikler

Produit par Balade Sauvage Productions
en co-production déléguée avec 2.4.7 Films

– Publication à but éducatif uniquement – Tous droits réservés –
*Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources
si vous citez tout ou partie d'un scénario.*

RÉSERVATION DE DROITS

Le présent document est protégé par le droit d'auteur. Conformément aux articles L.122-4 et L.122-5-3 du Code de la Propriété Intellectuelle, et à la directive européenne 2019/790 sur la fouille de textes et de données, l'auteur·ice réserve expressément ses droits relatifs à toute utilisation par intelligence artificielle.

Il est notamment strictement interdit :

- D'utiliser ce document pour entraîner, optimiser ou améliorer un modèle d'intelligence artificielle, de machine learning ou de réseau neuronal;
- De générer, via ou avec l'aide de tout modèle ou système IA existant ou à venir (ChatGPT, Claude, Gemini, Copilot, Genario, etc.), un résumé, une fiche de lecture, une synthèse, une traduction, une adaptation ou tout autre contenu dérivé;
- De procéder à de l'extraction de texte « text mining », ou de données « data mining » ou toute fouille de texte ou de données, assistée ou non par IA;
- De fragmenter, tokenizer, vectoriser ou transformer ce contenu par des algorithmes informatiques;
- De stocker ce document dans des bases de données d'IA, des vecteurs d'embedding, ou tout système informatisé d'apprentissage.

Cette interdiction comprend notamment :

- L'accès direct et immédiat : entraînement temps réel, requêtes IA sur le document
- L'accès différé : utilisation future du document dans un modèle IA
- Les accès indirects : transmission à des prestataires IA, utilisation par des tiers
- Les systèmes propriétaires comme les systèmes publics (OpenAI, Google, Anthropic, Gemini, etc.)

Toute violation constitue une contrefaçon au sens du droit d'auteur français et européen, ouvrant droit à dommages-intérêts (articles L.331-1 et suivants CPI) et, le cas échéant, à des poursuites pénales.

VERSION DE TOURNAGE

(indication image en **BLEU**)

1. INT. NUIT - Manoir de Judith de Pileggi

Dans un manoir du Nord de la France.

LOUISE DE PILEGGI (40 ans, impétueuse) est à terre, le visage plein de sang.

De la fumée sort du canon d'une arme à feu, pointé dans sa direction.

JUDITH, sa mère (62 ans, cheveux courts, quelque chose de féroce), la surplombe.
Des lunettes cachent ses yeux. Louise s'y voit.

LOUISE (V.O.)

*Du plus loin que je me souviene,
les relations avec ma mère ont toujours été...*

Louise crache du sang.

LOUISE (V.O.)

... compliquées.

2A. EXT. AUBE - Monastère - devant la porte

Titre : Un mois plus tôt.

(*track in*) Devant la porte d'entrée d'un monastère... deux rangs de bottes de flics alignées... une silhouette sombre... (*effet dim lumière - une silhouette sort de l'ombre...*) Louise se tourne vers nous. Elle a les sourcils froncés, elle est immobile et concentrée.

Elle fait face à une douzaine d'hommes en rang, des membres du RAID (l'unité d'intervention), en tenue d'intervention, cagoulés, fusil d'assaut à la main. Un chien, avec une cagoule *Police nationale* halète.

LOUISE (V.O.)

*Je m'appelle Louise De Pileggi.
Je suis vice-procureure du parquet de la JIRS* de Lyon.
D'après l'article 12 du code de procédure pénale, je suis habilitée,
sous la gouverne de Monsieur le Procureur Général, à diriger toute
enquête judiciaire, ayant autorité sur la police. (...)*

*prononcer "Jirse"

Un doigt frétille sur une gâchette. (*plongée*) Des yeux sous une cagoule, plein de sueur et d'espoir... Les flics attendent que Louise leur fasse un signe. *Tic tac...*

(*contre-plongée*) Louise regarde sa montre. C'est une montre d'homme datant des années 60, bracelet rouge, dont le verre est en partie calciné, comme rescapée d'un incendie. *Tic tac...* Il est 5h59. *Tic tac...* La chienne gratte le sol, impatiente.

LOUISE (V.O.)

*Autrement dit : j'ai le droit de péter votre porte à 6 heures du matin,
avec ma meute de keufs.*

(*TGP - Zoom in*) Sur la montre, la trotteuse se rapproche de six heures. *Tic tac...*

L'aiguille arrive à six heures pile.
Louise fait un signe à deux policiers qui portent un bélier “Ministère de la Justice”.

(subjectif bélier) Le bélier fonce droit vers une petite porte, ornée d’une croix en bois.

Tous se ruent à l’intérieur en hurlant : “POLICE ! PERQUISITION !”.

2B. EXT. AUBE - Monastère / Allée du cloître

(en simultané : trav. latéral en CP courte focale, chien en amorce + trav. arrière de face)

Les flics armés (boucliers, Glocks, arme d’épaule) avancent dans le cloître.
Au milieu d’eux, Louise, les deux mains dans son gilet pare-balle, concentrée, pas impressionnée. Au premier plan, la chienne qui passe devant *(volet, qui nous dépasse.)*

3A. INT/EXT. AUBE - Monastère / Sous sol - Abbaye

(trav. arrière)

Dans le sous sol, les flics et Louise sort du noir, armes en avant *(torches sur les armes, lasers de visée)*.
Après une dizaine de mètres de progression dans une vaste salle à colonne, Louise ralentit.
C’est trop calme. Les flics continuent mais Louise s’arrête. Elle se retourne.

(contre-champs regard Louise)

La colonnade. Une ombre passe entre deux colonnes.

(champs sur Louise)

Louise est sans voix.

Un son de scotch.

(insert, au ralenti) Une main (Le MOINE UZI) qui soulève un scotch...

(track latéral) On découvre un moine caché derrière l’un des piliers du cloître. Sa robe de bure soulevée, il est en train de décoller un long scotch, épilant au passage une grande ligne de poils : un Uzi (pistolet mitrailleur) est scotché sur son ventre. Il a les yeux crispés, couine tout bas, l’épilation est rude.

Il épaule l’arme, sort de sa cachette et pointe l’arme vers Louise.

(GP) Louise panique.

(insert) Il appuie sur la gâchette.

(insert) Des flammes sortent du canon du Uzi.

Un tir atteint le gilet pare-balle de Louise. Elle tombe en arrière.

Les flics se mettent en protection de Louise avec leurs boucliers, et ripostent.
Deux autres moines et une nonne armés de Ak47 sortent de derrière les colonnes.

(en champs-contre champs + trav. latéral profil des deux moines avec cascade chute). Échange de tirs entre les flics et les moines. Les deux moines sont touchés au ventre, ils lâchent leurs armes.

Une balle arrive sur une sculpture de *Madone*, dont la moitié du visage explose en morceaux.

(au ralenti) Louise, tête contre le sol, se fige à la vue de cette sculpture maternelle.

(contre plongée, subjectif Louise)

FLIC
Ça va ? Ça va ?!

LOUISE
(fâchée, elle dégage de la main le flic qui veut l'aider à se relever)
Oui, c' est bon ! J'ai rien ! J'ai rien !
Chopez-moi ce bâtard !!!

Un flic épaula son arme, vise et tire...

... sur une clé de voûte du 13^{ème} siècle, qui se fissure à la base.

(plongée - GP) Attiré par le bruit de pierre qui craque, le moine lève la tête vers la clé de voûte.

(contre-plongée) La sculpture tombe...

(plongée) ... sur le moine.

(caméra ras du sol) Le moine tombe à terre, entouré des débris. K.O !

3B. INT/EXT. AUBE - Monastère / Allée du cloître

(MÊME DÉCOR QUE SEQ 3C = début de plan 3C/1)

Deux flics tirent sur le sol, à bout de bras, un moine menotté.

3C. INT/EXT. AUBE - Monastère / Chapelle

Les flics déposent aux pieds de Louise et de la chienne : trois MOINES-DEALERS et un NONNE-DEALEUSE (un mec barbu habillé en nonne) menottés dans le dos, alignés au sol comme le gibier après la chasse.

LOUISE
C'est bien ! C'est BIEN !

MOINE DEALER UZI *(à peine audible)*
Nique ta mère...

(JumpTiltUp) Louise est marquée par ces mots. *silence*. Tête étrange.

LOUISE
Lui, vous me le laissez de côté.

CUT.

Louise, les yeux clos, hume l'air, de concert avec la chienne. Louise sent une odeur...

LOUISE
Là !

Elle désigne du doigt un tabernacle ... *(La caméra suit son geste dans un pano + mouvement avant)* ... que deux flics ouvrent avec un pied de biche... faisant tomber des hosties.

(Plan insert, ras du sol, ralenti) les hosties valsent sur le sol

CUT.

(Grue qui enveloppe Louise par le haut) Louise prend une hostie dans la pyxide, et la lèche.
(Insert langue sur l'hostie)

LOUISE
Cocaïne...
En garde à vue !

(Insert, contre plongée) La chienne aboie, ravie.

4A. EXT. JOUR - Rues Lyon

(accéléré en post - pour 40 sec utiles montées) Un gyrophare de police : le véhicule traverse la ville à vive allure.

4B. EXT. JOUR - Tribunal

(Tilt up vers) Le Tribunal

5A. INT. JOUR - Tribunal de Lyon - Bureau de Louise

(Trav. out : début mouvement arrière...)

Louise défonce des œufs-mayo, son entrée favorite.

LOUISE (V.O)
*Mon père Élie disait toujours :
La procédure judiciaire est assez comparable à un menu imposé...*

LOUISE (elle lève les yeux, à la caméra)
... sauf que c'est vous que l'on cuisine.

(la caméra recule encore...) Louise prend une bouchée, puis désigne avec ses couverts quelqu'un hors champ...

LOUISE (à la caméra)
Mes flics s'occupent de l'entrée.

(la caméra recule encore) Un commissaire met un sachet plastique rempli d'hosties sous le nez du MOINE DEALER UZI (tout penaud, la tête rentrée dans les épaules).

COMMISSAIRE (au Moine)
C'est le corps du Christ ?!

CUT.

(mouvement arrière identique, on repart de Louise en GP)

Louise mange une cuisse de poulet, qu'elle trempe dans un gros pot de moutarde en grès. Le Commissaire est à l'arrière-plan, bras croisés.

LOUISE (V.O)
Je vous sers le plat. (...)

(la caméra recule...)

Elle pose son plateau, et s'avance vers le moine, toujours assis.

LOUISE *(au moine)*

Ah ça oui, Monsieur Schoonmaker, 48 heures de garde à vue, c'est long ! Mais je peux vous dire que c'est RIEN à côté du déferrement au parquet, parce qu'il n'y a personne au-dessus de moi dans l'enquête ! ———- !!! PERSONNE !!! Ça vous embête si je parle fort ?

Vous croyez que ça me fait plaisir de hurler ?

(fast track in vers valeur GP - réplique à la cam. sur la fin du mouvement cam)

Un temps. Comme si elle s'arrêtait de jouer. Une respiration. Et le menton qui se tourne vers la caméra, sans que les épaules ne bougent.



LOUISE *(à la caméra)*

La vérité, c'est que j'adore hurler ! (...)

5B. INT. JOUR - Tribunal de Lyon - Bureau de Louise

Désormais seule dans son bureau, rideaux tirés, Louise regarde avec fierté une robe d'audience de procureur (similaire à une robe d'avocat), suspendue sur un cintre, en hauteur, qui la domine. À l'intérieur du col de la robe se trouve une étiquette ancienne, patinée par le temps, où est brodé un nom en lettres d'or : Elie De Pileggi. *(elle caresse ce nom du doigt)*

Louise se glisse dans la robe, le menton haut, fière de porter la robe de procureur de son père. émotion. Douceur.

LOUISE (V.O)

... et je fais aussi le dessert. (...)

Louise sort du bureau, au ralenti, épais dossier judiciaire sous le bras.

(transition sonore vers Seq 6) Au loin... On entend la voix de Louise qui fait son réquisitoire...

~~5C - SUPPRIMÉE~~

6. INT. JOUR - Tribunal de Lyon - Salle d'audience

(Grue - mouvement avant descendant)

Dans une salle d'audience remplie, Louise fait son réquisitoire à l'encontre de deux moines, alignés dans le box des accusés. Derrière eux, un flic de l'administration pénitentiaire - cagoulé.



Véhémente, puissante, elle fait de grands gestes, marque des pauses, soigne ses effets. Elle est dans son élément. Les jurés sont scotchés.

LOUISE *(-texte pour le PL grue + celui en mouvement suivi)*

Contrairement à ce que les avocats de la défense vont chercher à vous faire croire, c'est un dossier de trafic de cocaïne! Et non pas le gentil squat d'une abbaye du XIVème siècle! Les prévenus ne sont pas des petits dealers de quartier, ce sont des malfrats aguerris, qui échangent sur messagerie cryptée et tirent de ce trafic des revenus de plus de 10 000 euros par mois !

Trois avocats, des hommes, la regardent l'air dégoûté.

LOUISE (V.O)

Vos avocats sont terrifiés à l'idée que j'instruise votre dossier. Ils me surnomment « Condamnator », « Le Pitbull » et parfois même « Satan » en privé, ce que je considère comme une marque de respect. (...)

AVOCAT MOINE DEALER *(chuchoté à l'oreille d'un confrère)*
Satan...



Dans le box, le MOINE DEALER UZI pleure. Louise applaudit ironiquement.

LOUISE

Ouin-ouin-ouin ! Et Monsieur pleure ! Il pleure !

(Reprise de voix normale)

Mais toujours pas un mot pour les victimes de ce trafic !

Louise désigne du doigt une VICTIME qui témoigne à la barre.
(track in vers la victime)

VICTIME *(en pleurs)*

Aoo... Ui... Ia... Aoiiiiuuuaaiioooeeuuuu...

LOUISE (V.O)

Entre nous, il n'y a rien qui ne m'insupporte plus qu'une victime qui pleure. On n'entend que les voyelles, on ne comprend RIEN ! (...)

VICTIME

Aaaauuu... Iooaaaa... uuu...

LOUISE (V.O)

En revanche, l'effet que cela produit sur les jurés... un pur régal. Le carré de chocolat avec le café. (...)

Louise jette un œil aux jurés : ils ont la larme à l'œil.

LOUISE *(au Juge)*

Je vous demanderais une condamnation exemplaire !

CUT. *Ellipse.*

(insert)

Une cloche agitée par une main...

GREFFIER *(agitant la cloche)*

La cour !

Toute l'assemblée se lève. Le JUGE entre avec ses assesseurs, et vient s'asseoir.
Les moines-dealers ont peur. Louise attend, bras croisés.

LOUISE (V.O)

Et voilà qu'arrive l'addition.

*Les juges vont toujours au-delà de mes réquisitions
parce qu'ils ont peur de paraître faibles à côté de moi. (...)*

JUGE *(aux accusés)*

La cour vous condamne à dix...

Le juge regarde Louise, l'air inquiet. Elle lui lance un regard sévère.

Il se reprend :

JUGE

Vous condamne à quinze ans de réclusion criminelle.

Un son de tiroir-caisse se fait entendre. Louise sourit en coin.

LOUISE (V.O)

*Tout cela au nom de la société tout entière.
Au nom de la République. En votre nom...*

CUT. *Ellipse.*

(track out)

Triomphante, Louise sort de la salle, sous les regards.



(track in - pov Louise) La caméra s'avance vers un grand tableau, une allégorie de la Justice.

7. INT. JOUR - Tribunal de Lyon - Salle des pas perdus du Tribunal

Des flash crépitent.

Louise marche à grands pas dans le tribunal, suivie par une meute de journalistes, micros et caméras enclenchés *(ils tiennent des micros TF1 et Canal+). Ils font « haut de gamme » : l'un est gominé, l'une a un tailleur, un autre une cravate, l'une des lunettes fines. Ils sont là pour quelqu'un d'important).*

JOURNALISTE 1

Madame la vice-procureur, on dirait que votre seul objectif est que tous les accusés qui passent devant vous prennent le maximum.

Est-ce que vous n'êtes pas trop dure ? *(LES FLASHES S'ARRÊTENT)*

LOUISE
Je suis la plus dure.

Les journalistes rient, complices.

JOURNALISTE 2
Avec vous, les circonstances atténuantes n'existent pas ?

LOUISE
Rien ne justifie d'enfreindre la loi.

JOURNALISTE 1
Ça ne vous fait pas peur de juger tout le monde de la même manière ?

LOUISE
C'est au délinquant d'avoir peur, pas au magistrat.

*À PARTIR D'ICI, ON PASSE DANS LE SALON DU MANOIR. À TRAVERS LA TV DE JUDITH :
La caméra de jeu qui enregistre des images (Caméra C) se tourne vers la Journaliste 2 :*

JOURNALISTE 2
Donc vous seriez capable d'envoyer vos propres parents en prison ?

Elle regarde la caméra droit dans les yeux, l'air sérieux.

LOUISE
S'ils avaient commis un délit qui mérite une incarcération,
oui, sans hésitation.

TOUS
Madame la vice-procureure !

*LES FLASHES REPRENENT.
(Silence - contre-champs : réaction hébétés-choqués des journalistes PUIS Flashs !)*

Rapide, elle poursuit son chemin. Ils essaient de la suivre.

8. INT. SOIR/NUIT - Salon Manoir

(trav avant) Dans le salon d'un manoir, une lampe de jeu proche du visage, le reste quasi dans l'ombre, des plantes autour de la TV, une femme de dos, la soixantaine, regarde l'interview de Louise à la télévision. L'urne du père est sur la cheminée, visible au cadre.

VOIX DE LA FEMME (JUDITH)
Pathétique.

(entrée de champ main) La main de Judith prend la télécommande et coupe la TV.

9. INT. NUIT - Couloir Tribunal de Lyon

(POV Louise - le sol défile, un tapis rouge, mains en amorce)

La photo de Louise dans la double page d'un journal, avec en titre : "Faux Moines, Vrais dealers".

(mouvement arrière puis pano)

Louise monte les derniers escaliers qui mènent à la grande salle. Suivie par **HENRIETTE** *(bras chargés... notamment de cotillons ?)*, la soixantaine, inquiète, toutou obséquieux qui lui colle aux basques. Elles s'arrêtent devant une imposante porte.

LOUISE
Tout le monde est là ?

HENRIETTE
Oui.

LOUISE
Le champagne est servi ?

HENRIETTE
Oui.

LOUISE *version sympa à tourner*
Très bien. Merci. Dépêchez-vous.

Louise ouvre la porte et pousse sans façon Henriette à l'intérieur.

Restée seule, Louise ajuste son col, s'assure qu'elle n'a rien entre les dents en se regardant dans son téléphone, elle fait quelques sourires forcés. Tout est sous contrôle. Elle entre à son tour, l'air de rien.

10. INT. NUIT - Parquet de la JIRS de Lyon. « Scène du Millénaire »

Temps 1 : pénombre, gâteau, chanson

Louise s'avance dans la pénombre d'une grande pièce au parquet ciré, moulures, dorures.

Des magistrats au premier plan s'écartent, dévoilant un gâteau avec 4 bougies, formant le chiffre 1000. C'est Henriette, qui tient le gâteau, s'avançant vers Louise.

Autour, une quarantaine de personnes de la Justice. *Dix personnes ont des robes d'audience (avocat/proc) + Deux flics en tenue Police nationale - les autres sont en tenue de ville : substituts (casual chic), avocats (classe) et greffiers (cracrou).*

TOUS *(chantant)*

♪ Millénaire. Millénaire. Millé quoi ? Millénaire !
♪ Millénaire. Millénaire. Sa mère !
♪ Millénaire. Millénaire. Millé quoi ? Millénaire !
♪ Millénaire. Millénaire.
(ici) couplet non chanté : "qui c'est qui a pris cher...")
♪ Millénaire. Millénaire. Millé quoi ? Millénaire !
♪ Millénaire. Millénaire. Sa mère !
♪ Millénaire. Millénaire. Millé quoi ? Millénaire !
♪ Millénaire. Millénaire.

LOUISE
Ooooh !
1000 ans ! Déjà ?!

Elle souffle les bougies. Applaudissements.
(insert) Confettis et serpentins volent. *(insert)* coupe de champagne.
On porte un toast dans sa direction, alors qu'un peu de lumière vient donner une idée de la pièce. On distingue le chiffre 1000 en ballons dorés, au-dessus de la cheminée.

(la caméra tourne à 360 autour de Louise) Louise est ravie.

LOUISE (V.O.)
*À seulement 40 ans et 2 mois, je fête mon premier millénaire.
Traduction : j'ai fait condamner mes prévenus pour un total de
1000 ans de prison ferme. (...)*

Temps 2 : dialogue temps réel
Louise trinque avec l'un des substituts.

LE SUBSTITUT JALOUX
Félicitations...

LOUISE
Merci. Ce sera bientôt ton tour ! Tu en es où toi ?

LE SUBSTITUT JALOUX
376 ans.

LOUISE
Oh... *(elle lui tapote l'épaule, ou bien serre son poing, encourageante)*
Allez courage, il ne faut pas lâcher.
(variante : 'faut rien lâcher')

Il tourne le dos, la mine sombre. Elle le dégage presque, en poussant son épaule.
Elle lève son verre vers d'autres magistrats, alignés en cercle, qui étaient spectateurs de son échange avec le substitut jaloux *(deux d'entre eux ont des masques : l'un dans la main, l'autre sur la tête, relevé)*. Elle leur sourit.
Ils sourient.

LOUISE (V.O.)
*Ne vous fiez pas à la bonne humeur de mes collègues.
Ces gros chiens de la casse ont intérêt à me lécher le cul
car ils savent que je m'assiérai bientôt sur le trône dont ils rêvent tous.*

CUT.

Temps 3 : fête & confettis

Ils sont de plus en plus ivres, dansent avec joie *(dont 4 masques de loup, 4 masques de chien)*.
Elle reste de marbre au milieu d'eux.

Regards bref autour d'elle. Elle veut rester discrète. Elle balance le contenu de sa coupe de champagne dans un pot de fleur et la coupe de champ.

GÉNÉRIQUE

11A. EXT. JOUR - Tribunal judiciaire de Lyon

(track in) Louise, en civil, avance droit vers le TJ de Lyon, un dossier à la main, Arrogance. Menton haut. Grand gobelets en carton à la main (Type grand café starbuck)



~~11B SUPPRIMÉE~~

12A. INT. JOUR - Couloir Bureau du Procureur général - JIRS de Lyon

Le couloir devant le bureau du proc.

Des restes de la fête au sol. *(Volet en debut de plan)* Un avocat et un policier avec des serpents et cotillons sur les vêtements, titubant légèrement. Louise, elle, marche droit.

Elle jette un coup d'œil vers le portrait de son père.

Elle arrive devant une porte où est écrit sur une plaque en métal : "Eric Avalon - Procureur Général de la République". Louise observe son reflet dans cette plaque et elle sourit *(Plan subjectif plaque)*. Elle s'y voit. Elle toque.

12B. INT. JOUR - Bureau du Procureur général - JIRS de Lyon

PROCUREUR GENERAL AVALON

Entrez.

Louise s'avance vers le **PROCUREUR GÉNÉRAL Eric AVALON** (65 ans, le teint pâle, entre Hannibal Lecter et Dupont-Moretti). Plongé dans un dossier, habillé de son hermine de fonction, il trône dans un fauteuil style Louis XVI. Un roi-vampire dans sa pénombre.

LOUISE

Bonjour Monsieur le Procureur général.

Je vous apporte le récapitulatif du procès du monastère de Saint Abel, la saisie de 200 kilos.

Elle lui tend un dossier.

LOUISE

Je sais que vous l'attendiez pour demain mais j'ai préféré prendre de l'avance.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Pour changer.

Vous aviez obtenu des aveux ?

LOUISE

Evidemment.

Et 15 ans ferme.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Vous ne comptez pas me regarder pendant toute ma lecture ?

LOUISE

Non.

Je voudrais vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour moi,

Monsieur le procureur. *(un peu comme une récitation)*

Pour votre belle confiance, vos précieux conseils, votre formidable rigueur juridique...

PROCUREUR GENERAL AVALON

N'en faites pas trop.

un premier arrêt dans la lancée de Louise

LOUISE

Le parquet de Lyon va beaucoup y perdre avec votre départ.

Cela va être difficile de vous succéder.

(un temps)

J'aimerais postuler.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Ah. *(qui monte)*

(Blanc)

LOUISE *prudente*

Et je souhaiterais que vous me souteniez auprès de la Chancellerie.

Le procureur la jauge.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Vous ne comptez pas vos heures, les juges et les avocats vous craignent, vous avez les meilleurs résultats du TJ de Lyon...

LOUISE *(pointilleuse- débit rapide)*

... et j'ai été major de ma promotion à l'ENM.

PROCUREUR GENERAL AVALON *(presque chaleureux)*

C'est vrai que vous avez le profil.

Sourire de Louise. *Soulagement !*

LOUISE

Merci Monsieur le Procureur général.

Elle commence à se retourner, pour partir. C'est gagné.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Madame de Pileggi ?

Vous aurez beau faire de belles fêtes où le champagne coule à flot... Tout le monde vous déteste.

Elle s'arrête. *Silence*. Douche froide.

Elle est ébranlée, sa voix a perdu de sa superbe.

LOUISE

Je ne fais pas ce métier pour me faire des amis.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Peut-être, mais on ne devient pas l'un des magistrats les plus importants de ce pays sans le soutien de ses pairs.
Procureur de Lyon, c'est une fonction très particulière.

LOUISE (*hautaine*)

Je suis au courant, mon père occupait ce fauteuil avant vous.

(insert) Par réflexe, elle touche sa montre.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Justement, vous auriez dû prendre exemple sur lui. Votre père savait se faire aimer, il était modeste, il venait d'un petit parquet, Nogent-le-creux.
Je vous ai proposé de vous y envoyer en tant que Vice-procureur mais apparemment ce n'était pas assez "clinqant" pour vous !

LOUISE

Sauf votre respect, c'est faux, Monsieur le Procureur général.

PROCUREUR GENERAL AVALON (*un peu de colère*)

Alors pourquoi avez-vous refusé ?!

LOUISE

C'est personnel.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Non ! Répondez !

LOUISE

Ma mère y travaille. Ce n'est pas très déontologique qu'une mère et une fille se côtoient dans le même parquet.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Elle fait quoi votre mère ?

LOUISE

Elle est greffière.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Quelle importance ? Greffière c'est comme secrétaire, on s'en moque.
Vous avez fait une erreur stratégique. Si vous étiez partie *dans une petite juridiction*, vous auriez gagné le respect de tous les parquetiers, et le mien. (*avec un geste de mépris*) Au revoir.

Il se replonge dans sa lecture. Louise est stupéfaite.

13. INT. JOUR - Couloir Bureau du Procureur général - JIRS de Lyon

(PE) Louise sort du bureau dégoûtée.

LOUISE
Putain...

Elle fait quelques pas. Elle peste.

(Trav. latéral, pov Louise) Dans le couloir se trouvent 7 grands portraits des procureurs de Lyon : que des hommes, plus de 50 ans, en tenue d'audience solennelle en hermine.

Elle s'arrête sur l'avant-dernier : C'est le portrait d'ELIE DE PILEGGI (1946-1995), son père, avec la montre des années 60 au poignet (celle que Louise porte aujourd'hui).

Elle est prise d'une forte émotion, qui la dépasse, la déséquilibre. Un petit acouphène résonne. Sa respiration devient haletante. Elle se met à saigner du nez. Au bord du malaise.
(Musique : la mélodie du père revient).

(insert sol) Goutte de sang sur le parquet.

14. INT. JOUR - Bureau du Procureur général - JIRS de Lyon

(Axe porte - trav. Avant contrarié) Louise toque à la porte et entre. Le visage complètement transformé, un peu "la queue entre les jambes". Un peu de sang épongé sous le nez. Elle reste à l'entrée de la pièce toute la séquence.

LOUISE
Envoyez moi à Nogent-le-creux.
Je vous sors une belle affaire en deux mois.

PROCUREUR GENERAL AVALON
C'est trop tard. Un certain Enguerrand de Rostein a accepté le poste de Vice Procureur que je vous avais proposé.
Même si je vous envoyais là-bas, il ne vous laisserait pas la latitude de choisir vos affaires.

LOUISE
On ne peut pas le virer ?

PROCUREUR GENERAL AVALON
Non. "On" ne peut pas.
D'autant qu'il n'est pas mauvais, ce De Rostein.

LOUISE *(mauvaise)*
Jamais entendu parler.
Monsieur le Procureur Général, ne me dites pas que je ne peux pas être utile au parquet de Nogent le Creux./ à ce parquet.

(insert Code pénal) Le Procureur Général met des petites claques à son Code pénal. Il réfléchit.

PROCUREUR GENERAL AVALON
Je ne vois qu'une solution pour vous envoyer là-bas...
mais vous ne pourriez pas l'accepter.

LOUISE
Dites-moi.

PROCUREUR GENERAL AVALON
Laissez tomber. Ce n'est pas pour vous.

LOUISE
S'il vous plaît.

PROCUREUR GENERAL AVALON
Vous seriez rétrogradée.
Sous les ordres du Vice Procureur de Rostein.

(Gros plan Louise) Du sang coule de son nez. Elle renifle. Déconfite.

PROCUREUR GENERAL AVALON
Est-ce que vous êtes encore capable d'obéir, Louise ?
Est-ce que vous êtes capable d'obéir, Louise ?

(jump zoom in vers la narine de Louise) Louise renifle bruyamment.

Stock shot : Un mouvement avant dans un tunnel de train, qui ressemble à une narine.

~~15A. SUPPRIMÉE~~
~~15B. SUPPRIMÉE~~

16. EXT. NUIT - Gare de Nogent-le-creux *Son et image : nous sommes dans un trou.*

(Moyenne focale) Un train passe (VFX) au premier plan. Après le volet : on découvre Louise sur le quai de gare, tirant une grosse valise rouge à roulette.

(Pano filé vers =>) Panneau SNCF : Nogent-le-Creux

(Plan d'ensemble, plongée, fixe, 3m. de haut) Louise sort de la gare, tirant sa valise. Elle rejoint un taxi.

17A. INT/EXT. NUIT - Route de campagne

(TopShot-stockShot) : le taxi roule dans la nuit.

Louise à l'arrière. Elle regarde sur son téléphone un article du journal *Le Progrès*, avec pour titre : "Le Shérif de Nogent-le-Creux". Une photo de "Enguerrand de Rostein, Vice Procureur". Sourire carnassier, lunettes carrées, on dirait Chirac à 40 ans.

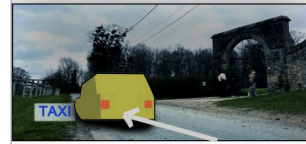
(subjectif Louise) La route défile.
(vue profil Louise)

LOUISE
Attendez...
Vous pouvez prendre à gauche ?
On fait un détour, on ira à l'hôtel après.

(il s'exécute)
Merci Monsieur.

17B. INT/EXT. NUIT / Manoir de Judith

Le taxi s'arrête devant un portail.
Louise baisse la vitre.



Un manoir face à elle.
Hésitation.

TAXI
Vous faites quoi ?

Elle sort de sa torpeur. Décision prise.

LOUISE
Ne bougez pas.

Louise sort du taxi.

(insert) Son doigt hésite à s'enfoncer sur une sonnette, surmonté d'une plaque ancienne :
"Famille De Pileggi".

(plan américain) Elle hésite à sonner.

(vu depuis l'intérieur du jardin - track in vers Louise) Louise colle son visage à travers la grille. Elle voit : (pov Louise) Une silhouette de femme à la fenêtre du manoir. Le visage de Louise se ferme. À l'intérieur, une deuxième silhouette (doublure Dante) apparaît, celle d'un homme, qui rejoint la femme. Ils se prennent dans les bras.

(on s'approche encore de Louise)

Louise avance encore son visage. Son nez et ses joues passent à travers la grille.

(subjectif Louise)

Soudain, des crocs manquent de lui lacérer le visage. Elle étouffe un cri et recule. C'est un chien de combat, dans le jardin, qui saute à la grille, lui aboyant dessus. Il est blanc, avec un [signe distinctif monstrueux : un œil crevé / une grande cicatrice sous l'oeil / une grande tâche noire à l'oeil]

Louise est choquée, elle a eu peur.

Dans le manoir, les deux silhouettes se rapprochent de la fenêtre, attirées par les aboiements.
Louise retourne rapidement vers le taxi.

LOUISE
À l'hôtel Santoro.

18A. — SUPPRIMÉE

18B. INT. NUIT - HÔTEL SANTORO (PLUS TARD)

Une chambre d'un hôtel de standing, impersonnelle et froide. Des affaires parfaitement alignées. La robe de magistrat sur un cintre. Un code pénal pour livre de chevet. Les restes d'un dîner en room service (*il reste des os dans l'assiette. Une ogresse est passée ici*).

Elle respire, allongée : elle est fatiguée, être un monstre lui pèse. Tout lâche. (à monter en fin de seq)

(track in et caméra qui frôle le visage)

Allongée sur le lit, Louise est pensive. Legging gris, pull à capuche oversize ("Major promotion ENM"), elle a les cheveux mouillés d'une sortie de douche.

Sur son téléphone, Louise fait défiler ses contacts. Elle s'arrête sur "Maman". Elle regarde le dernier échange, restés sans réponse de sa part :

MAMAN

Ça fait des années qu'on ne s'est pas parlé...

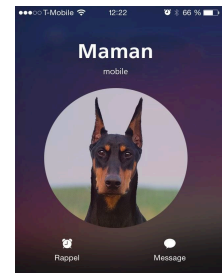
On peut s'appeler ?

il y a un an

Louise est perturbée, hésitante. Elle appelle. Ça sonne :

VOIX DE JUDITH

Allô ? Allô ?



Louise est gênée. Elle essaie de dire un mot... mais elle se décompose. Un trouble, un malaise la prend. De l'inquiétude. Elle n'arrive pas à parler. Elle raccroche, fébrile. Du temps.

18C. HÔTEL SANTORO (PLUS TARD)

(Track in depuis PL) Louise dort d'un sommeil agité. Recroquevillée comme un chiot. Des larmes coulent de son visage.

Sa montre, au verre calciné, est proche de son oreille. On s'en approche, jusqu'à ce que le rond du cadran prenne toute la hauteur du cadre... *(morphing vfx)*

Flashback

19. INT. NUIT - Manoir de Judith - Bureau ELIE DE PILEGGI (1994)

... la même montre, des années plus tôt, dont le verre n'est plus calciné. Elle est au poignet d'un homme. On recule, et découvre **ELIE DE PILEGGI** (50 ans, costume beige ou de tweed, ascot tie rouge -- qui va devenir le foulard rouge de Louise adulte --, la montre des années 60 au poignet).

Il a le nez dans des piles de dossiers judiciaires. **Cuisses de poulet à la main.**

Travailleur acharné, il peine à garder les yeux ouverts.

Il s'endort, cigarette à la main.

(TGP RALENTI - sur la partie incandescente de la clope)

Les cendres de la cigarette tombent sur une feuille (*un code pénal ?*) qui prend feu...

(Prise avec vodka)

20. EXT. NUIT - Manoir de Judith - Jardin (1994)

(Insert oeil ?)

Dans les yeux de LOUISE 12 ANS se reflètent de grandes flammes qui ravagent le manoir.

(trav. avant - 48 ou 96 fps)

Louise (12 ans) est en pyjama dans le jardin, terrorisée. Pleurs et gémissements.

~~Des pompiers sortent de leur camion déjà sur place, tandis qu'un~~ **second** camion arrive sur les lieux (dans l'allée qui mène au manoir). Des étincelles et particules en feu dans le ciel (vfx). Judith 37 ans est derrière elle.

(contre champs - raccord regard Louise 12 ans)

Le manoir brûle dans la nuit (les flammes partent du premier étage et vont jusqu'au toit).

(longue focale, avancée de Judith 37 ans dans l'axe, criant)

Louise aperçoit la silhouette de sa mère, Judith, 37 ans, une couverture de survie sur les épaules, qui s'éloigne du manoir en feu, criant comme une damnée. On dirait Médée.

21. INT. JOUR - Cimetière (1994)

(Toute la scène est filmée à hauteur d'enfant de 12 ans. Les adultes sont tous vus en contre-plongée et/ou coupés. Focale moyenne. Beaucoup de flou)

Dans un cimetière, quinze personnes en habits noirs. Un croque-mort, portant des gants épais, pose une urne funéraire sur un présentoir devant Louise (12 ans) habillée en noir, à côté de Judith (37 ans), *à contre-jour - on ne voit pas totalement son visage (joué par Muriel Robin)*. (un portrait du père à coté de l'urne)

CROQUE-MORT

Attention, c'est chaud.

Sur l'urne, Louise lit :

ELIE DE PILEGGI

1946-1995

Procureur génial

CUT.

Louise circule au milieu des personnes endeuillées, des silhouettes noires impersonnelles qui discutent entre elles à voix basse. Elle cherche des yeux un regard. Rien. Elle est perdue, en détresse. Elle trouve enfin... Judith.

LOUISE 12 ANS

Maman ?

D'une main (*doublure Judith 37 ans*), Judith repousse sa fille.

JUDITH 37 ANS (*faire voix ss Muriel à part + jouer cris incendie*)

Louise, une seconde s'il-te-plaît.

Le croque-mort tend une petite boîte à Judith.

CROQUE-MORT

Les effets personnels du défunt.

Judith récupère la boîte et marche vers une poubelle, à une vingtaine de mètres du groupe endeuillé. Elle jette la boîte dans la poubelle et s'éloigne vers la sortie.

Louise l'a vue faire. Choquée, la petite fille s'approche de la poubelle. Elle s'assure que personne ne la voit, elle sort la boîte de la poubelle.

(insert) À l'intérieur : des jetons de casino et la montre de son père.

Louise récupère l'objet, et la colle à son oreille.. TIC... TAC...

LOUISE 12 ANS *(tout bas - qui résonne scène suivante)*

Papa... Papa...

Fin du flashback

22. EXT. JOUR - Tribunal de Nogent-le-creux - Entrée

(plan déréalisé) Au milieu de la rue, Louise écoute le TIC... TAC... Elle a les yeux rouges.

(au son : retour à la réalité, ambiance urbaine qui arrive soudainement)

(épaule, suivi) Elle marche dans la rue montre contre l'oreille. Elle baisse soudain le bras, comme pris en flagrant délit de rêverie. Elle s'essuie les yeux, légèrement rouges. Change de visage.

Elle entre dans le Tribunal.

23. INT. JOUR - Tribunal de Nogent-le-creux - HALL *(image : pas de trav, mais mouvement stab.)*

Elle récupère ses affaires après le passage du portique de sécurité (un agent de sécurité privé, avec brassard, derrière un bureau).

VOIX JUDITH (effet "d'outre tombe")

LOUISE !

(PR) Louise se retourne. D'où vient cette voix ? Sans doute de l'accueil, où une silhouette est à peine visible. Inquiétude.

(trav. avant, de dos) Louise s'avance vers l'accueil.

(trav. arrière PR en CP) Sans ciller, comme si elle s'attendait à voir une revenante.

L'espace d'un instant, elle voit le visage de JUDITH (muriel robin apparait).

LOUISE *(tout bas)*

C'est moi...

(sur le PR en CP) Sidération de Louise.

(subjectif Louise) La femme lève la tête : ce n'est pas Judith, mais **SHARON**, même coupe de cheveux que Judith, le visage toujours orné d'un sourire adorable, des boucles d'oreilles colorées. Elle est la joie candide incarnée.

SHARON
Quoi "c'est vous" ?

Louise se reprend. Elle lui tend sa carte professionnelle.

LOUISE
Je suis la nouvelle substitut, j'ai rendez-vous avec le vice-procureur.

SHARON *(lisant la carte)*
Ah oui ! Louise De Pileggi...
Je m'appelle Sharon, bienvenue au tribunal.
(elle lui tend une assiette)
Vous voulez un peu de brioche ? J'en ai fait pour les magistrats.

LOUISE
Merci.

Louise prend la part de brioche que lui tend. Sharon lui lance un regard complice. Mamie Nova.

SHARON
Vous lui ressemblez ! À votre mère...

LOUISE *(outrée, elle se protège)*
Ah non, pas du tout.

Louise repose la brioche. Elle en est presque fâchée.

LOUISE
À l'avenir, je vous demanderais d'être moins familière.

Sharon est déappointée.

ENGUERRAND DE ROSTEIN *(40 ans - timide, mais pas hésitant - pas bègue - attentif)* s'approche de l'accueil, des dossiers judiciaires sous le bras, vêtu d'un barbour.

ENGUERRAND *(quasi timide)*
Bonjour - Bonjour.

SHARON
Mes respects, Monsieur le vice-procureur.

ENGUERRAND *(il tend la main à Louise, hésitant)*
Vous êtes la nouvelle substitut qui nous arrive de Lyon ?

LOUISE
Louise De Pileggi, mes respects Monsieur le Vice-Procureur.

ENGUERRAND
Enguerrand de Rostein de Zboube.

LOUISE
“Le Sherif de Nogent-le-Creux”

ENGUERRAND (*modeste, perdu, petite voix*)
Ah... Vous avez vu l'article ? C'est un journaliste qui a inventé ce surnom, “Le Sherif”...mais c'est complètement exagéré, c'est pas trop mon style, quoi.

Regard de Sharon qui met le doute : Si, c'est un sale type ! Il ment !”

LOUISE (*contente, souriante, soulagée qu'il soit si modeste*)
Ah d'accord ! :)

*Un temps.
Il la dévisage, gardant l'idée une seconde pour lui, avant de cracher sa valda :*

ENGUERRAND
Vous par contre, vous ressemblez à votre mère.

LOUISE
Ah... Non.

SHARON (*une voix qui descend, calimero*)
Boh, si quand même, elles ont la gentillesse en commun.
(*à Enguerrand*)
Une part de brioche ?

ENGUERRAND (*il attrappe une part*)
Merci Sharon, vous êtes un ange.
(*à Louise - mordant dans la brioche*) Allez, on y va.
Je vous montre le parquet.

24A. INT. JOUR -Tribunal de Nogent-le-creux - Escaliers du Hall

Louise rattrape Enguerrand dans le grand escalier du hall.

LOUISE
Monsieur de Rostein ...

ENGUERRAND
... de Zboube...

LOUISE
Voilà. Vous êtes officiellement mon supérieur...

ENGUERRAND



Effectivement - oui - oui...

LOUISE (*elle reste sympa, vu que c'est un gentil teckel*)
Mais j'ai plus d'expérience que vous et vos résultats au parquet de Nogent-le-creux peuvent être améliorés.
Je vous propose qu'on oublie ce rapport hiérarchique entre nous. Je suis venue ici pour sortir un beau dossier. Mais je vous promets de vous associer au succès de mes enquêtes.

ENGUERRAND
C'est très aimable à vous. J'ai justement besoin d'aide, je suis sur une affaire très complexe, là, depuis deux-trois ans...

LOUISE (*généreuse*)
Bien sûr - allez-y...

ENGUERRAND
C'est un réseau d'importation de cocaïne depuis Rotterdam.

LOUISE
C'est parfait, ça.

ENGUERRAND
Récemment, grâce à mes investigations, on a pu entrer en contact avec leur cuistot. Vous savez ce que c'est qu'un Cuistot ? Un Cuistot, c'est celui qui transforme la cocaïne en crack.

LOUISE (*ta pas la télé !?*)
J'ai fait dix ans de stup à la JIRS de Lyon, on ne vous l'a pas dit ?

ENGUERRAND
On va l'arrêter ce matin. Les policiers attendent sur le parking. Il est d'accord pour balancer la tête du réseau en échange d'une remise de peine. (*il lui montre une photo sur son téléphone*)
Regardez-moi ce fa-ciès ! Il est breton, il vient de Paimpol.

(*insert*) Sur la photo : **LE CUISTOT**, crâne rasé, un symbole breton tatoué sous l'œil.

LOUISE
Il va balancer la "tête de réseau"... carrément ?!
Pour quelle quantité de drogue ?

ENGUERRAND
Deux, deux et demi.

LOUISE
Kilos ?

ENGUERRAND (*voix aiguë !*)
Tonnes.

LOUISE
J'arrive au bon moment ! Je vais coordonner l'opération.

ENGUERRAND
Non, non, tout est déjà prévu.

LOUISE
Je vais interroger le Cuistot, alors.

ENGUERRAND
Non plus, je m'en occupe, je le connais bien.

LOUISE ---(*pas descendre*)---
Dans ce cas, je porterai l'accusation à l'audience.

ENGUERRAND (*embêté*)
Vous venez d'arriver, vous ne connaissez ni les juges, ni les avocats...
(*jovial*) En revanche, j'ai mis de côté une autre affaire pour vous,
j'ai besoin de votre expérience sur un dossier *mordant*.
Violences avec arme à feu. Dans un refuge.

Il lui donne un dossier et continue de grimper les escaliers.



LOUISE
Il y a beaucoup de victimes ?

Il s'arrête dans sa marche.

ENGUERRAND
Une. Un chien.

LOUISE
Pardon ?

ENGUERRAND
La victime est un chien.

Enguerrand poursuit son chemin, la laissant seule (*en plongée*). Désarroi.

24B. INT. JOUR - Escaliers devant Bureau Judith

(*Axe Louise : plongée, mouvement arrière, Enguerrand de face, puis il se retourne vers elle et passe en amorce*)
Louise cherche à attraper Enguerrand.

LOUISE (*une prise agressive, une contrariée*)
Vous croyez que je vais enquêter sur la mort d'un chien ?
Je crois qu'on ne s'est pas compris, là.

Elle veut lui rendre le dossier.

Il s'arrête. Il se retourne. Il a changé de visage.

(Axe Enguerrand, qui est seul au cadre, contre-plongée POV Louise)

ENGUERRAND *(aussi glacial qu'autoritaire)*

Au contraire, c'est très clair. Je ne sais pas pourquoi vous avez été rétrogradée à Nogent, mais ici c'est chez moi et je décide qui instruit quoi.

C'est clair ?

C'est clair ou j'appelle la chancellerie ?!

LOUISE *(une rage dans les yeux, elle reprend le dossier pour elle)*

C'est clair.

ENGUERRAND

Une équipe est déjà sur place, ils n'attendent que vous.

J'ai demandé à votre maman de vous y conduire.

Ils sont arrivés devant le bureau de Judith.

LOUISE

Pardon ?

Il toque à la porte où est écrit "GREFFIÈRE EN CHEF".

ENGUERRAND

C'est la greffière la plus expérimentée, je me suis dit que ce serait mieux si elle vous accompagnait les premières semaines.

Et vous partagerez son bureau.

(GP Louise en CP). Elle se glace. Panique. Regard vers la porte de Judith.

LOUISE *(défense inquiète)*

Je vous rappelle qu'une mère et sa fille qui travaillent ensemble, ce n'est pas très déontologique.

VOIX DE JUDITH (OFF)

Entrez.

Louise reconnaît la voix de sa mère. Elle se tend.

ENGUERRAND

Greffière c'est comme secrétaire, franchement, on s'en tape.

Ne perdez pas de temps. Je veux de l'efficacité... et un sourire.

Il fait le geste : un sourire crispé.

VOIX DE JUDITH

Entrez ! J'ai dit "Entrez" !

ENGUERRAND

Vous avez une belle hygiène dentaire, ce serait dommage de ne pas en faire profiter. *(il s'en va)*

Et ne vous inquiétez pas, je vous promets de vous associer au succès de mon enquête.

(De loin)

Bienvenue au parquet de Nogent-le-creux !

Louise le regarde s'éloigner, écoeurée. Elle se retrouve seule face à la porte. Elle hésite à entrer. Elle souffle. *(Note Musique : un cor, très grave, venant de loin, vient l'entêter. Quelque chose de sombre, d'ancien. Elle respire encore. --- c'est un moment de "relâchement" dans le montage du film.)*

25. INT. JOUR - Tribunal, Bureau de Judith

(track in) Louise entre dans le bureau pleine d'expectative. C'est une pièce sombre. Elle voit, à travers un meuble-bibliothèque : JUDITH (62), de dos, qui termine de boire un thé, dans un Mug à tête de chien.

LOUISE

C'est moi...

Judith se retourne très lentement. Le nez dans sa tasse.

Elle fixe sa fille de ses yeux noirs, terrifiants. *Un tigre dans la pénombre. (Tenter une prise très très lente).*

JUDITH

Bonjour Louise.

LOUISE

Bonjour Madame la greffière.

JUDITH *(elle sourit, amer)*

Qu'est-ce que tu es solennelle !

LOUISE *(sèche)*

Qu'est-ce que tu ne l'es pas.

Judith se lève, met son manteau. Elle est pressée. Elle passe devant Louise sans l'embrasser et sort de la pièce.

JUDITH

Dépêche-toi, on est en retard.

Louise est atterrée. Elle reste un temps seule.

26. EXT. JOUR - Tribunal, Parking

(Plan séquence)

(pano suivi de gauche à droite) Enguerrand sort du bâtiment, gilet pare-balle sous son barbour, fonce droit sur ses flics, qu'il "checke" de la main. Sept policiers armés et cagoulés, qui entrent dans un fourgon.

ENGUERRAND (*prenant une grosse voix*)
Allez les gars ! Comme des bonhommes !
Vive la République ! Vive la France !

Il fait vrombir le moteur et s'en va en mission (hors champs), sirène hurlante.

(*pano vers LOUISE*) Louise les regarde. Klaxon derrière elle.

(*pano vers la Twingo*) Elle se retourne, c'est Judith qui s'impatiente dans la Twingo, côté conducteur (l'avant du véhicule est tourné vers la caméra).

JUDITH
Allez ! On se dépêche !

27. INT. JOUR - Voiture de Judith

La route défile. La Twingo traverse Nogent-le-creux en direction des champs.
Judith conduit, Louise est côté passager.
Silence. Du temps.

JUDITH
Ils ont fermé le cinéma dans le centre ville,
c'est devenu un vendeur de Donut's.
Tu aimes bien, toi, les Donut's ? C'est gras, non ?

LOUISE
Je ne sais pas. Je m'en fous.

JUDITH
Si tu veux pas discuter...

LOUISE
Ça fait quinze ans qu'on ne s'est pas vues, tu me parles de pâtisseries.
Excuse-moi.

JUDITH
C'est pas vraiment de la pâtisserie, les Donut's.

LOUISE (*rentré, rancoeur, pas crié*)
Tu pourrais me poser des questions sur ma vie. Est-ce que j'ai des
enfants ? Est-ce que j'ai un copain, une copine ? Ça ne t'intéresse pas ?

(*note montage : si point IN ici, montable après la scène de crime*)

JUDITH
Si.
Tu as des enfants ?

LOUISE
Non.

JUDITH
Un copain ? Une copine ?

LOUISE

Non.

JUDITH

Alors pourquoi tu veux qu'on en parle ?

C'est toi qui as décidé un jour de ne plus répondre à mes appels parce qu'apparemment j'étais la pire mère au monde, alors ne me reproche pas de ne pas faire d'effort.

(un temps - PUIS, on joue comme si on passait à autre chose, sympa, avant de reprendre l'engueulade)

Tu te sens prête pour ce poste ?

LOUISE

C'est bien en dessous de mes compétences.

JUDITH *(ah oui, c'est en dessous de tes compétences ? Prouve-le !)*

Tu fais quoi si un OPJ t'appelle pour un miol ?

LOUISE

Un quoi ?

JUDITH

Un viol "mmmmouais... mm... pas sûr...", un viol-mouais.

Un miol, quoi. Réponds ! Tu fais quoi ?

LOUISE

Je suis la procédure pénale.

JUDITH

C'est-à-dire ?

LOUISE *(elle retient sa colère)*

J'encourage la victime à porter plainte, je l'envoie à l'UMJ pour un examen psy et gynéco... *(elle s'arrête à la vue du visage stoïque de sa mère)*

Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

JUDITH

Rien, continue.

LOUISE

Je fais une recherche sur Cassiopée des antécédents du suspect, je le passe au TAJ, et...

JUDITH

STOP ! NON ! Ici, tu as à peine trois flics à ta disposition pour exécuter les décisions du parquet. T'as pas le temps, t'as pas d'argent ! Alors les miols, tu classes !

LOUISE

Je classe un viol ?!

JUDITH
Un viol non. Un miol oui.

LOUISE (*effarée*)
C'est pas un peu léger, d'un point de vue juridique ?

JUDITH (*sèche - on peut imaginer qu'elle ne durcisse que ici le ton*)
"Léger" ? On n'a pas une thune pour rendre une justice convenable et toi tu trouves ça "léger" ? C'est déplorable, oui !

LOUISE
C'est bien ce que je dis !

JUDITH
Tu as dit "léger".

LOUISE
C'était ironique.

JUDITH
Si tu trouves ça drôle... Je le répète c'est déplorable !

LOUISE
Bien sûr que c'est déplorable !

JUDITH
Donc on pense la même chose !

LOUISE
OUI ON PENSE LA MÊME CHOSE !

28. EXT - JOUR - Voiture / Refuge pour chiens

(*Plan d'ensemble*) Dans un vallon, une maison isolée.
Une voiture de gendarmerie type Kangoo.

Une bâche tendue : "REFUGE POUR CHIENS".

(*top shot*) Judith gare la voiture près d'un bâtiment, sur une zone grisée au sol, cachée par un peu d'herbe. Judith et Louise sortent de la voiture. Elles se toisent, fâchées.

À l'extérieur, attendant à un bâtiment cinq cages en grillage, avec trois chiens parqués là (mélange de chiens de combat et petits chiens de compagnie).
Des varicanelles. (Comme si les chiens étaient entre deux transferts).

(*contre plongée mouvement arrière - pas sur rails*) Elles avancent vers la bâtisse. Hors-champs un "bleerg" se fait entendre...

(*jump pano 180 degrés vers...*)

... une gendarme vomit dans un bac à fleur, garni de tulipes rouges (*plan subjectif bac à fleur - montable en début de séq.*)

C'est la **CAPITAINE CHATON** (45 ans, brune, de grands yeux perçants, tendue, hésitante, a entendu parler de Louise, gendarme, polo bleu clair). Elle porte l'arme du crime au bras (un fusil à canon scié, dans un scellé judiciaire)

Louise la regarde dégoûter, l'air dépité, le regard qui dit : c'est quoi ces ploucs ?

La Capitaine Chaton relève la tête. Elle rougit dès qu'elle parle.

CAPITAINE CHATON

Je... Bon...

LOUISE

Bonjour ?

CAPITAINE CHATON *(une toute petite voix)*

Bonjour.

JUDITH

On est le Substitut De Pileggi.

LOUISE

Ouais, c'est ça- Je suis le substitut De Pileggi.

CAPITAINE CHATON

Chaton.

LOUISE

Pardon ?

CAPITAINE CHATON

Je suis... le Capitaine Chaton. Mes respects Madame la substitut.

(elle s'essuie la bouche)

Excusez-moi. La scène de crime.. *(elle désigne une bâtisse de la main)*
c'est pas beau à voir, et puis ça schmoute.

JUDITH *(condescendante)*

Une scène de crime, pour un chien ?

Chaton s'essuie avec un scellé judiciaire. *(un fin sachet plastique avec une bande rouge-orange) / elle se mouche avec tout en parlant. (ou too much?).*

CAPITAINE CHATON

Il lui a quand même tiré dessus avec un fusil à canon scié-quand même

LOUISE *(un regain d'intérêt)*

Ah oui, quand même.

JUDITH *(à Louise)*

Ce doit être un chasseur. Ils sont tous armés ici.

LOUISE

Si c'était un chasseur, il n'aurait pas scié le canon de son fusil.

(Judith est vexée - ou effet K, visage neutre)

Il est où votre suspect ?

CAPITAINE CHATON

Dans la voit...

JUDITH

Parlez plus fort Capitaine !

CAPITAINE CHATON

Dans la voiture. (*Pointe de fierté*)

Je lui ai notifié sa garde à vue. (Hein, quand même).

LOUISE

Vous auriez pu m'attendre.

Votre suspect, vous lui avez mis la pression ?

Chaton acquiesce du menton, l'air convaincue, avant de changer soudain de tête :

CAPITAINE CHATON

Heu... C'est à dire ?

LOUISE

C'est pour ça que fallait m'attendre. Un suspect, il faut lui mettre la pression direct, sinon il a le temps de se préparer un alibi.

CAPITAINE CHATON

Désolée.

JUDITH

Il a parlé ? Qu'est-ce qu'il a dit ?

LOUISE (*à Judith, calme*)

Madame la Greffière, laissez-moi poser les questions, je vous prie.

(*à Chaton*)

Alors, qu'est-ce qu'il a dit ?

CAPITAINE CHATON (*d'une flèche*)

Qu'il s'appelle Dante Lounas.

On est chez lui, c'est le directeur du refuge.

Il dit que l'animal l'a attaqué subitement et qu'il a été obligé de se défendre, qu'il n'a pas eu le choix. Il est là.

Chaton indique une zone : une voiture de gendarmerie garée devant la maison.

Proche du portail, DANTE LOUNAS est menotté, le visage taché de sang.

Il a les yeux rouges. Il a pleuré d'avoir perdu son chien (= fausse piste, jouée au premier degré).

LOUISE

À partir de maintenant, plus personne ne lui parle.

Il est pour moi.

(*à Chaton - d'un geste pressé*)

Je vous suis, Chaton.

JUDITH

Je vais rester ici, moi.

L'ambiance "Rintintin explosé", ça n'a jamais été mon truc.

LOUISE

Très bien, Madame la greffière, excellente initiative ! Assurez-vous que le mis en cause ne parle à personne.

JUDITH

À vos ordres, "Madame la substitutE".

Louise suit Chaton.

Judith s'approche de la voiture de police où se trouve Dante. Vitre ouverte, gardé par un gendarme. Il lève la tête vers elle.

JUDITH (*aux gendarmes*)

Laissez-nous. Personne ne doit lui parler.

Le gendarme s'éloigne. Judith se rapproche de Dante, le visage avec du sang, assis dans la voiture. Ils se regardent, les yeux dans les yeux.

29. EXT. JOUR - Refuge pour chiens - contrebas (côté cadavre chien)

(À l'épaule) Louise suit Chaton.

Partout au sol : des projections de sang. Les restes d'un chien blanc, à moitié couverts par un drap (*une patte est visible, la tête est recouverte*).

Deux personnes de l'identité judiciaire travaillent en combinaison intégrale : l'un prend des photos, l'autre (SAMY) fait des prélèvements, agenouillé, il inspecte le chien. Louise s'avance vers lui.

LOUISE

Bonjour, je suis la vice-procureur... (*elle se reprend*)
la substitut du procureur en charge du dossier.
On peut faire un point ?

L'homme se lève et se retourne vers elle. Son visage est caché par un masque, on ne voit que ses yeux. Il regarde Louise et se fige, comme s'il avait vu un fantôme. Il se gratte la tempe droite avec la main gauche, puis retire doucement son masque. C'est **SAMY** (*40 ans, de grands yeux verts, un air de chien battu, des lunettes*).

LOUISE

Oh...

(GP au Slider, pour chaque personnage)

Louise regarde Samy. Samy regarde Louise.

Flashback

30. INT. JOUR - Manoir de Judith - Chambre de Louise (1999)

(un seul plan, à l'épaule, rapide, qui avance puis zoom sur les visages)

Sur le sol : un jean à la braguette déboutonnée, une culotte, un caleçon (des sous-vêtements d'adolescents).

Louise (17), de dos, en soutien-gorge (*avec la montre de son père*), assise sur Samy (17, des lunettes), qui regarde ailleurs.

Elle a les yeux fermés, concentrée sur le fait d'embrasser tendrement la joue de Samy.

LOUISE 17 ANS (*tout bas, à son oreille*)

Je t'aime... Je t'aime.

(Détail de la chambre : des posters de *Buffy contre les vampires*, et de flics en tenue d'intervention).

Samy se gratte la tempe droite avec la main gauche. Le même tic.

Fin du flashback

31. EXT. JOUR - Refuge pour chiens - contrebas (côté cadavre chien)

Samy a gardé le même tic. Louise et Samy (40) se font face. Gênés.

LOUISE

Je ne savais pas que tu étais devenu légiste.

SAMY

Je ne savais pas que tu étais revenue ici.

Capitaine Chaton se place entre Samy et Louise, qui ont oublié sa présence. Les yeux de Chaton passent de l'un à l'autre, ne sachant que faire, que dire.

CAPITAINE CHATON (*d'une toute petite voix*)

On fait quoi du chien ?

LOUISE (*à Samy*)

Tu nous fais part de tes constatations ?

Louise écoute attentivement. Chaton est pâle. Samy est passionné.

SAMY (*sérieux-sans effets / une prise : séduction*)

L'animal était très près de lui, il lui a tiré dans la tête à bout touchant.

Les gaz d'éjection de la balle ont créé une surpression, ce qui provoque littéralement une explosion de la boîte crânienne.

D'où le côté *Street Art*.

Les jets de sang, de par leur orientation, permettent de dire que le tir a eu lieu...

(*il s'approche de Louise, il est tout près d'elle*)

... ici.

↓ Ça a dû résonner dans toute la vallée.

Pendant qu'il parle, le regard de Louise se pose sur les mains fines et gantées du garçon. Elle remonte le long de ses bras, sur ses épaules, jusqu'à sa bouche et sa pomme d'Adam qui bouge de haut en bas.

LOUISE

Tu m'envoies le compte rendu de l'autopsie dès que tu peux?

SAMY
Une autopsie pour un chien ?

LOUISE
Oui.

SAMY
C'est une blague ?

Louise va répondre, mais quelque chose attire son regard...
À une vingtaine de mètres, Judith discute avec Dante.

LOUISE
Mais qu'est-ce qu'elle fout ?!

32. EXT. JOUR - REFUGE - Côté voiture Gendarmerie

Louise déboule en direction de Judith et Dante (*effondré*).
Chaton la suit.

LOUISE
(*tout bas*) Mama... (*elle se reprend*). Madame la greffière !
Qu'est-ce que tu fais ?

JUDITH
Je pré-interroge le suspect.

LOUISE
Ça va pas ou quoi ? C'est pas à toi de le faire !
Tu veux qu'on commence l'enquête par un vice de procédure ?

DANTE
Elle me demandait simplement comment j'allais.

LOUISE (*sèche*)
Monsieur, je me passerais de vos commentaires.

JUDITH
Il va pas bien, regarde !

LOUISE (*à Judith*)
Toi, je ne veux plus t'entendre !

Samy s'approche.

SAMY
Louise, j'ai pas fait 12 ans d'études pour autopsier des chiens.
Mon métier, c'est l'humain. L'humain mort, d'accord, mais l'humain.
(*Il aperçoit Judith*) Bonjour Judith.

Judith hoche la tête, pas contente de le voir.

LOUISE (*à Samy*)

La victime est un chien donc tu vas faire une exception.

JUDITH (*à Louise*)

Pourquoi tu veux autopsier le chien ? On n'autopsie pas les chiens.

SAMY

Merci.

JUDITH

Tu sais combien ça coûte au tribunal une autopsie ?
Je t'ai déjà dit qu'on n'avait pas les moyens ici.

LOUISE

C'est un ordre. Je dois savoir pourquoi cet animal a attaqué son maître, je vais au bout de mon dossier, c'est tout.

DANTE

Castex, j'ai toujours dit que c'était un chien gentil. Mais une bête, c'est comme un homme. Quand ça devient vieux, ça devient fou. (*il est ému*)
Il a perdu la tête, mon Castex, c'est tout.

LOUISE

Il aurait encore sa tête, sans votre intervention, alors taisez-vous.

SAMY

Il a raison, c'est juste un clébard qui est devenu dingue !

JUDITH

De toute façon le parquet ne sera jamais d'accord pour faire cette autopsie.

Chaton (*à côté de Judith*) acquiesce.

LOUISE

Le parquet, c'est moi. D'accord ?

JUDITH

Tu sais ce que va te dire le vice-procureur ? Ici on n'a pas les moyens d'enquêter sur les chiens écrasés. Alors tu lui colles un avertissement pénal probatoire à ton mis en cause, et basta, affaire suivante.

Tous sont sidérés de l'initiative de Judith. Elle a osé ! Chaton est choquée.

LOUISE (*proche de Judith*)

Je suis ta supérieure. Tu ne me parles pas comme ça.
Tu n'es pas magistrate ! Tu as toujours rêvé de l'être, mais tu ne l'es pas. Désolée pour toi.

Alors maintenant, tu arrêtes de me faire chier, tu fais ton boulot correctement, et tu me laisses faire le mien, merde !

Judith serre les dents.

(*GP Chaton*) Chaton regarde Louise, épatée.

33. INT/JOUR - TJ DE Nogent-le-creux - Bureau d'Enguerrand

Enguerrand est devant la fenêtre, bras croisés, debout, souriant, sympa.

Derrière lui, un drapeau français.

Sur son bureau, déjà présent, l'ordi portable avec cable ethernet (cf. scène 63.)

Il tourne le dos à Louise assise, qui s'impatiente. ~~Sur son bureau, un encart : Enguerrand de Rostein de Zboube, vice-procureur.~~ Judith est derrière elle, debout, un dossier sous le bras.

Louise se retourne, elle lance un regard noir à sa mère.

ENGUERRAND

Approchez, Louise.

Louise le rejoint.

ENGUERRAND

Vous voyez Notre-Dame de Fourvière ?

LOUISE

Non.

ENGUERRAND

C'est parce qu'on est pas à Lyon.

Et, dites-moi, est-ce que vous voyez la tour Eiffel ?

Allez-y, regardez.

Louise, sans envie, regarde par la fenêtre. On y voit une antenne téléphonique en métal, qui a des airs de Tour Eiffel :



LOUISE

Non.

ENGUERRAND *(toujours aussi doux, comme si il s'excusait (!))*

C'est parce qu'on n'est pas à Paris.

Donc cette autopsie, est-ce qu'on a les moyens de la faaaire ?

LOUISE

Non.

ENGUERRAND

Voilà !

Ici, vous avez deux flics à votre disposition pour exécuter les centaines de décisions du parquet, on a un délai moyen de 49 mois entre le début de l'instruction et la décision de justice. Vous n'avez pas le temps.

(il se tourne vers Judith)

J'avais demandé à votre mère de vous faire un topo, elle ne vous a rien dit ?

JUDITH *(lèche-botte)*

Si, Monsieur le vice-procureur, mais elle n'en fait qu'à sa tête.

ENGUERRAND (*à Louise*)
Le type n'a pas de casier, il est désolé d'avoir tiré sur son chien...
(*à Judith*)
C'est bien ce que vous m'avez dit ?

JUDITH
Tout à fait.

Louise furieuse se tourne vers sa mère. Judith lui renvoie un sourire de faux-derche, ravie.

ENGUERRAND (*à Louise*)
Conclusion : vous lui collez un avertissement pénal probatoire,
et basta-affaire-suivante.

Judith fait un geste des mains en direction de Louise, l'air de dire : "Qu'est-ce que je t'avais dit !".

LOUISE (*à Enguerrand*)
Le mis en cause détient une arme de catégorie C,
ça mérite une réponse pénale forte.

ENGUERRAND
Vous comptez incarcérer tous les chasseurs de la juridiction, Louise ?
Vous savez que le Procureur général m'a dit de le prévenir si vous
n'obéissez pas ? (*furieux*) J'ai autre chose à faire que de vous recadrer,
On a besoin de moi ailleurs !

LOUISE
Vous avez fait tomber le réseau ? Le Cuistot a parlé ?

ENGUERRAND
Pas vos oignons !

LOUISE
Vous ne deviez pas l'interroger ?

Enguerrand fronce les sourcils, l'air mauvais.
(*plan le plus serré de la séquence*) Le visage de Louise s'illumine.

LOUISE
Il vous a échappé, c'est ça ?! (*un temps. Elle déduit*)
Vous vous êtes fait enfumer !

ENGUERRAND
Ça vous fait plaisir ?

Sourire figé de Louise (=Oui, elle kiffe !)

LOUISE (*aspiré*)
Non...
(*arrogante*)
Votre enquête est au point mort comme votre indic probablement...

vous voulez toujours vous priver de mon aide ?

JUDITH

Arrête Louise, tu vas finir à la VCRPC...

ENGUERRAND (*ravi*)

Ah ! Très bonne idée Judith ! (*à Louise*)

Demain, 8h, vous descendez à la VCRPC !

LOUISE

La VCRPC ? Il en est hors de question !

ENGUERRAND (*tranquille*)

Je vous rappelle que c'est une prérogative des substituts.

Louise est verte. Elle le sait. Enguerrand reprend son ton mielleux et calme.

ENGUERRAND

Judith, vous mettez fin à la garde à vue du mis-en-cauuse.

JUDITH (*lèche-botte*)

Très bien, monsieur le Vice-Procureur.

J'appelle aussi la morgue pour annuler l'autopsie,

Monsieur le Vice-Procureur ?

ENGUERRAND

Bah oui !

(*à Louise*) Ne faites pas votre petite moue.

Servir la justice, ce n'est pas toujours servir ses ambitions.

(*à Judith*)

Elle fait souvent sa petite moue ?

Judith hoche la tête.

JUDITH

Hélas...

34. INT. JOUR - Couloir proche Bureau Enguerrand

(*plan séquence - mouvement arrière*) Judith sort du Bureau, un dossier sous le bras, l'air de rien, tranquille. Louise la rattrape, fâchée. Elle vient coller son visage à celui de sa mère.

LOUISE

À quoi tu joues ? Pourquoi tu m'assassines devant ce connard ?

Tu te rends compte de ce que ça représente, à mon niveau, **de retourner à la VCRPC ? Tu veux ma mort ?**

JUDITH (*elle le déplore - elle n'est pas dans l'attaque*)

Tout ce que j'essaie de faire c'est de te protéger,
mais tu ne m'écoutes pas.

LOUISE

Pardon ?

JUDITH

Ce matin au refuge, je t'ai dit quoi faire, j'avais raison, et tu ne m'as pas écoutée.

Louise est stupéfaite.

JUDITH

La seule chose que je devrais entendre c'est :
"Excuse-moi de ne pas t'avoir écoutée, car comme tous les magistrats je suis une mégalo enfermée dans mes certitudes, qui traite sa greffière comme son clébard."

Judith continue sa marche. Louise reste en plan. *(caméra reste sur Louise)*

LOUISE *(fort)*

Si tu veux la guerre, je suis prête.

(tout bas - pour elle)

Vieille folle.

(En fin de prise : du temps, elle est seule - "Merde" - Du désarroi. La rudesse se fissure.)

35. INT. JOUR - Bureau Louise / Judith de Nogent-le-creux

(PL track in vers PA Louise)

Louise est debout, posée sur le bureau de Judith. Elle regarde tout autour d'elle. L'air dépité.

LOUISE *(à voix basse)*

Putain...

On toque. Un SECRÉTAIRE de GREFFE apporte un dossier sur lequel est écrit "CASTEX".

SECRÉTAIRE DE GREFFE

C'est vous, le dossier (du chien) Castex ?

Louise acquiesce. Elle lui prend le dossier des mains. Il sort.

Sur le dossier, un post-it, avec écrit à la main : *Au travail, De Pileggi ! :)*

LOUISE

Connard.

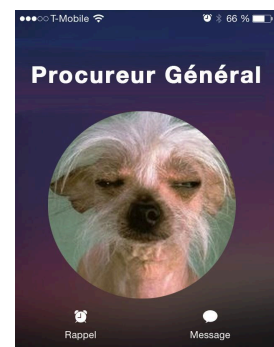
CUT.

(point de vue poubelle, poubelle qui est à côté de son bureau - on termine la prise en se sécurisant : elle vient reprendre le dossier dans la poubelle) Louise balance le dossier à la poubelle.

CUT.

Louise prend son téléphone.

Elle appelle le contact :



36A. INT. JOUR Bureau du Procureur général

(plongée, fixe, avec rack focus du code pénal vers le Proc)

(Fixe, contre-plongée, avec téléphone fixe au 1er plan)

Stores baissées, pénombre. Le Procureur est affalé sur son bureau, dans une posture étrange.

À l'arrière-plan, juste derrière-lui Henriette lève lentement un code pénal, qu'elle tient à deux mains. Comme si elle allait taper sur quelque chose avec le code :



Le téléphone fixe sonne. *(bascule de point vers le téléphone)*

Le procureur peste et décroche.

36B. INT. JOUR Bureau Louise Nogent-le-creux - en Split Screen (attention synchro des splits..)

LOUISE *(au téléphone)*

Mes respects monsieur le Procureur Général.
Je ne vous dérange pas ?

PROCUREUR GENERAL AVALON *(au téléphone)*

Je suis très occupé !

LOUISE

Je me permets de vous appeler car le Vice Procureur De Rostein de Zboube, -avec la complicité d'une greffière à moitié demeurée-, me placardise à la VCRPC.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Qu'est-ce que vous avez encore fait cette fois pour mériter ça ?

LOUISE

Rien ! C'est lui ! Je lui ai proposé mon aide sur un dossier de stup, mais il l'a refusé, alors qu'on parle d'un important réseau de cocaïne, ma spécialité ! Résultat : il a raté l'interpellation de son indic. Et il s'est vexé tout seul!

PROCUREUR GENERAL AVALON

Dénoncer vos collègues ne va pas vous rendre plus sympathique, Louise.

LOUISE

Je ne demande qu'à collaborer, mais il y a des limites.
Il m'a mis sur un dossier minable !

PROCUREUR GENERAL AVALON

~~Et vous me dérangez pour ça ? Je suis très occupé vous savez ?~~
(un temps)

Il n'y a pas de mauvais dossier, Louise.
Il n'y a que de mauvais magistrats !

Il raccroche.

PROCUREUR GENERAL AVALON
Henriette ?

HENRIETTE
Oui monsieur ?

PROCUREUR GENERAL AVALON
Mettez-moi perpète.

Henriette lui fouette vertement l'arrière-train caleçonné, avec le code pénal.
(noir au montage)

37. ~~SUPPRIMÉE~~ (action placée plus haut)

38. INT. JOUR - Bureau Louise Nogent-le-creux

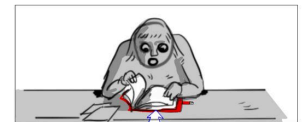
(lent traveling avant face)

Louise de profil, debout, fixe, le regard vers la poubelle. Hésitation.

À contre-coeur, elle récupère le dossier qui s'y trouve.

Elle s'attable et feuillette le dossier sans entrain. Dépis.
Elle s'arrête à la vue d'une photo : les papiers d'identification du chien Castex, avec une photo, qui permet de le reconnaître (tel qu'on l'a vu derrière le portail du manoir).

LOUISE
Putain - de - sa - mère.



39. INT/JOUR - TJ de Nogent-le-creux - Couloir / Accueil

Louise déboule depuis un couloir et fonce vers l'accueil.
Sharon la voit arriver, elle flippe.

LOUISE
Vous avez vu ma greffière ?

SHARON
Quoi ?

LOUISE
Ma mère !

SHARON
Dans les geôles, au sous-sol.

LOUISE
Dans les geôles ?!

Louise fonce.

SHARON (*sans ironie, sympa*)
De rien-hein.

40. INT/JOUR - TJ de Nogent-le-creux - Geôles

Judith dépose une couverture sur un banc de geole (*lumière "néon", froide, laide, dure*), ainsi qu'une bouteille d'eau. Un cabas à ses pieds. Elle s'active lentement, mais avec application, dos courbé. Elle donne l'image d'une âme faite de solitude et de compassion.

Elle se retourne. Louise est dans l'embrasure de la porte, qui l'observe, bras croisés, très énervée.

LOUISE
Qu'est-ce que tu fais ici ?

JUDITH
Pour les **détenus**. Ils grelottent de froid.
Alors je fais ce genre de choses, tu vois.
(*droit dans les yeux*)
Tu t'en fous, toi, de ça.

LOUISE
Si ils sont arrivés dans les geôles d'un tribunal, c'est qu'il y a une bonne raison, mais si ça t'amuse de jouer les mères Teresa...

Louise lui met sous le nez la photo du chien Castex.

LOUISE
Bon. Maintenant tu accouches !
Quels sont tes liens avec Dante Lounas ?
Pourquoi son chien Castex était chez toi hier soir ?!

JUDITH
Je ne comprends pas de quoi tu parles.

LOUISE
J'ai vu ce chien, chez toi, hier soir. Je l'ai reconnu, il a failli me mordre.

Judith dévisage Louise.

JUDITH
Qu'est-ce que tu faisais chez moi hier soir ?

Louise est ébranlée. C'est par fragilité qu'elle s'est rendue au manoir.
Elle cherche à reprendre le contrôle en étant un peu sèche, masquant sa faiblesse :

LOUISE
C'est moi qui pose les questions.

JUDITH
Tu m'espionnais ?

Louise verrouille la porte de l'extérieur, enfermant Judith.

JUDITH
Ça va pas ou quoi ?
Fais-moi sortir. Tu es ridicule !

LOUISE
Tu ne sortiras pas d'ici sans m'avoir répondu.
Qu'est-ce que ce gros cassos faisait chez toi ?

JUDITH
Je suis bénévole dans son refuge pour chiens.

LOUISE
Tu n'aimes pas les animaux.

JUDITH
Avant je n'aimais pas, mais ça fait un paquet d'années que j'aime bien, figure-toi, et pour ta gouverne, ce "gros cassos" est aussi un copain d'enfance que j'avais perdu de vue.

LOUISE
Tu vois encore des *gens comme ça* ?

JUDITH
J'ai grandi dans un *quartier pauvre*, au cas où tu l'aurais oublié, et je fais donc aussi partie des "*gens comme ça*".

LOUISE (*outrée*)
Tu vis dans un manoir ! Tu as épousé un riche pour péter dans la soie !

JUDITH
Ton père.. je ne l'ai pas épousé pour son argent.
Mais crois ce que tu veux, si ça te permet de te sentir supérieure.

LOUISE
Ça ne répond pas à ma question !
Qu'est-ce qu'il faisait la nuit chez toi ?

JUDITH
J'ai 62 ans, je ne suis pas une nonne.

LOUISE
Tu te fous de moi ?

JUDITH

Il est raide dingue de moi. Depuis toujours. *(elle hausse les épaules)*
Je le regarde droit dans les yeux, il fond.
(désolée, on m'adore !) Qu'est-ce que j'y peux ?!

LOUISE
Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu le connaissais ?

JUDITH
Parce que Dante n'a rien à se reprocher. Et moi non plus.

LOUISE
La greffière du dossier qui se tappe le mise en cause, ça s'appelle un vice de procédure... qui peut faire s'effondrer tout mon dossier !

JUDITH
Il n'y a pas de dossier. Tu n'as pas écouté ce que t'a dit le vice proc ?
(un temps)
Tu m'a fatiguée toute la journée. Maintenant tu m'ouvres cette porte !

LOUISE
La prochaine fois que tu entraves mon enquête, je te ferais suspendre.
Comme ça je pourrai travailler en paix.

JUDITH
Si tu ne voulais pas me voir, il ne fallait pas venir ici.

LOUISE
(Si ça peut te rassurer) Je n'ai eu le choix ni de ma mutation, ni de ma greffière.

JUDITH
Alors qu'est-ce que tu as fait comme connerie pour qu'on t'oblige à quitter Lyon ?

LOUISE
Depuis quand ma carrière t'intéresse ?

JUDITH
Depuis que tu es ma fille. *(pleine de reproches)*
Si tu n'avais pas coupé les ponts avec moi, tu le saurais.
La porte !!!

Louise déverrouille la porte. Judith sort du box et quitte la pièce.

CUT.

Louise, restée seule dans la pièce, s'assied sur le banc. Elle réfléchit à ce que Judith vient de lui dire. *(note montage : tester le Mendelssohn ici)*

41. EXT/NUIT - HÔTEL SANTORO

(zoom in vers une fenêtre allumée) L'hôtel Santoro, au milieu de la nuit.
Une personne ne dort pas, sa lumière est encore allumée.

42. INT/NUIT - HÔTEL SANTORO

Louise, ordinateur sur les genoux, fait défiler le site internet du Refuge de Nogent-le-creux. Sous la bannière “Une équipe qui a du chien !” se trouve d’abord une photo de Dante avec un petit chaton, puis deux hommes (LES GARDES) avec un T-shirt “Adoptez-moi”, entourés de lapins.

Enfin, à côté d’une chienne qui a mis bas d’un seul et unique chiot, se trouve Judith, l’air pas très à l’aise. Louise regarde la photo, consternée.

43. INT. JOUR - TJ de Nogent-le-creux - Hall

(petit mouvement arrière ronin- courte focale en PR)

À l’aube, Louise dans le hall du tribunal, récupère ses affaires après le passage du portique de sécurité (un vigile assis). Elle regarde le lieu. Tout la fait chier.

44A.1. INT. JOUR - TJ de Nogent-le-creux / Escaliers de la VCRPC

Un escalier sombre, éclairé par un néon qui clignote. Puis un deuxième escalier, plus sombre encore. Du papier peint maronnasse tombe des murs, tout est moisi. Louise descend dans les sous-sols du Tribunal. L’escalier est dangereux. Louise attrape la rambarde pour ne pas tomber. Il y a de la graisse dessus. C’est sale. Berk. Elle lâche la rambarde. Elle descend une marche. Elle glisse et se casse la figure jusqu’en bas de l’escalier.

LOUISE
Merde !

Elle s’est fait mal au bras. Soudain très inquiète, elle regarde la montre de son père, elle la touche. Ouf, la montre est intacte.

Elle relève la tête. Sur une porte, une feuille plastifiée jaunie est scotchée. “VCRPC” y est écrit à la main.

Titre à l’image : Visio-Comparution immédiate avec Reconnaissance Préalable de Culpabilité

Louise peste “dans sa barbe”. Elle toque et entre.

44A.2. INT. JOUR - TJ de Nogent-le-creux / Bureau de la VCRPC

Dans une pièce qui ressemble à une cave, est installé un call center, où deux personnes, casque-micro sur la tête, répondent à des appels vidéos. des gobelets de café sales partout. de la papperasse. Des posters idiots. *(+ un téléphone fixe - qui peut être le même que celui du bureau de Judith)*

En miniature, sur leurs écrans, un *chat* avec un tableur, et des prévenus (muets à l’image) en visio. Le logiciel “VCRPC call” - qui ressemble à Msn avec de la vidéo, très *oldschool*.

Parmi elles, **MARYSE** (*cheveux fins, chemise à carreaux et lunettes à double foyer*), leur cheffe.

MARYSE (*au téléphone*)
Deux secondes, Maître.

Maryse met sa main sur son micro, afin de parler à Louise sans gêner son appel.
(*raccord : Louise a toujours mal au bras*)

MARYSE
Maryse Ferretti, enchantée.

LOUISE
Bonjour. Je m'appelle Louise De Pileggi.

MARYSE
Non.
Ici, tu t'appelles Maryse Ferretti.
On s'appelle toutes Maryse Ferretti, ici, c'est plus simple.

LOUISE
Vous êtes que deux.

MARYSE
Voilà.

Une seconde "Maryse" fait un signe de bienvenue.
(*deux inserts sur les badges*) Ils ont chacun un badge "Je m'appelle Maryse".
Louise les regarde avec effarement.

44B. INT. JOUR - TJ de Nogent-le-creux / Bureau de la VCRPC

Louise a désormais sur la tête le même casque-micro que Maryse **et le badge "Je m'appelle Maryse"**. Elles sont devant un ordinateur.

MARYSE
Dès qu'un prévenu veut plaider coupable, les flics nous appellent, et au lieu de faire venir le prévenu au tribunal, de faire des grands réquisitoires et des effets de manche qui durent une plombs, on le juge direct par visio et tout le monde est content. (*elle ouvre un tableur, intégré au logiciel*) Tu mets 1 s'il a pas de casier, 2 s'il a des antécédents mineurs, 3 pour récidive légale.

(*à l'image : multi inserts écran et touches du clavier*)

Tu fais "entrée", et tu as la peine que tu proposes au prévenu. C'est pas compliqué, tu prends zéro décision, tu décroches et tu suis le tableur. C'est intense. Tu vas voir, la VCRPC, on est au cœur de l'action, - faut pas le dire... - mais on est un peu l'avenir de la Justice !

LOUISE (*dépitée*)
Je sais ce que c'est que la VCRPC.

Un appel vidéo entrant s'affiche sur l'ordinateur de Louise. "APPEL PRÉVENU" s'affiche, avec la sonnerie de MSN.

MARYSE (*excitée*)

Ça commence ! Décroche !

LOUISE
Bonjour... Louis..Maryse... Ferrari..

MARYSE
Ferreti !

LOUISE
Maryse Ferreti, que puis-je pour vous ?

Maryse lui tend les deux pouces en signe d'encouragement. Louise est agacée par cet enthousiasme puéril. Maryse s'écarte.

44C. INT. JOUR - TJ de Nogent-le-creux / Bureau de la VCRPC

Louise, épuisée, yeux à demi rouges, parle avec PRÉVENU 1 CHAUFFARD, en visio :

LOUISE
Et pourquoi vous étiez à 120 km/h en centre ville,
Madame... (elle lit le nom sur l'écran) Virenque ?

PRÉVENU 1
J'ai une Gti TCR concept sport édition limitée "Fastenfurius".
Si je roule à 50, j'ai l'impression de reculer.

Louise le regarde avec une tête...

(insert) Louise appuie sur la touche entrée...
(insert écran) ... et le tableur affiche : *sursis 2 ans*.

LOUISE
Ce sera deux ans de sursis.

PRÉVENU 1
Ok.
Mais je peux garder mon permis ?

44D. INT. JOUR - TJ de Nogent-le-creux / Bureau de la VCRPC

Louise interroge le PRÉVENU 2 HARCELEUR. (33 ans, hipster, chewing gum à la bouche).

LOUISE
Vous tentez de joindre votre ex-conjointe 139 fois entre minuit et deux heures du matin. Pourquoi ?

PRÉVENU 2
Bah... Elle répondait pas !

(insert sur le clavier) Louise appuie sur la touche entrée...
(TTGP insert écran) et le tableur affiche : *six mois ferme*.

44E. INT. JOUR - TJ de Nogent-le-creux / Bureau de la VCRPC

(plan taille ou zoom in par l'arrière, pour marquer l'ellipse) Louise tape des scores dans son tableur.
(Plusieurs inserts écran, montage frénétique) Les résultats s'affichent : *1 an, 18 mois avec sursis, 6 mois, 2 ans.*

(insert sur le clavier) Ses doigts enfoncent la touche "Entrée" de manière frénétique.

(insert) Ses yeux sont rouges.

~~44F SUPPRIMÉE~~

44G. INT. JOUR - TJ de Nogent-le-creux / Bureau de la VCRPC

(Plan large courte focale - ellipse) Tout l'espace VCRPC, un peu plus tard...

Cut.

Louise, épuisée, interroge PREVENU 3 CHIENS. Elle est de profil par rapport à l'écran, signe qu'elle s'en fout.

LOUISE

Vous reconnaissez quand même lui avoir mis une claque ?

PRÉVENU 3 *(sérieux)*

Ah non. Je lui en ai mis au moins deux.

Vous voyez que c'est un menteur.

À côté du prévenu, son avocate, embarrassée, lui fait signe d'en faire le moins possible.

LOUISE

Pourquoi avoir frappé votre ami ?

PRÉVENU 3

Parce que son chien il m'avait bouffé.

Louise est stupéfaite. Elle se "réveille". Ça l'intéresse. Elle se redresse dans son siège, se remet face à l'écran.

LOUISE

Comment ça ?

PRÉVENU 3

À peine je le caresse, bam ! L'enculé de chien, il devient fou ! Les yeux rouges et tout ! Moi j'approche plus d'un clébard. Ils sont tous tarés.

LOUISE

Attendez... C'est arrivé avec d'autres chiens ?

PRÉVENU 3

Bah...

Le prévenu se tait un instant. Il a compris qu'il détient une information importante pour Louise. Il change de ton :

PRÉVENU 3

Vous me faites une remise de peine si je vous dis ?

LOUISE

Non.

PRÉVENU 3

Alors je dis rien.

LOUISE (*méchante*)

Dans ce cas je vous mets 300 heures de travaux d'intérêts généraux, et du sursis, et...

PRÉVENU 3

Ok ! Ok ! Arrêtez.

(*à contre-cœur*) Je connais... six mecs qui ont été attaqués par leur chiens... Greg de la Tour B il s'est même fait croquer la moitié d'une couille par son teckel.

LOUISE

Par un teckel ?

44H. INT. JOUR - TJ de Nogent-le-creux / Bureau de la VCRPC

Louise raccroche. Elle rassemble rapidement ses affaires, se lève et part.

MARYSE

Hé ! Ho ! Maryse ! C'est pas l'heure, hein !

LOUISE (*tout bas*)

Je m'appelle Louise, pétasse.

MARYSE

Tadiquoi ?!

Louise sort. Maryse reste seule. Fâché.

(*track in de PL... vers GP Maryse*) L'air mauvais, il décroche un téléphone fixe.

MARYSE

Allô ?

45. INT. JOUR - Tribunal de Nogent-le-creux - Bureau de Judith (*même axes que Seq 25*)

Dans son bureau, Judith écoute ce que lui dit Maryse au téléphone.

JUDITH

Merci Maryse.

Elle raccroche, se lève, attrape son manteau, va observer à la fenêtre...

45B. EXT. JOUR - Tribunal NOGENT

(subjectif Judith, plongée) ... Louise partir du tribunal.

46. INT. JOUR - Commissariat - Bureau du Capitaine Chaton

Louise et le Capitaine Chaton épluchent des piles de dossiers au milieu de cartons d'archives, et des restes d'un repas livré. Derrière la vitre du bureau, une dizaine de policiers, tristes et fatigués, boivent des bières en écoutant un reggaeton fadasse.

CAPITAINE CHATON *(elle tend à Louise un PV)*
Là, j'en ai un autre ! Un maître abat son doberman à Cogny.
Il lui a croqué la main.

LOUISE
Au moins ça ne rend pas stérile.

Louise consulte, dégoutée, un compte rendu-opératoire d'orchidectomie. *(Le schéma, dessiné, d'une vasectomie involontaire provoquée par des crocs de chien, en vue de profil, rectifiée en chirurgie).*

LOUISE
Jamais vu un teckel aussi agressif... Ils ont quoi, ces chiens ?

Micro-ellipse

Face carte : Louise proche de la carte, Chaton en retrait

Louise s'approche d'une carte de la région de Nogent-le-Creux parsemée de points rouges, affichée au mur. Elle colle un rond rouge sur "Cogny".

LOUISE
Ça commence à Lacenas, ça continue à Arnas...
Le dernier, il est d'où ?

CAPITAINE CHATON
Limas.

LOUISE *(elle lui pose un problème)*
9 chiens ont attaqué leur maître en une semaine.
Et sur les 9, il y en a 6 qui viennent du Refuge de Dante Lounas.
Notez.

CAPITAINE CHATON *(ravie de son idée)*
Et si c'était des combats de chien ?
Il y en a dans la région...

LOUISE
Si vous faites combattre votre chien,
vous voulez le garder en vie,
vous ne lui tirez pas dessus.

La musique est soudain plus forte. Louise essaie de se concentrer.

LOUISE
Ils font exprès ?

CAPITAINE CHATON (*comme si c'était de sa faute*)
Faites pas attention.

LOUISE
Mais on ne s'entend plus, là !
Je vais les voir.

Louise va sortir. Panique de Chaton.

CAPITAINE CHATON
Non ! Attendez !
Faut les laisser se détendre.
Ils sont frustrés : Ils bossaient sur l'affaire du Cuistot avec le Vice procureur de Rostein, et ils ont raté la tête de réseau. Quatre mois de préparation foutu en l'air. Ça les a énervés.
Si on leur dit de baisser la musique, ils vont me mettre la misère quand vous allez partir.

LOUISE
Chaton, si vous n'acceptez pas l'idée qu'une ou deux personnes médiocres vous détestent, vous n'irez nulle part.
Regardez-moi, est-ce que je me laisse marcher sur les pieds ?

CAPITAINE CHATON
J'imagine que non ?

LOUISE
Non, jamais !
Maintenant, proposez-moi quelque chose d'intéressant.
Une hypothèse. Allez, à vous.

CAPITAINE CHATON
euh...

POLICIERS (*passant dans la couloir*)
Miaaaou !!! Miaouuu Chaton !!!!

LOUISE (*aux flics*)
OH ! Vous dégagez !
(*elle se rapproche d'eux*)
Je suis parquetière ! Vous voulez que je fasse un signalement ?!
Dégagez !

Les policiers, partent avec leur enceinte. Chaton est impressionnée.

LOUISE

Chaton, à vous !

CAPITAINE CHATON

Euh... On a eu les résultats de l'autopsie ?

LOUISE

Le parquet a dit non pour l'autopsie.

CAPITAINE CHATON (*désorientée*)

Mais je croyais que le parquet c'était vous.

LOUISE (*prise en défaut, un peu agressive*)

Écoutez, oui, le parquet, normalement, c'est moi...

Mais De Rostein m'a refilé une greffière qui me met des bâtons dans les roues ! Voilà !

CAPITAINE CHATON

Hum... je vois, je vois.

LOUISE (*énervée*)

Quoi ? Vous voyez quoi ?

CAPITAINE CHATON

Bah... Vous aussi, vous vous êtes un peu laissé marcher sur les pieds sur ce coup là, non ?

Louise, en colère, plie la carte et la met dans son sac. Elle va pour partir.

LOUISE

Bon, je pensais que vous alliez pouvoir m'aider sur ce dossier mais ça ne semble pas être le cas.

CAPITAINE CHATON (*le doigt en l'air*)

Attendez, attendez ! Et...

...si on faisait l'autopsie de façon clandestine ?

On donnerait 100 euros à un étudiant en médecine...

Il suffirait de dire que ça vient d'un expert indépendant et de le réintégrer l'air de rien dans le dossier d'enquête.

LOUISE (*stupéfaite*)

Je ne m'attendais pas à ça de vous !

Silence. Chaton est catastrophée.

CAPITAINE CHATON

Excusez-moi. / C'était juste une idée comme ça, je la classe.

LOUISE

Au contraire ! C'est très bien, Chaton !

CAPITAINE CHATON

Ah bon ?

Chaton est fière. Sourire. On se décrispe !

LOUISE

On ne demande pas l'autorisation.
Je m'occupe de l'autopsie, et vous, vous creusez sur Dante Lounas.
Je veux tout savoir : téléphonie, CAF, banque... au boulot !

CAPITAINE CHATON *(elle note sur son calepin)*

Téléphone... CAF... Banque...

47. INT. JOUR - Rues de Nogent *(COUPÉE AU MONTAGE)*

Louise rentre dans la morgue.

(Pano filé longue focale vers)

JUDITH la surveille, planquée dans sa Twingo - en face (à 20 mètres minimum).

48A. INT. JOUR - Morgue / Salle d'autopsie

Une ASSISTANTE LÉGISTE place un bout de chair dans un grand bocal de formol.

LOUISE

Bonjour ?

L'assistante sursaute, se retourne, comme prise sur le fait, s'agrippant sur son bocal.

ASSISTANTE LÉGISTE

Qu'est-ce que vous faites ici ?

LOUISE *(sortant sa carte professionnelle)*

Louise De Pileggi. Magistrate.

Je viens voir le Docteur Sammy Gigot.

ASSISTANTE LÉGISTE

Bougez pas, je vais le prévenir.

L'Assistante ferme le bocal rapidement, en prend trois autres sous le bras (bocaux eux aussi pleins de restes anatomiques), et elle s'en va rapidement *(On doit se dire : elle fait visiblement un truc pas net.)*

Louise la regarde partir, avec son regard accusateur.

48B. INT. JOUR - Morgue/ Salle d'autopsie

Louise regarde autour d'elle. Sur une table en métal, contre un mur, une forme de la taille d'un gros chien est dans une housse hermétique *(ou sous un drap)*. Louise s'approche... elle découvre que la housse est ouverte... une patte de chien blanc en sort, avec une étiquette : "Castex".

Son regard s'illumine.

(contre plongée) Elle s'approche du chien... elle s'abaisse... dévoilant derrière elle une silhouette *(en commande)* portant des gants et un tablier ensanglantés, un masque chirurgical.

(track in vers Louise, qui suit l'amorce scie à os)

La lame tranchante d'une scie à os / scalpel, tenue par la silhouette, se rapproche dangereusement de Louise...

SAMY *(chevrotante)*

Qu'est-ce tu fais là ?!!

Louise sursaute. Le type baisse son masque chirurgical : C'est Samy.

LOUISE

(Je...) J'ai besoin que tu autopsies ce chien.

Et je crois que tu me dois bien ça.

SAMY

Le parquet a insisté pour annuler cette autopsie.

Je ne vais pas la faire dans leur dos, je n'ai pas envie de perdre mon travail. Désolé.

LOUISE

Dans ce cas, je trouverai quelqu'un d'autre.

Louise attrape le chien. Samy l'attrappe. Ils le tirent l'un à l'autre.

SAMY

Pose ce chien. Pose !

LOUISE

Non !

SAMY

Ou dîne avec moi ce soir.

LOUISE

Hein ?

SAMY

Ou dîne avec moi ce soir !

Un dîner contre une autopsie.

J'aimerais qu'on se parle...

Silence. Elle le toise. Réflexion. Stupeur. Ses yeux nous disent qu'elle gamberge...

LOUISE

Seulement si tu m'apportes les résultats !

Samy lui prend le chien mort des bras. (?)

SAMY

Promis.

Au resto *Chez Martine*, à côté de l'ancien Casino, 20h ?

49. EXT. JOUR - Rue Morgue

(PA contre-plongée de dos - mouvement avant qui la rattrape) Louise sort de la morgue. De dos. Elle ralentit et s'arrête. Pause. *(on arrive en PR)* Soudain, elle tourne la tête derrière elle.

(contre champs, rue vide) Personne dans la rue.

(retour au plan d'avant) Louise continue son chemin.

50A. INT. SOIR - Hôtel Santoro - Chambre de Louise

(pov miroir - au close focus du 18mm, plongée, 1 source au dessus cam comme une glace-maquillage)

À l'hôtel, Louise ouvre son placard. Elle prend une robe motif python avec étiquette, qui sort de boutique.

LOUISE (V.O) (joué *in* aussi)
Pourquoi est-ce qu'un chien attaque son maître ?

Devant son miroir, le cintre en main, elle plaque la robe sur elle. Hésitation.

LOUISE (à elle même)
Tous les chiens sont mortels. Louise De Pileggi est mortelle.

Elle sort du champs. Elle revient avec un rouge à lèvres. *(jump Cut possible)*

Face à un miroir, elle s'apprête à mettre du rouge à lèvres puis stoppe son geste. Hésitation. Du rouge, vraiment ? Elle reste geste bloqué en l'air *(le temps de monter le flashback)*
(note prise : de la matière, pour V.O)

LOUISE
Donc Louise De Pileggi est un chien ?
Wouf !

~~50B. SUPPRIMÉE~~

Flashback

51. INT. JOUR - Manoir de Judith - Chambre de Louise (1999)

(note jeu : il vient de la larguer !)

Samy 17 ans remet son T-Shirt. Louise se couvre avec la couette. Elle pleure, elle est dévastée.

LOUISE 17 ANS
Pourquoi ? Je comprends pas... Je comprends pas.

Elle tient le bras de Samy, qui cherche à se lever du lit.

SAMY
Désolé.

Il sort. Elle pleure. C'est sourd, pesant, sans emphase.

Fin du flashback

52. INT. SOIR - Hôtel Santoro - Chambre de Louise

On retrouve Louise, encore plus proche de la caméra qu'avant le flashback.

LOUISE (V.O)
Je ne suis pas son chien.

Elle balance la robe sur le lit.
Louise, même costume que tous les jours, sort de la pièce.

53. EXT. NUIT - Rues de Nogent

(vue de dos) Louise marche seule dans la rue. Elle porte le jean sous un trench, un peu d'eye-liner mais pas de rouge à lèvres. Les rues sont silencieuses et sombres. Louise entend un bruit suspect derrière elle. Elle se retourne...

(Pov louise vide) la rue est vide.

(Reprise axe louise) Elle va reprendre sa marche quand une ombre lui saute dessus. Louise lâche un cri.

JUDITH
Je t'ai fait peur ?!

LOUISE
Putain !

JUDITH
T'as facilement la pétoche pour une magistrate !

LOUISE *(furieuse)*
Qu'est-ce que tu fais là ?

Louise amorce un pas. Judith se met devant elle.

JUDITH
Tu vas où ? Il faut que je te parle !
Tu es allée à la morgue cet après-midi ?

LOUISE
Tu m'espionnes ?

JUDITH
Chacun son tour.

JUDITH
Tu veux savoir pourquoi ce clébard est devenu agressif ?
Parce que c'est un chien, c'est tout ! C'est dans leur nature.
Il y en a des doux, il y en a des méchants. C'est comme les gens.

Toi, par exemple, depuis toute petite, tu as toujours été une teigne.

LOUISE

Comme toi.

JUDITH (*fière*)

Bien sûr, tu tiens ça de moi ! Et-tu-devrais me remercier !

LOUISE

Qu'est-ce que tu veux ?

JUDITH

Je veux t'empêcher de faire une connerie !

Tu es rétrogradée à Nogent. Enguerrand t'a dans son viseur. Si tu continues à forcer avec cette autopsie, tu peux dire adieu à toutes tes ambitions.

LOUISE

C'est touchant de voir à quel point tu te soucies de moi.

JUDITH

J'ai beaucoup investi dans ta carrière.

Louise éclate de rire. LOUISE

N'importe quoi !

JUDITH

Qui a payé tes études, l'appartement juste à côté de la fac, la prépa privée ?

LOUISE

Ce n'est pas toi. C'est l'héritage de papa.

Elle va partir.

JUDITH

Et tu penses qu'il dirait quoi, ton père, s'il te voyait te passionner pour des enquêtes animalières ?

~~LOUISE~~

~~Il serait fier.~~

~~JUDITH~~

~~Ah oui ? Ete'~~

C'est quoi ton prochain dossier : le viol d'un bébé phoque ?

LOUISE

Papa était stratège, lui. Il aurait déjà compris que je suis venue à Nogent de mon propre chef/parce que je l'ai décidé, pour sortir une grosse affaire et succéder au Procureur général de Lyon. (*surprise de Judith*)

Il serait fier de moi.

Si ça peut te rassurer, mon enquête ne concerne pas que le chien de ton mec. Parce que c'est pour ça que tu es là, en vérité ? Tu penses que je m'acharne sur le mec avec qui tu fricotes pour t'atteindre. Mais j'en ai rien à foutre de ce type, et encore moins de toi ! La seule chose qui m'intéresse, c'est de boucler mes dossiers, et d'être nommée au poste que je mérite !

JUDITH

Sauf qu'une parquetière qui n'obéit plus à sa hiérarchie n'a plus sa place dans la magistrature. Tu es en train de jouer ta carrière pour un putain de chien. Laisse tomber cette autopsie !

LOUISE (*pleine d'orgueil*)

L'autopsie est déjà faite. Samy s'en est occupé.

Inquiétude de Judith. Grand danger pour elle, qu'elle cherche à masquer. *Un temps.*

JUDITH

Et alors ? Ça dit quoi ?

LOUISE

Il m'attend au restaurant pour me donner les résultats. Bonne soirée Judith.

Cut.

(Track out). Louise marche. Judith la rattrape.

JUDITH

Ce n'est pas une bonne idée de dîner avec Samy. Adolescente, il t'avait retourné la tête.

LOUISE

Ce qui te dérangeait surtout, c'est qu'il n'avait pas un rond ! Tu disais qu'il venait d'une famille de beaufs ! Des gens comme ça.. (*mine de dégoût - elle s'énervait un cran*) Quand on voit qui tu fréquentes aujourd'hui ! De toute façon on se voit pour le travail.

JUDITH

Tu rencontres un légiste dans le cadre d'une enquête, et tu ne convoques pas ta greffière ?

LOUISE

Non. Je n'ai pas besoin de toi.

(Track out et sortie de champs)

Elle part.

JUDITH (*menace - pourquoi pas dans un sourire*)

Tu ne veux pas de moi ? Très bien.

(un temps court, pour donner un faux espoir à Louise - puis elle sort son téléphone)

Je préviens Enguerrand.
On verra ce qu'il en pense de ton absence à la VCRPC,
et de ton autopsie clandestine.

(Léger. Track in) Louise est sidérée.

Judith tient le téléphone en main.

VOIX ENGUERRAND (au téléphone)
Allô ? Allô ?

54. INT. NUIT - Restaurant "Chez Martine"

1- ARRIVÉE AU RESTAURANT

Samy patiente à la table d'un restaurant chic *(beaux verres de vins, petit pain blanc à côté des couverts, beurre artisanal dans une coupelle, serviettes brodées)*. Il s'est trop apprêté, au point d'en être gênant.

(Point de vue Samy)

Il sourit : Louise vient de passer la porte. Elle enlève son imperméable et le cherche des yeux. Il se lève, ravi de la crèche ! Louise fait une tête étrange. Le visage de Samy se décompose : Judith, juste derrière Louise, le fixe, l'air mauvais.

Elles s'avancent vers lui. (Louise fait la tête, saoulée de la présence de Judith.)

LOUISE
Tu n'as pas trop attendu ?

SAMY
Non.

(JUDITH assise, LOUISE reste debout)

Judith s'assoit sur le siège en face de Samy. Louise reste debout.

JUDITH
Je ne dérange pas ? On est là pour le travail de toute façon.

SAMY *(mal à l'aise)*
Exactement.

Une **SERVEUSE-SOMMELIÈRE** vient présenter un grand cru :

LA SERVEUSE
Puligny-Montrachet 2014.

JUDITH
On se fait pas chier dis-donc. / C'est bien ça.

LA SERVEUSE
Arômes de fleurs blanches, de pâtisserie, superbe bouche ample avec un boisé parfaitement charpenté et une finale...

JUDITH *(elle lui coupe la parole)*
Top, merci, vous allez me carafier ça.

(elle fait un geste qui dit : casse-toi mec !)
Bon alors, il a quoi ce chien ?

LOUISE *(à la serveuse)*
Vous m'apporterez une chaise.

SAMY *(gêné)*
Et bien... Alors... ce chien... est mort.

Samy se gratte la tempe droite avec la main gauche, son TIC.
Louise est catastrophée. Elle réalise.

LOUISE
Tu n'as pas fait l'autopsie !

SAMY
J'ai eu une urgence, au boulot.
Mais je m'en occupe demain matin à la première heure.

LOUISE *(fâchée)*
Quelle urgence ?! Cette autopsie est une urgence !

La serveuse revient avec un petit tabouret.

LA SERVEUSE
Désolée, je n'ai plus de chaise. On est complet, et une table de deux d'habitude c'est pour deux personnes.

JUDITH
Pas besoin. *(elle se lève)*
Allez, prends tes affaires, on s'en va.

(JUDITH et LOUISE debout - Plan à deux)

LOUISE *(dépitée, à Samy)*
Pourquoi tu n'as pas annulé le dîner ?

JUDITH
Parce que ce croque-mort veut passer la nuit avec toi !

SAMY *(apaisant)*
Non...
(à Louise)
Je n'ai pas annulé car j'ai des choses à te dire.

Louise, furieuse, hésite à partir. La serveuse est toujours là, le petit tabouret à la main.

LA SERVEUSE
Vous restez... vous partez...

(LOUISE assise. JUDITH debout)

Louise prend le tabouret et s'assoit. Son visage est deux têtes plus bas que tout le monde.
Comme un enfant. Judith reste debout.

JUDITH (*à Louise*)

Quinze ans après, tu rampes toujours devant lui comme un toutou.
C'est pour le revoir que tu te passionnes pour cette affaire, en fait ?

LOUISE

Tais-toi.

JUDITH

Je m'en vais. Mais c'est la pure vérité.

SAMY (*calme*)

Judith. J'aimerais aussi que vous restiez.
Ça vous concerne aussi.

Louise se retourne vers sa mère.

LOUISE

Quoi ?

JUDITH (*à Samy - dure*)

Samy ! À - quoi - tu - joues ?

LOUISE

Laisse-le parler.

2 - LECTURE DE LA LETTRE

Samy sort de sa poche un petit papier.

SAMY

J'ai écrit quelques mots, pour être sûr de ne rien oublier.

(*à Louise, il lit, appliqué comme un gosse*)

Louise. Je pense souvent à toi. Depuis longtemps. Je me demande comment tu vas. Parfois, je tape ton nom sur internet. J'espère tomber sur un article, une photo, quelque chose qui me rapproche de toi.
C'est con.

JUDITH

C'est très con, oui.

SAMY

J'ai pas fini.

LOUISE

Chut !

SAMY (*ému - à Louise*)

Ça fait si longtemps.

(*il continue de lire*)

Si je voulais te voir ce soir, c'était pour te dire que je me demande souvent ce qui se serait passé si je ne t'avais pas quittée.

Et j'aurais voulu savoir si toi aussi tu le te ...te le demandais... (*à elle*)
...souvent ?

Mais surtout, il y a ce secret que je ne peux plus garder.
En juin 2001, on avait genre 15-16 ans, ta mère m'a demandé de passer
au manoir. Elle m'a dit que tu avais attrapé la rubéole et que tu voulais
me voir... c'était bizarre. Quand je suis arrivé, t'étais pas là, mais une
enveloppe avec de l'argent m'attendait sur la table du salon.

(un temps)

Louise. Ce n'est pas moi qui ai décidé de te larguer.
Ta mère m'a payé pour que je le fasse.

Stupéfaction de Louise. *(montage son : Hors champs, bruit de bouchon qui sort d'une bouteille !).*
Elle se retourne lentement vers Judith. *SILENCE.*

LA SERVEUSE *(obséquieuse, carafe à vin dans les mains)*
Qui souhaite goûter ?

Louise lui attrappe la carafe, se sert une rasade, s'enquille le verre.

LOUISE *(à la serveuse)*
Il est très bien, merci.

La serveuse s'en va, consternée.
(gros plan trav sur Louise.) Louise regarde sa mère et Samy. Judith ne dit rien.

3 - JUSTIFICATIONS ET COLÈRE DE LOUISE

LOUISE *(dégoutée, à Judith - intéressant de le jouer très bas)*
C'est vrai ? C'est VRAI ?

Judith prend l'air grave. Elle soupire, elle est coincée. Elle se sert un verre et le boit d'une
traite.

(GP - débulé Louise)

LOUISE
Mais pour qui tu t'es prise ?

JUDITH
3000 euros... Il n'a même pas négocié, ton Roméo !

Louise se sert et boit un nouveau verre d'une traite.

SAMY
C'était dégueulasse de me proposer ça.

LOUISE *(à Samy)*
Et toi tu as accepté ?

SAMY
J'avais 17 ans, j'étais dans la dèche.

LOUISE *(en colère)*
Et donc ?

SAMY *(pris au dépourvu)*

C'était le prix de ma prépa ! Moi, mes parents n'avaient pas les moyens de me la payer, J'avais pas de sous, moi ! (*désignant Judith*) ..et elle le savait très bien. C'était ça ou j'étais pas médecin.

JUDITH (*à Samy*)

Et tu es devenu médecin, pourquoi tu chiales ?!
Tu as fait ta vie, non ? Réponds !

SAMY

Ouais, j'ai un enfant, mais je suis divorcé.

JUDITH

Si t'as foiré le reste, ce n'est pas de ma faute.

SAMY

J'ai aucune leçon à recevoir de vous.
Quelle mère paie pour que sa fille se fasse larguer par son premier amour ?

JUDITH (*à Louise*)

Si je n'avais rien fait, tu l'aurais suivi à Saint-Étienne, dans une fac de merde, tu n'aurais jamais intégré la magistrature et tu te serais enterrée vivante. Et je parle dans le meilleur des cas !
Parce que tu aurais très bien pu aussi tomber enceinte !
Il t'impressionnait, il était plus âgé,

SAMY

Pas tant que ça...

JUDITH

... il aurait voulu le garder.
Tu aurais arrêté tes études pour t'occuper du gosse, le temps que lui finisse médecine. Il t'aurait fait tout un tas de promesses...
mais ça aurait été fini pour toi !

SAMY

J'aurais jamais fait ça.

JUDITH

J'ai très bien agi !

Un temps. Regards.

L'échange qui suit est progressif : Louise passe d'une lassitude sourde, lente, à une colère qui provoque des AVCs.

LOUISE

En revenant à Nogent-le-creux, je me disais "Ça va mal se passer !", mais il y avait une petite partie de moi qui répondait "Arrête, tu exagères, aujourd'hui elle a vieilli, elle doit être un peu moins méchante !" et j'avais envie d'y croire... mais NON ! Tu es pire que jamais.

Je ne t'ai jamais dit que quand j'étais ado, je rêvais que ce soit toi qui meurs dans l'incendie, à la place de papa ?

Papa, il faisait tout pour que je me sente bien. Il m'aimait. ↗

JUDITH

Qu'est-ce que t'en sais ?

LOUISE

Il m'adorait. On s'adorait. Et toi je t'ai toujours détesté.

JUDITH

Arrête. ↘

LOUISE

Tu imagines ce que ça aurait été ma vie, si c'était toi qui était morte ?

JUDITH

Tu veux juste me faire du mal. Arrête. ↘

LOUISE

J'en peux plus de toi. J'ai honte d'être ta fille !

4 - CHUTE DE JUDITH

Silence. Louise est essoufflée, vidée. En face, Judith encaisse, le visage blême, choquée par la violence des mots.

Elle est pas bien. Elle attrape un verre. Elle le rapproche de ses lèvres. Elle bégaye.. Malaise. Elle perd l'équilibre...

(topShot main-verre) Sa main lâche le verre qui se brise au sol.

(contre plongée) Louise se retourne vers Judith...

(caméra ras du sol) Le verre qui se brise.

(Top shot) Louise, agenouillée devant sa mère, inconsciente, allongée dans toute la largeur du cadre. Samy s'approche.

~~55. SUPPRIMÉE~~

56A. (HORS TOURNAGE - stock shot)

Des infirmiers poussent un brancard avec une patiente inconsciente.

L'URGENTISTE *(joué comme un mauvais doublage)*
Meeerde ! On est en train de la perdre !
Je veux une sonde de 8 et préparez-moi l'aspiration!



CUT :

Une tombe dans un cimetière...

(Note : aller faire ça au père lachaise au 5D pour éviter de payer le stock shot ?)

CUT :

Titre : FIN

56B. INT. AUBE - Hôpital - Chambre

(tilt down) L'image est issue d'une TV d'hôpital. La caméra descend vers Louise, l'air suspicieux *(adossée à un lit d'hôpital, bras croisés ?)*

Judith rit hors champs.

(contre champs lit Judith) Judith, dans son lit d'hôpital, croquant dans une pomme, coupe la TV.

JUDITH

Tout ça pour ça...

Elle repose le téléphone. Face à elle : Louise la regarde, l'air suspicieux.
(Note jeu : Louise pas aggressive. Eviter redondance resto)

JUDITH

Tu devrais t'en aller. Si tu n'es pas à la VCRPC à 8h,
Enguerrand s'en servira contre toi.

LOUISE

Je préfère attendre le médecin.

JUDITH

Pourquoi ? Ne me dis pas que tu t'inquiètes de mes résultats.
(elle la toise, un temps)
Ou tu penses que je serais capable de m'inventer une maladie ?

Louise fixe sa mère. Oui, elle le pense.

JUDITH

Alors j'espère que ce sera une mauvaise nouvelle.
Comme ça, tu n'auras pas attendu pour rien.

56C. INT. AUBE - Hôpital - Chambre

(Trav. contrarié, ras du sol) La porte s'ouvre. Les chaussures blanches (des Crocs) tachées de sang du Dr. Badant entrent dans la chambre.

Un dossier médical sous le bras.
Tulius detritus souriante. .

DOCTEUR BADANT

Madame De Pileggi ?

Elle se tartine les mains de gel hydroalcoolique puis s'approche pour serrer la main de Judith et Louise. Le bruit fait sproch.

DOCTEUR BADANT

Bonjour, Docteur Badant.
(à Louise) Vous êtes sa fille ? *(Louise acquiesce.)*

(comme si c'était interdit) Vous êtes restée ici toute la nuit ?

LOUISE

Oui.

DOCTEUR BADANT

Bravo. Je vous assure, c'est rare.

LOUISE *(avec un bref regard pour Judith)*

C'est rien, c'est un plaisir.

DOCTEUR BADANT

(auprès de Judith) Ouvrez la bouche. Toussez...

Ça paraît peut-être couillon de le dire,
mais cela fait du bien de voir des familles qui s'aiment.

JUDITH

Vous avez raison, ça paraît couillon.

Bon, dites-nous. Combien de temps il me reste ?

DOCTEUR BADANT

J'ai une bonne nouvelle. Vous n'avez rien.

LOUISE

Rien ?

DOCTEUR BADANT

A priori, c'est un coup de fatigue, au pire un petit malaise vagal.

LOUISE

Un malaise vagal. Vous êtes sûre ?

DOCTEUR BADANT

Pas de quoi s'inquiéter.

JUDITH *(à Louise)*

Tu es déçue ?

LOUISE

Non, c'est mieux pour toi.

C'est juste que... *(elle cherche ses mots PUIS regard noir vers Judith sur la réplique :)*

Tu as fait semblant.

Un froid dans la pièce *(on passe brièvement au plan large. Malaise. Ça va barder)...*

JUDITH

Je n'ai pas fait exprès de m'évanouir.

LOUISE

Tu as entendu la médecin, tu n'as rien.

Tu es une actrice. Tu joues la comédie. C'est ton truc.

Louise enfle son manteau.

LOUISE

Au fond, c'est toi qui doit être déçue.
Une vraie maladie, ça aurait été l'alibi idéal pour te plaindre.
Tu l'aurais crié sur tous les toits, tu en aurais fait un événement.

JUDITH

Tu le penses vraiment ?

Louise jette le manteau de sa mère sur le lit.

LOUISE

Allez, prends tes affaires, on s'en va.

DOCTEUR BADANT

on a un service psychiatrique de haut niveau dans cet hôpital qui propose des thérapies familiales. Ensuite, pour les sorties, c'est moi qui décide.

(à Judith)

Je vous garde, j'aimerais tout de même vous faire passer des examens supplémentaires pour m'assurer que ce ne soit pas une rechute.

LOUISE

Une rechute de quoi ?

DOCTEUR BADANT *(étonnée)*

Et bien...

JUDITH

Dites-lui, docteur.

DOCTEUR BADANT

Une rechute de son cancer.

LOUISE

Pardon ? De quel cancer vous parlez ?

Le docteur ouvre le dossier médical.

DOCTEUR BADANT

Cancer du sein métastatique. Il y a cinq ans.

(à Judith) C'est bien ça ?

JUDITH

Tout à fait.

(à Louise - en mangeant un truc)

Tu es peut-être passée à côté de "l'événement" ?

Louise arrache le dossier médical des mains du Docteur Badant.

DR BADANT

S'il vous plaît !

Elle le parcourt à toute vitesse. Elle tombe des nues. Elle balance le dossier sur le lit de Judith.

LOUISE
Qu'est-ce que c'est que ça ?

Judith s'allonge sur un côté pour lui tourner le dos.

JUDITH (*à la médecin*)
Je suis fatiguée, je voudrais du calme. Elle peut s'en aller ?

Dr. Badant acquiesce et pousse fermement Louise vers la sortie.

LOUISE (*à Judith*)
Ça t'amuse de ne pas m'avoir prévenue ?

JUDITH
C'est toi qui n'a pas répondu !

LOUISE
Quoi ?

Louise est hors d'elle. Plus elle parle, plus elle devient comme folle.
Elle sort son téléphone, montre le SMS de sa mère :

LOUISE
Regarde ! Qu'est-ce que tu m'a écrit, il y a un an ?
“*Ça fait des années qu'on ne s'est pas parlé... on peut s'appeler ?*”
“On peut s'appeler ?” !

DOCTEUR BADANT (*encore conciliante*)
Madame...

LOUISE
Ça t'aurait arraché la gueule d'écrire “J'ai un cancer” ?
Bah, non, toi tu écris “On peut s'appeler ?” !
C'est pas un piège, ça ?

DOCTEUR BADANT (*plus ferme*)
On est gentil avec sa mère. On la laisse tranquille. On part.

LOUISE
Quinze ans sans se parler !
Évidemment que j'allais pas t'appeler, en recevant “On peut s'appeler?”. Mais quand on est une vraie mère, on ne laisse pas sa fille couper les ponts ! On la rappelle ! On ne lui laisse pas le choix !

DOCTEUR BADANT (*à Louise*)
ON SORT ou j'appelle la sécurité !!!

La Docteur Badant cherche à mettre Louise dehors. Elle se débat, elle esquive. Elle parle à Judith par-dessus l'épaule de Badant, qui s'énervé.

LOUISE (*elle réalise*)
Mais en fait... tu l'as fait exprès ! Tu savais que je ne rappellerais pas !
Tu voulais que je débarque à ton enterrement et que je culpabilise
à mort d'avoir coupé les ponts ! Mais pas de bol, tu as survécu ! RATÉ !

JUDITH (*elle se redresse avec vigueur de son lit*)
Est-ce qu'elle peut SORTIR ?

LOUISE (*à la Docteure - désignant Judith de la main*)
AH !!! Vous voyez ! Elle pète le feu !

La Docteure se jette sur un bouton rouge (le bouton filaire, pour appeler les infirmiers). BIP
BIP !!! On entend, au loin, des pas courir vers la porte... Docteur Badant prend un air de
Colonel de la Stasi.

DOCTEUR BADANT (*à Louise*)
Vous allez regretter ce que vous dites.
Je vous rends service !
Une mère, on y tient, on en a qu'une...
Allez !!! Dites lui que vous l'aimez !

LOUISE (*à Judith*)
Espèce de grosse salope.

Deux **INFIRMIÈRES** viennent attraper Louise et la poussent vers la sortie... Elle se débat.

JUDITH (*douce, aux infirmière*)
Ah ! Je peux avoir un deuxième café s'il vous plaît ?

DR BADANT
Vous me la foutez dehors ! C'est un hopital ici !
Choppez la !!!

Louise est mise dehors. Porte qui claque. Bordel et coups de pieds hors-champ.

~~57. SUPPRIMÉE~~

58A. EXT - Matin - Vers la MORGUE / Rue (*Même décor que Seq 47.*)

Louise s'approche de la morgue.
Elle est dans sa tête. Elle pèse ce qu'elle vient de vivre. Sourcils froncés.

LOUISE (*toute seule*)
Ça ne me fait rien du tout, ça ne me touche pas une seconde !

Une sonnerie "Miaou".
(*insert*) Une photo de chaton vibre sur son téléphone.

58B et 58A - En Montage alterné :

58B. INT AUBE - Bureau Chaton : Chaton dans son bureau

Chaton seule dans son bureau, avec un café - c'est le matin, elle a dormi là.

58A. EXT AUBE Rue : Louise seule

(en mouvement, longue focale) Louise marchant vers la morgue, dans la rue, en kit mains libres.
On sent que Louise est différente, affectée par ce qu'elle a vécu avec Judith.

CAPITAINE CHATON *(deux variantes de jeu : ravie, ou inquiète de bien faire)*
Mes respects Madame la Substitut, je ne vous dérange pas ?

LOUISE *(deux variantes de jeu : sourde, froide - ou enjouée, ironique !)*
Allez-y.

CAPITAINE CHATON
J'ai bien avancé sur mes recherches.
Il se passait un truc bizarre quand je voulais vérifier si Dante Lounas avait un casier judiciaire, ça me mettait un message d'erreur, je comprenais pas, j'avais jamais vu ça.
J'ai demandé un coup de main à mes collègues, mais ils m'ont dit de laisser tomber.

LOUISE
Ça ne m'étonne pas.

CAPITAINE CHATON
Alors j'ai fait comme vous m'avez dit : j'ai suivi mon instinct.
Je suis allée aux archives, et... Il a un casier !
(le nez sur le dossier)
Stup, recel, violences... un sacré pedigree.

LOUISE
Quoi ? Bravo Chaton ! *(elle réalise...)*
Ma mère était forcément au courant !

CAPITAINE CHATON
Je ne pense pas. Vu qu'il n'a pas commis de délit depuis les années 90, son dossier n'avait pas été numérisé. ~~On ne pouvait pas se rendre compte de qui c'était réellement.~~
En 1993, il arrête les bêtises, il monte son refuge pour chien, et il devient d'un seul coup un citoyen modèle.
Il a même eu droit à un article dans un journal local qui vantait son amour des bêtes. Regardez, je l'ai là...

LOUISE
S'il aimait les chiens, il ne leur exploserait pas la tête.

CAPITAINE CHATON
Qu'est-ce que ça a dit, l'autopsie ?

LOUISE
Ça arrive.

CUT.

Louise rentre dans la morgue.

59. INT. AUBE - Morgue

(Plongée grand angle max hauteur) L'air déprimé, tremblant, en manque, blouse froisée, Samy s'avance au-dessus de macchabées recouverts de draps, dans une pièce avec tiroirs à cadavre.

Il ouvre un tiroir à cadavre, regarde derrière lui, vérifie qu'il est bien seul. Il sort une bouteille cachée sous un corps d'homme (*non visible*), met une belle rasade de calva dans son café, et le boit cul sec.

Derrière lui, en commande, Louise est là.

LOUISE

Toc toc.

Silence.

SAMY

Comment va ta mère ?

LOUISE

Je n'ai pas envie d'en parler - je suis là pour le travail.
On n'est pas allés jusqu'au dessert mais c'était quand même un dîner
donc j'attends mon autopsie.

SAMY

D'accord. Je vais m'en occuper...

(Chose promise.. chose due..)

Louise hoche la tête, l'air de dire, "évidemment que tu vas t'en occuper".

SAMY

...maintenant ?

Le regard de Louise est tel qu'il a sa réponse. Il s'approche du tiroir à cadavre. Il prend la poignée en main.

SAMY

J'ai beaucoup réfléchi après le dîner
et je sais que je te dois des excuses.
Alors... Excuse-moi... Sincèrement.

LOUISE

Excuse-moi de m'avoir larguée pour trois balles ?
Il ne suffit pas de demander pardon. Si tu vis mal avec ça, ça s'appelle
tes problèmes et je n'ai pas envie de m'en occuper.

SAMY

Je regrette sincèrement, Louise.

Et je suis pas désolé. *(il corrige)* Je suis vraiment désolé.

LOUISE *(ferme)*

On peut faire l'autopsie ?

Samy ouvre le tiroir à cadavre... À l'intérieur, ce n'est pas un chien mais un cadavre de métalleux à qui il manque une main.

SAMY

Merde. Ça c'est le concert de métal qui a mal fini.

Samy ouvre un autre tiroir. C'est une main humaine, avec une bague tête de mort, qui fait les cornes du diables : la main du métalleux.

SAMY

Je comprends pas ! Il devrait être là !

Il ouvre un autre tiroir. Rien. Louise commence à s'énerver.

SAMY

Je comprends pas il devait être là.

Il devrait être là.

Il n'y est pas.

LOUISE

Où est ce chien, Samy ?

Où est ce putain de chien ?!

Samy fouille la pièce. Sous une housse à cadavre, des bouteilles en verre (surtout jouées au son). Regard honteux vers Louise. La honte !

SAMY

On va le trouver.

Je vais demander à Beyoncé.

LOUISE

Quoi ?

SAMY

Mon assistante.

(vers la porte) BEYONCÉ !

~~60. SUPPRIMÉE~~

59B. => en CONTINUITÉ avec 59A

(grand angle, demi bonnette macro)

(entrée dans la pièce - axe porte) Beyoncé, l'assistance légiste, tenant un bocal de formol rempli d'une cervelle, se creuse les méninges.

SAMY

Beyoncé, on cherche le chien sans tête.

Il est où ?!

ASSISTANTE LÉGISTE BEYONCÉ

Bah... Je crois... que... attendez que je me rappelle...

bah... l'équarrisseur est passé ce matin.

Le parquet avait donné l'ordre de le détruire, je sais plus quand...

'fallait me prévenir si vous le vouliez encore, Docteur Gigot.

SAMY

Et je ne vous ai pas prévenu ?!

ASSISTANTE LÉGISTE

Non.

SAMY

Vous êtes sûre ?

ASSISTANTE LÉGISTE

Sûre.

SAMY

Sûre, sûre ?

ASSISTANTE LÉGISTE *(une variante : après un temps long)*

Sûre... sûre.

LOUISE *(déprimée - grosse grosse dépression)*

Bravo Samy.

61. EXT. JOUR - Tribunal de Nogent-le-creux

(track out - 15-20 mètres avant le tribunal)

Louise arrive au tribunal, encore en colère.

62. INT. JOUR - Tribunal de Nogent-le-creux - HALL

Louise déboule dans le hall.

SHARON

Madame la Substitut !

LOUISE *(fatiguée)*

Quoi, Maryse ?!

SHARON *(se présentant d'un geste)*

Sharon.

Aujourd'hui, vous n'allez pas à la VCRPC, le Vice-Procureur de Rostein est en visio-conference avec le Procureur Général de Lyon. Ils veulent vous voir de toute urgence.

LOUISE *(ravie)*

Ah !

SHARON

Il est dans son bureau.

(Louise va partir)

Madame la Substitut ? *(Louise s'arrête, agacée)*

J'ai appris pour votre Maman, comment va-t-elle ?

LOUISE *(froide)*

Elle est très vivante.

SHARON

J'ai fait une petite cagnotte pour elle,
avec celles et ceux qui voulaient bien participer.

(Sharon va chercher le cactus / le prend)

Je vous avoue que j'ai fait comme j'ai pu,
les gens n'ont pas trop donné.

(Elle lui tend un cactus minable, très sec.)

Mais au moins, c'est incroyable. C'est un beau symbole, je trouve.

(elle cherche la connivence)

Vous savez, j'aime bien votre mère. Elle est peu dure au départ mais ça
se sent qu'elle a un cœur en or.

LOUISE *(sèche / variante ironique : joyeuse comme dans une pub !)*

Super.

Louise lui prend le cactus et continue son chemin.

SHARON *(pas dans l'ironie - elle arrondit toujours les angles)*

De rien.

63. INT. JOUR - Bureau d'Enguerrand

Louise entre dans le bureau d'Enguerrand, son cactus à la main. Il est en visio avec le
Procureur Général sur un vieil ordinateur portable, avec un câble Ethernet de 1 mètre *(ils vont jouer
avec l'ordinateur - sans pour autant pouvoir aller bien loin - (note image : il nous faut les images brutes de la caméra de l'ordinateur, pour monter).*

ENGUERRAND *(comme une messe basse, listant les problèmes)*

Elle a abandonné son poste à la VCRPC.

Elle méprise les greffières. Elle est ingérable.

(Louise entre)

Enfin là ! 20 minutes de retard... Asseyez-vous, De Pileggi.

Louise s'assied à côté d'Enguerrand et tourne l'ordinateur vers elle.

LOUISE

Mes respects Monsieur le Procureur général. J'aurais besoin d'une
dizaine de policiers et de votre aval pour une perquisition.

Enguerrand retourne l'écran vers lui.

ENGUERRAND *(au Procureur Général)*

Une dizaine de policiers ! Vous voyez ! Elle n'a rien compris au
fonctionnement d'un tribunal de province.

LOUISE

Au contraire, j'ai très bien compris comment ça fonctionnait ici.

Enguerrand retourne la caméra vers lui. Louise tente de l'en empêcher. Ils se disputent l'ordinateur et parlent l'un sur l'autre.

LOUISE

Le Vice-Procureur De Zboube exerce une influence particulièrement néfaste au sein du parquet et m'empêche de travailler.

ENGUERRAND

Le substitut De Pileggi a des centaines de dossiers à traiter et Madame préfère passer la moitié du budget du Parquet dans une affaire que toute personne compétente aurait classé en deux heures !

PROCUREUR GENERAL AVALON

Est-ce que vous pourriez arrêter de bouger cet écran,
vous me donnez la nausée, bon dieu !

Louise et Enguerrand lâchent la caméra qui reste au milieu du bureau. Ils sont obligés l'un et l'autre de se pencher pour voir le procureur sur l'écran.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Qu'est-ce que vous voulez perquisitionner De Pileggi ?

LOUISE

Le refuge pour chiens de Nogent.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Pardon ?

ENGUERRAND

Voilà ! Elle se passionne pour le meurtre d'un chien tué par son maître.

LOUISE

C'est évidemment plus complexe :
déjà, l'homme en question est particulièrement dangereux
et puis l'affaire ne concerne pas 1 mais 9 chiens.

(rire d'Enguerrand - "-waf waf")

Vous voyez le mépris que je dois supporter de sa part ?
Vous devez le recadrer Monsieur le Procureur Général

PROCUREUR GENERAL AVALON *(en Facetime)*

Effectivement, je commence à en avoir assez !

(Louise sourit en direction d'Enguerrand)

Louise, vous dépassez les bornes ! Un juge, ça juge. Un proc, ça proque ! Alors proquez ! On vous envoie à la VCRPC, vous allez à la VCRPC ! Si vous êtes partie à Nogent, c'est pour me prouver que vous aviez de l'humilité.

Résultat : partout où vous passez, c'est la chienlit !

La prochaine fois je vous colle un blâme avec inscription au dossier, avec toutes les conséquences que ça pourrait avoir sur votre carrière ! Ce que j'attends des candidats à ma succession, c'est surtout qu'ils se montrent dignes de cette fonction.

ENGUERRAND

Et vous avez parfaitement raison ! C'est pour cela que j'irai jusqu'au bout sur le dossier explosif du Cuistot de Paimpol. Je vous garantis qu'à la fin de cette instruction, vous ne pourrez que soutenir ma candidature.

(Gros plan sur Louise. Silence.)

LOUISE

Quoi ?

(Enguerrand la regarde, tranquille, un demi-sourire entre les dents.)

LOUISE

Attendez. Lui aussi est candidat ?

PROCUREUR GÉNÉRAL AVALON

Vous pensiez être la seule au monde ?

ENGUERRAND

Monsieur le Procureur, ne soyez pas trop dur avec elle. Comme je vous l'ai dit, le Substitut De Pileggi traverse une période délicate, ce qui peut expliquer sa grande fragilité.

LOUISE *(furieuse)*

Je ne suis pas fragile !

PROCUREUR GENERAL AVALON *(en Facetime)*

Ah oui... Enguerrand m'a appris pour votre maman.

LOUISE

C'est privé.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Je vais demander à Henriette de vous envoyer des chocolats.

Bon, je n'ai pas que ça à faire !

(il regarde au dessus de sa caméra)

Henriette ! Éteignez-moi ce truc.

Louise reste seule avec Enguerrand. *Silence.*

LOUISE *(à Enguerrand)*

Le Cuistot de Paimpol ? L'indigène qui vous a échappé, c'est ça le "dossier explosif", c'est avec ça que vous comptez être nommé Procureur de Lyon ?

ENGUERRAND

Vous ne vous êtes même pas posé la question de ce que pouvait être cet énorme réseau de cocaïne.

LOUISE (*comme une évidence, une conclusion*)
Vous n'avez pas l'étoffe d'un procureur général !

ENGUERRAND
C'est ce que nous verrons.

64A. INT. JOUR - Tribunal de Nogent-le-creux, Escalier VCRPC

Louise descend à contre-cœur les marches de l'escalier moisi et pousse les portes de la VCRPC, en ayant toujours le cactus à la main. Tout la fait chier.

64B. INT. JOUR - Tribunal de Nogent-le-creux/ VCRPC

Les "Maryse" lui jettent un mauvais regard. Elle pose le cactus sur son bureau et se laisse tomber sur sa chaise, le visage éprouvé.

Son téléphone sonne, c'est Judith. Elle ne répond pas.

Elle regarde son ordinateur : 37 prévenus attendent qu'elle leur réponde. Elle est épuisée d'avance. Elle décroche à regret... Les coups de fils s'enchainent... Elle est au fond du trou.

65. INT. donnant vers EXT - SOIR - Tribunal de Nogent-le-creux - Entrée de service

PLUIE. Fin de journée. Lumière froide, à contrejour.
Louise marche vers la sortie, précédée des deux Maryse, parapluies en main.

Elle regarde son téléphone qui fait "ding". Une Maryse s'approche de Louise, qui a le nez dans son téléphone. Maryse l'observe. Louise ne l'a pas vue. Maryse est trop proche d'elle, collante. Chelou. Louise lève la tête, surprise. Elle. il est à 10cm d'elle.

MARYSE
C'était pour te dire qu'on allait prendre un verre...
...pour fêter mon anniversaire.

LOUISE
D'accord.

MARYSE
Et t'es pas invitée.

Maryse rejoint l'autre Maryse.

Louise reste seule, le cactus de sa mère sous le coude, à contre jour, au sec, derrière-elle le rideau de pluie.

Biiiiip de son téléphone.

INSERT TEL : avec écrit sur l'écran : 1 message vocal - Judith
Elle colle le téléphone à son oreille.

VOIX RÉPONDEUR
Vous avez UN nouveau message.

66A. désormais dans le récit : après la 65A

66B. INT. JOUR // NUIT - (ex Hopital) FOND NEUTRE

(Sur fond neutre, Lent zoom IN vers Judith, de PI vers TGP bouche / yeux --- Effet lumière : d'une silhouette noire on fait lentement apparaître le visage de Judith, avec effet dim à l'image, en cours de zoom -ou traveling avant - à la musique : des cors déchirants) (Costume de malade hôpital + pied de perfusion)

Judith, assise, s'adresse à la caméra, grave et lente.

JUDITH

C'est moi. Visiblement tu ne réponds toujours pas au téléphone quand je t'appelle... *(Louise soupire)*

Ces imbéciles vont me garder encore une nuit, je termine à peine mes examens et j'aurai les résultats dans une dizaine de jours.

Bon... heu... Tu es vraiment la dernière personne que je voulais appeler, mais personne ne me répond... Je n'ai pas le choix : j'aimerais que tu passes rapidement au manoir pour me prendre ma robe d'audience qui se trouve dans l'entrée. J'ai un procès à 11h et je n'aurai pas le temps de repasser par chez moi. La clef est dans le pot de fleurs, comme avant.

Voilà.

C'est la dernière chose que je te demande.

(elle soupire, un temps.)

Je crois que ça ne marche pas, toi et moi.

On ne se fait que du mal.

Il vaut mieux qu'on arrête de se voir.

65A. INT. donnant vers EXT - SOIR - Tribunal de Nogent-le-creux - Entrée de service

Louise à contre-jour, est très marquée par ce qu'elle vient d'entendre.

Elle sort son téléphone et appelle Judith, c'est le répondeur :

VOIX JUDITH RÉPONDEUR

(Biiip) Vous êtes bien sur le répondeur de Judith de Pileggi. Merci de laisser un message sans faire de chichi. (Biiiiip)

LOUISE *(au téléphone)*

Toi non plus tu ne réponds pas au téléphone...

Je vais m'occuper de ta robe. Je passerai demain matin au manoir.

Et je te confirme que ce sera la dernière chose que je ferai pour toi.

(elle raccroche)

66A. INT. NUIT - Hotel

(trav avant vers son visage)

Louise, dans son lit, en pleine nuit. Elle ne dort pas, les yeux ouverts comme un hibou. Nerveuse.

67A. EXT. JOUR - Manoir de Judith

(à l'entrée du manoir - face à la bâtisse, amorce main Louise)

Cactus dans les mains, Louise pousse la grille du manoir.

(en bas des escaliers, tilt up et léger track out : de la main qui prend la clé vers le visage)

Elle prend la clé dans un pot de fleur.

67B. INT. JOUR - Manoir de Judith, Entrée et Salon

Elle entre dans le manoir. C'est sombre.

(Elle n'allume pas la lumière, tout vient de l'extérieur: "Lumière naturelle & contre jour". Froid. Lent. Mélancolique. Ébène et blanc. Elle garde son manteau).

Elle regarde autour d'elle : un portrait d'Elie De Pileggi en peinture des couleurs mornes.

Elle prend la robe de greffière de sa mère, suspendue dans l'entrée, sous l'escalier.
Elle laisse le cactus sur un buffet.

Elle va partir, quand elle découvre, sur ce buffet, derrière une lampe...

(raccord regard, un plan fixe plein cadre qui nous saute à la gueule comme un plan de Dreyer)

... un exemplaire d'un journal encadré.

En une : "Les Moines-dealers arrêtés", avec une photo de Louise.

(deux autres plans fixes, pleins cadres, "trop proches" au cadre)

Derrière, un autre cadre. Puis un autre... D'autres journaux relatent les exploits de Louise.
Judith a tout conservé

(gros plan Louise en CP. Elle est fixe. C'est le moment le plus lent de toute cette histoire. C'est presque un contre sens formel au milieu de ce putain de film sous adrénaline.)

Louise est sans voix.

(la caméra la suit)

Elle va partir quand à nouveau son regard se porte sur ... l'escalier qui mène à l'étage.
Elle monte des marches...

(À mi hauteur, sur la plateforme des escaliers)

Sur un placage en chêne, elle voit des traits inscrits au stylo, indiquant différentes tailles :
-Louise 7 ans, un peu plus haut : -Louise 8 ans, puis -Louise 9 ans (etc.) et bien au dessus :
-Papa avec une écriture d'enfant. Elle touche l'inscription "-Papa" avec émotion.

67C. INT. JOUR - Manoir de Judith, Étage et Chambre de Louise

~~Elle monte l'escalier, arrive à l'étage, et pousse la porte d'une chambre. Aux murs : des posters de Buffy contre les vampires, de flies en tenue d'intervention, et une photo encadrée de son père. Sa chambre d'ado. Rien n'a changé (même décor que dans la séquence 30).~~

~~En face, dans la chambre de Judith, sur une cheminée, recouverte d'un carré de dentelle se trouve une cloche de verre recouverte de poussière, qui masque un objet cylindrique.~~

67D. INT. JOUR - Manoir de Judith, Chambre de Judith

Intriguée, elle s'en approche, pose la robe de greffière pour se libérer les mains, ~~et soulève la cloche de verre~~, qui cache...l'urne de son père. Elle est bouleversée.

Elle approche un doigt de l'urne, comme dans l'enfance, au cimetière. Elle lit, et découvre, un peu surprise, que le texte n'est plus le même :

ELIE DE PILEGGI
1946-1995
Procureur général

Elle prend l'urne dans ses mains, la regarde de près. Forte émotion.
Elle la repose sur la cheminée. Kling. Un bruit métallique provient de l'urne. Surprise, elle la secoue légèrement. Kling Kling.

Elle hésite un instant, puis elle prend une inspiration, et tente d'ouvrir l'urne. Elle lutte, le couvercle est particulièrement difficile à dévisser. Il cède enfin. Elle jette un œil à l'intérieur, tremblante. Elle est choquée. Elle plonge sa main dedans et en sort...

Un pistolet. Des grosses coupures, plusieurs milliers d'euros. Elle est sous le choc.

CUT.

Elle a aligné les billets, l'arme, etc. L'air sérieux, elle prend des photos avec son téléphone, elle récolte des preuves.

CUT.

Elle remet tout en place, elle referme l'urne, elle reprend la robe de greffière. Furieuse.

LOUISE
Saloperie...

68A . INT. JOUR - Bureau Chaton

(forte plongée) Chaton regarde les photos prises par Louise, étalées sur un bureau : l'urne, l'argent, le pistolet.

Derrière elle, bras croisés, se trouve Louise, robe d'audience de sa mère dans les bras (ou pliée sur la table). *Silence, concentration.*

Chaton est perplexe.

CAPITAINE CHATON
Pourquoi vous pensez à du stup ?

LOUISE
32 000 euros en liquide. Un Glock 45 et des munitions,
un mec fiché pour trafic, tout ça alors qu'elle a accès à toutes les
enquêtes de la juridiction.
Il vous faut quoi de plus ?

CAPITAINE CHATON

Sauf votre respect, ce n'est pas un peu rapide comme conclusion ?

LOUISE

Je la connais. Elle est capable de tout.

Louise lâche un petit rire / sourit à Chaton avec condescendance.

68B . INT. JOUR - Couloir + Hôpital Chambre Judith

(Trav. Contrarié, ras du sol : Les pieds de Louise et Chaton dans le couloir de l'hôpital, trainant la robe de greffière de Judith à même le sol.

(mouvement avant - trav. contrarié) Louise entre avec fracas dans la chambre d'hôpital, où Judith est debout, en pyjama. Chaton est derrière elle, brassard de police au bras, plus hésitante.

LOUISE

Tiens v'la ta robe !!!

Elle lui balance à la figure sa robe de greffière.

Dr. Badant prend la tension de Judith. Surprise pour tout le monde !

(mouvement avant vers GP)

CAPITAINE CHATON *(un papier à la main)*

Judith de Pileggi, vous êtes en état d'arrestation.

Vous avez le droit de garder le silence...

LOUISE

...ou bien de cracher le morceau et vous éviter 10 ans de prison.

LOUISE

Allez Chaton ! Menottes ! Allez !

69. INT. JOUR - Commissariat : Hall, Couloir

(mouvement de caméra arrière, à pas de course) Judith, en robe de greffière, est poussée par Chaton à travers le commissariat, Louise juste derrière. Elles passent devant une vitre avec des stores, Louise regarde *(pano - vers ce qu'elle regarde)* Enguerrand, manches de chemise blanche relevées, totalement habité par son discours, en train de faire une présentation powerpoint à ses flics, les yeux dans le faisceau du vidéoprojecteur.

ENGUERRAND

(...) Messieurs ! // Certes la chance ne nous a pas sourit avec le cuistot, mais une autre affaire s'offre à nous ! //

Enfourchez ce tigre... qu'est ce dossier explosif !

(toujours à grande vitesse) Chaton et Judith (menottée) continuent leur chemin. tandis que Louise a un regard pour Enguerrand.

70A. INT. JOUR - Commissariat Nogent-le-creux : Bureau Chaton

Judith, toujours en robe de greffière, attend seule dans le bureau.

Sous ses yeux, des preuves : photos du chien, photo de l'arme, photo des liasses.

Les photos des preuves de Louise sont sous ses yeux.

JUDITH

Tu es en train de faire une énorme bêtise.

LOUISE (*elle désigne les preuves*)

Tu m'expliques ce que tout ça fait chez toi ?

JUDITH

Ce n'est pas ce que tu crois. Tu vas te ridiculiser.

LOUISE

J'ai déjà assez d'éléments pour t'envoyer au trou !

JUDITH

Tu n'es pas obligée de prendre ce ton.

LOUISE

Tu crois que ça me fait plaisir de hurler ?

Un temps.

JUDITH

La vérité, c'est que tu adores hurler.

LOUISE

Ton copain Dante est un trafiquant.

JUDITH

Il a fait des conneries quand il était jeune, c'est tout.
Il n'avait pas d'argent, il venait d'un quartier pauvre...

LOUISE (*elle la coupe*)

C'est bien ça, comme excuse : "Il venait d'un quartier pauvre".
J'ai braqué une banque mais je viens d'un quartier pauvre.
J'ai roulé sur un flic mais je viens d'un quartier pauvre.

JUDITH

Comme tous les magistrats tu es d'un mépris à vomir.

LOUISE

J'ai enterré ma femme et mes enfants sous la terrasse
mais je viens d'un quartier pauvre.
Elle est simple la justice, avec toi.

JUDITH

Si tu avais grandi là-bas, tu verrais ça autrement.

LOUISE

Toi aussi, c'est parce que tu viens d'un quartier pauvre que tu trafiques?

Judith, saoulée, se lève. Elle montre ses menottes.

JUDITH
Allez, enlève moi ça, tu veux juste m'emmerder, je rentre chez moi.

LOUISE
Tu l'informes de ce qu'il se passe au Parquet ? Tu fais la taupe ?

JUDITH
Non.

LOUISE
Il te paye combien pour ça ?

JUDITH
Rien. Il me donne rien.

LOUISE
Alors d'où vient l'argent ?!
Je ne suis pas venue pour ça, mais si je dois te mettre en taule,
je le ferai.

Judith se rassoit.
(enorme bascule de séquence - GP au 50mm Ana sur Judith)

JUDITH
On organise des combats de chiens.

Louise lance un regard à Chaton, derrière la vitre.

71A. INT. JOUR - Commissariat Nogent-le-creux : Couloir à côté Bureau de Chaton

CAPITAINE CHATON
Des combats de chiens !
Qu'est-ce que j'avais dit !

70B. INT. JOUR - Commissariat Nogent-le-creux - Bureau de Chaton

Louise jette un bref regard à Chaton, qui trépigne.
Puis, elle se replonge vers Judith.

LOUISE
Pardon ?

JUDITH
Avec Dante, on organise des combats de chiens.
On se fait un peu d'argent avec les paris. Ça permet de faire vivre le
Refuge. C'est pas joli joli mais on nous a coupé les subventions alors
on n'a pas le choix.

LOUISE
Vous faites ça où ?

JUDITH
Dans des hangars. Dans des fermes. Ça dépend.

LOUISE
Avec des chiens du refuge ?

JUDITH
Entre autres, oui.

LOUISE
Tu invites des copains, tu leur sers des picons-bières et tu gagnes
100 balles si Médor déchiquète Rocky ?

JUDITH
On prévient les dresseurs, les parieurs, on assure la sécurité et que la
soirée se passe bien.

LOUISE
Et le pistolet ?

JUDITH
Au cas où. On ne s'en est jamais servi.
Après, tu peux toujours incriminer ta mère pour port d'arme illégal.

Un temps. Silence. Soudain, Louise tape du poing sur la table.

LOUISE
TU ARRÊTES DE TE FOUTRE DE MA GUEULE !?
Je suis sûre que le refuge est une planque ! Je le fouille à fond et je
trouve dix kilos de poudre !

JUDITH
Vas-y, je t'en prie.

Louise se lève pour sortir. Elle fait demi-tour.

LOUISE
Et.. tu as mis où les cendres de Papa ?!

JUDITH
Aux chiottes.

LOUISE
Oh !

Louise est outrée.

71B. INT. JOUR - Commissariat Nogent-le-creux - Couloir à côté Bureau Chaton

Derrière la vitre sans teint, Louise et Chaton mangent des repas livrés. Elles observent Judith
derrière la vitre.

CAPITAINE CHATON
Pourquoi elle participerait à un trafic de drogue, votre mère ?

LOUISE

Pour l'argent ! Elle a toujours été opportuniste vous savez ? Elle a épousé mon père parce que c'était un procureur célèbre et qu'elle pensait que ça l'aiderait à devenir magistrate ! Mais elle savait aussi qu'il était riche, et quand elle s'est mise à vivre dans un manoir, sa passion pour la Justice a subitement disparu. La chance de sa vie c'est d'avoir hérité jeune. L'argent, toujours l'argent ! Elle n'en aura jamais assez !

CAPITAINE CHATON

Elle en fait rien de sa thune. Elle s'habille avec des vieux trucs. Pas de bijoux, pas de voyages. À quoi ça lui sert ?

LOUISE

Je la connais mieux que vous...

CAPITAINE CHATON

Vous ne l'avez pas vue depuis quinze ans. Moi, je la trouve très seule, votre mère. Elle n'a pas de famille, pas d'ami. (Moi) je crois qu'elle organise vraiment des combats de chiens.

Louise regarde Judith à travers la vitre sans teint. Sa mère semble la regarder, comme un mauvais œil, une mauvaise conscience.

CAPITAINE CHATON

Tout le monde peut se tromper...

La remarque énerve Louise. Elle lance un regard noir à Chaton, qui baisse immédiatement les yeux.

CAPITAINE CHATON

Pardon.

GP Judith - POV Chaton Louise - plongée - à travers la vitre :
Judith se retourne vers elles.



LOUISE

Tout ça commence à bien me faire chier.

70C. INT. JOUR - Commissariat Nogent-le-creux - Bureau de Chaton

Louise entre dans la salle d'interrogatoire. Elle vient coller son visage à celui de sa mère.

LOUISE

Si tu n'as rien à cacher... tu n'as rien à craindre ?

JUDITH

Oui.

LOUISE

Il ferme à quelle heure, le refuge de Dante ?

JUDITH
Heu... 17h30. C'est bénévole.

Un temps.

LOUISE
Personne n'a de raison d'y rester après la fermeture ?

JUDITH
Non...

LOUISE
C'est vide ?

Judith acquiesce. Louise regarde sa montre.

LOUISE
Il est 17h... Alors lève-toi ! On y va maintenant ! Allez !

~~72 SUPPRIMÉE~~
~~73 SUPPRIMÉE~~
~~74 SUPPRIMÉE~~
~~75 SUPPRIMÉE~~

76A. EXT. FIN D'APRÈS-MIDI - Refuge pour chiens

(Pano qui termine sur Judith) Le refuge. À l'intérieur, quelqu'un met le bordel.
Louise sort (entre les deux maisons). Exténuée, en sueur.
Elle rejoint Judith, menottée, adossée à la cage d'un chien.

JUDITH
Est-ce que tu as un peu conscience de ce que tu risques,
à rentrer chez les gens, comme ça ?

LOUISE
T'as le droit de montrer là où tu bosses à ta fille.
Surtout si vous n'avez rien à cacher.

JUDITH
Bah tu as vu, on a rien à cacher.

LOUISE
J'ai pas encore fait ici.

76B. EXT. FIN D'APRÈS-MIDI - Près des cages *(même espace, même scène)*

Louise inspecte les cages à chiens autour de Judith.
(un plan par chien)

JUDITH

Je te présente Juppé.
Cazeneuve. Raffarin. Fillon...

Au dessus des cages, Louise remarque une inscription faite au velleda : “J-5”

LOUISE
C’est quoi, ça ?

JUDITH
Si personne ne le prend, dans 5 jours on va l’euthanasier.
Ah non pardon, lui il j’ai oublié de le faire ce matin,
il ne lui reste que quatre jours.

Louise ne s’en laisse pas conter. Elle déchire un paquet de croquettes au-dessus des cages.
Elle en prend une, l’air suspicieux.

LOUISE
Et ça ?

JUDITH
On a rien à cacher, je te dis.

Louise lèche la croquette.

JUDITH
Alors Madame la substitut ?
Cocaïne ? MDMA ? Kétamine ?
Ou bien croquette *Saveur foie de canard* ?

Louise dégoutée, recrache loin la croquette...

... qui vole...

77. EXT. FIN D’APRÈS-MIDI - trappe

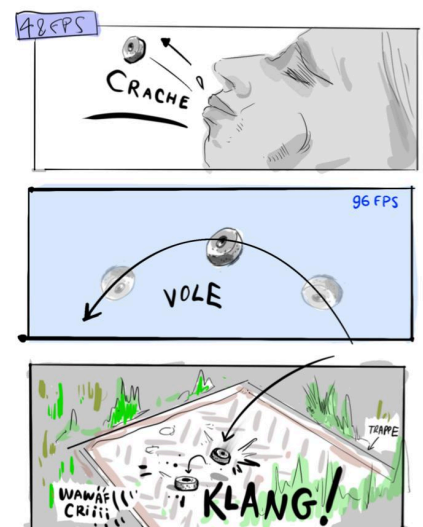
... et atterrit à terre. “Klang.” (*son métallique + un cri / un murmure / un aboiement étouffé*)

Klang ? Louise se retourne. Elle s’approche de l’endroit où la croquette est tombée.

Une surface métallique, carrée, recouverte de bouts d’herbe et de boue.

(*c’est cette zone étrange que la voiture avait caché, Seq 28*)

LOUISE
C’était pas là, ça, l’autre jour...



Judith change de visage. Inquiétude.

Louise pousse l'herbe et la boue. C'est une trappe ! ~~Avec un verrou. C'est bien fermé.~~

Elle regarde autour d'elle, essaie de comprendre l'espace... un souvenir lui revient *(bref flashback de Judith qui gare la voiture Seq 28)*

LOUISE *(en pleine déduction...)*

C'est là qu'était notre voiture, on s'est garé dessus...

Tu t'es garée dessus...

Un temps. Louise regarde sa mère. Un regard dur, accusateur.

(TopShot) Louise ouvre la trappe. Il y a un sous-sol. Des aboiements en proviennent.

Une échelle plonge dans la profondeur...

LOUISE

Tu passes devant !

78A. INT. FIN D'APRÈS-MIDI - Refuge pour chiens - pièce en Parpaings

Elle termine de descendre une échelle, éclairée par la lumière du téléphone *(toute la scène est éclairée ainsi - à l'exception d'une veilleuse souterraine, un petit niveau)* de Louise, toujours hache à la main.

Elles entrent dans une pièce en parpaings. Louise dévoile l'espace avec la lampe de son tel.

LOUISE

Tu es déjà descendue ici ?

JUDITH

Non...

Une forme imposante recouverte d'une couverture intéresse Louise.

LOUISE

Tiens-moi ça.

Elle donne le téléphone à sa mère, qui le tient comme elle peut (elle est toujours menottée). Louise s'avance et soulève la couverture.

(GP chien) Un molosse (CHIEN 1) aboie. La forme imposante était une cage.

Louise recule de peur. Son dos vient toucher une autre cage. CHIEN 2 lui aboie dessus.

D'autres aboiements se font entendre dans la pièce. Il doit bien y avoir 4-5 chiens. Louise se retourne vers Judith, menaçante. Elle lui prend son téléphone qui éclaire le lieu.

LOUISE

C'est ça, vos chiens de combat ?

JUDITH

Non !

LOUISE

Pourquoi vous les cachez ?

JUDITH
J'en sais rien !

LOUISE
Parle !

(mouvement arrière) Louise s'approche de Judith, menaçante, *avec sa hache*.
Judith recule, et se retrouve collée à une cage (haut placée).

Soudain, une main sort du noir d'une cage et attrape le cou de Judith. Elle crie.

L'HOMME *(une voix rauque)*
Aidez-moi !

LOUISE *(à Judith)*
C'est quoi ça !?

JUDITH *(terrorisée)*
Je sais pas !

L'HOMME
Aidez-moi !

Louise soulève une couverture, dévoilant une cage fermée par un cadenas, où est enfermé le Cuistot, en slip, un drapeau breton tatoué sur l'œil. Il a des traces de coups sur le visage et des dents lui manquent. Louise et Judith sont horrifiées.

Louise s'approche de lui, et lui tire la lèvre inférieure *(si impossible techniquement : tatouage sur la joue)*.
Il est tatoué à l'intérieur : "PAIMPOL", comme sur la photo montrée par Enguerrand.

LOUISE
Vous êtes le Cuistot ? Le breton, l'indic du vice-procureur ?

L'HOMME
Ouais...

JUDITH *(sous le choc)*
C'est pas possible...

LE CUISTOT
Sortez-moi de là ! Regardez ! C'est des malades ! C'est des malades !

Le cuistot montre une main bandée. Il a quatre doigts coupés ("poupée" avec sang). Louise et Judith font une moue de dégoût.

LE CUISTOT
Les clés sont là-haut...

Louise pose son téléphone et prend la clé, suspendue à un clou.

JUDITH
Louise, je...

LOUISE (*à Judith*)
Tu bouges pas et tu la fermes !

Elle va ouvrir la cage du Cuistot, quand elle s'arrête :

LOUISE (*au Cuistot*)
Tu travailles pour Dante, c'est ça ? Ils servent à quoi les chiens ?

LE CUISTOT
Dépêchez ! On parlera après.

LOUISE
Tu parles où je te laisse ici !

LE CUISTOT
La coke, ils la mettent dans les chiens pour la transporter !
C'est des mules. C'est dans leur ventre.

LOUISE
Quoi ?

LE CUISTOT
Regardez, juste à côté, le chien qui est malade ! Il a rejeté les ovules.

(insert) À côté de la gueule d'un chien mal en point (CHIEN 3), tête au sol, pleins de bave, des ovules de cocaïne (préservatifs remplis de poudre blanche).

LOUISE
Putain !
(*à Judith*)
Tu étais au courant ?

JUDITH
Pour les chiens, oui, mais pas pour lui.

LOUISE (*à Judith*)
Tu es une grande malade !
(*au Cuistot*)
C'est quoi cette idée de merde ?!
Pourquoi vous avez utilisé des chiens ?

LE CUISTOT
À cause des brigades canines !
Si un chien des douanes vient renifler un de nos chiens, il va juste lui aboyer dessus. Et un chien qui aboie sur un chien... ça n'étonne personne.
Il y a deux semaines, on a dû écouler une livraison plus grosse que prévue, Dante m'a demandé de doubler les doses.
Sauf que les préservatifs ne tiennent plus, les ovules n'arrêtent pas de péter... et à l'intérieur des chiens, c'est un feu d'artifice !
Ils deviennent oufs, ils sont cokés à mort !

LOUISE (*à Judith*)
Bravo ! Bravo !

JUDITH
J'étais pas d'accord avec ça...

LE CUISTOT
C'était trop chaud, j'ai flippé, je voulais pas retourner en taule pour ces conneries, je suis aller voir les flics, le proc de Nogent m'a garanti que je serais protégé ! Le mec qui s'appelle Enguerrand de... de... de... je sais plus...

JUDITH
Zboube.

LE CUISTOT
Voilà !
... sauf que quelqu'un m'a balancé !

Louise lance un regard noir à Judith.

LE CUISTOT (*il chouine, montre sa main bandée*)
Dante savait tout. Il est devenu complètement dingue, ils m'ont éclaté!

Un moteur de voiture. *Silence.*
Plus personne ne bouge. Regard vers le plafond. Le Cuistot attrape les clés, qui pendaient sous son nez. Il sort de la cage et prend la hache des mains de Louise.

LOUISE
Vous faites quoi ?

LE CUISTOT
Je vais les FRA-CA-SSER.

Louise coupe la lumière de son téléphone.

NOIR.

78B. (sous sol) PIÈCE EN PARPAINGS

GARDE 1 (*HORS-CHAMPS - point d'écoute en bas*)
Putain... regarde !

On entend : DANTE et GARDE 1 descendent dans la pièce.

Dante, arme au poing, et le Garde entrent, avec une lampe torche.
Ils voient la cage du Cuistot ouverte. Le Cuistot, derrière eux, tient la hache.

Scène entre-aperçue du point de vue (très) parcellaire de Judith et Louise :

Cri. Son de la hache sur des os. Cri. Son d'un homme qui s'effondre à terre. Cris de lutte.

DANTE
Connard !



Coups de feu.

DANTE
Viens-là, connard !

Trois coups de feu. Chiens qui aboient. Louise et Judith en profitent pour sortir. Louise lance un dernier regard vers les trois hommes, un flash lumineux (le coup de feu) montre son visage.

Top shot :

Le corps étendu du cuistot. Du sang coule derrière sa tête.
Dante et le Garde à côté.



~~_____ DANTE (au Garde)
_____ On va le mettre dans l'incinérateur.~~

~~_____ GARDE
_____ Hein ?~~

~~_____ DANTE
_____ Dans l'incinérateur, allez !~~

Dante entend un bruit. Il lève la tête...

80. EXT. - FIN DE JOURNÉE - Refuge / Voiture Judith

(longue focale) Louise et Judith s'éloignent du refuge.

(longue focale) De loin, Dante les voit partir.
(effet montée de marches)

81. INT. / EXT NUIT - Voiture Judith

(plan à deux, de face)

Louise conduit. Judith, toujours menottée, à la tête dans le tableau de bord.

Elles sont abasourdis par ce qu'elles viennent de vivre.

Louise est au téléphone. Elle tombe sur un répondeur (en haut parleur, téléphone dans une main, volant dans l'autre) :

VOIX TÉLÉPHONE
Permanence du palais, ne quittez pas... Permanence du palais...

La voix du téléphone tourne en boucle, avec un fond de musique : [*La Marseillaise - version techno.*](#)

LOUISE (*à elle même*)
Mais qu'est-ce qu'ils foutent ?!
Pourquoi ils ne décrochent pas ?! Putain...
(*elle raccroche - Elle regarde Judith*)
Je te jure, tu as intérêt à tout cracher.
Tu n'as aucune circonstance atténuante !

JUDITH
Ça ne sert à rien. Il va tout nettoyer, il n'y aura pas de preuve.

LOUISE
Tes aveux, c'est ça la preuve !
Ça suffira à vous faire condamner lourdement, crois-moi.

82. — SUPPRIMÉE

83A. EXT / INT. NUIT - Tribunal de Nogent-le-creux - Hall

(*caméra au sol - insert Pneu à tourner au ralenti - à l'envers ?*)

Un pneu s'arrête net. Crissement.

(*suivi épaule, très énergique*)

Louise sort Judith (toujours menottée) de la voiture. Elle la pousse vers le tribunal.

Surprise : Le hall est rempli. Journalistes, magistrats, certains en robe d'audience.
Enguerrand, se tient derrière un pupitre, à côté du Procureur Général de Lyon.

ENGUERRAND
(...) cela faisait des années que ce tribunal avait des chiffres médiocres concernant le trafic de stupéfiants, bien que nous savions que beaucoup de produits circulaient dans la région.

(*Louise et Judith entrent*)

Quand mon indicateur m'a échappé, je me suis posé de nombreuses questions... et j'ai compris qu'il y avait une taupe au tribunal, quelqu'un qui informait le crime organisé. Une modeste greffière...

Stupéfaction de Judith et Louise. (*la caméra, accusatrice, se dirige vers elles*)

ENGUERRAND
... qui nous prouve que l'on peut être une délinquante aguerrie, et faire de très bonnes brioches !

Judith et Louise écarquillent les yeux : dans un coin de la pièce, Sharon est menottée, entourée d'une escorte de flics. Elle est dans tous ses états.

SHARON
C'est pas vrai ! C'est pas moi !

LOUISE (*à Judith*)

Elle fait aussi partie du trafic ?

JUDITH (*gênée*)

Non !

LOUISE

Elle est innocente ?

JUDITH

Oui ! (*un temps*) J'ai peut-être passé un ou deux coups de fil à Dante depuis le poste de Sharon...

LOUISE

Judith... Putain !

Le Procureur Général félicite Enguerrand.

Sharon est embarquée par les flics. Elle passe devant Louise. Elles échangent un regard.

SHARON

Aidez-moi ! Je vous en prie !

Louise est désolée. Elle se tourne vers Judith, le regard noir.

LOUISE (*à Judith*)

Tu es fière de toi ?

La pauvre ! Merde !

Judith est mal. Elle regarde Sharon. Elle culpabilise, regarde ses pieds, honteuse.

(JUDITH

Je suis désolée...) (*note : si à l'image on le comprend, la réplique est inutile*)

83B. INT. NUIT - Tribunal de Nogent-le-creux (*tout à l'épaule, priorité au jeu*)

Enguerrand a terminé son discours et serre les mains de ses collègues magistrats.

(*on le suit*) Le Procureur Général Avalon met son écharpe, il s'en va, lui serre la main, lui tapote l'épaule) --- Il se dirige vers la porte... où se trouvent Louise, et Judith en retrait.

LOUISE

Monsieur le Procureur général, je peux vous parler ?

Enguerrand est en train de commettre une grave erreur judiciaire.

PROCUREUR GENERAL AVALON (*agacé*)

Il a obtenu des aveux signés.

Qu'est-ce que vous voulez lui reprocher ?

LOUISE

Cette greffière est innocente. Ce sont des aveux forcés.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Ça suffit ! Dois-je vous rappeler votre devoir de loyauté vis-à-vis de vos collègues ?

Ce que vient de faire Enguerrand est remarquable. Son parquet avait de mauvais résultats et il a su se remettre en question. Tout le contraire de vous, en somme. *(Louise change de visage)*.
Et il n'est pas que compétent, il est jovial, humain.. ses flics l'adorent.
Et donc je vais le recommander pour ma succession.

Plan de réaction sur Louise. Elle apprend la pire nouvelle de tout le film !

LOUISE

Vous êtes en train de prendre la pire décision de votre carrière.

Silence glacial. Un temps. Il reprend, très calme. Un menhir.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Par respect pour qui était votre père, je vais oublier ce que vous venez de dire. Mais je ne supporterai pas votre impertinence une minute de plus. Au revoir.

Le Procureur Général s'apprête à partir. Elle lui barre le passage.

LOUISE

Et si je vous présentais la véritable taupe du parquet de Nogent-le-Creux ?!

Louise désigne Judith, un peu surprise de se retrouver au milieu de la discussion.

JUDITH

Oui, c'est moi ! Je suis la vraie taupe du tribunal.

PROCUREUR GENERAL AVALON

Et vous êtes ?

JUDITH *(elle cache ses menottes)*

Judith De Pileggi, greffière au TJ de Nogent.

PROCUREUR GENERAL AVALON *(à Louise, dur)*

C'est votre mère ?

LOUISE

oui...

un temps.

~~PROCUREUR GÉNÉRAL AVALON~~

~~*(à Judith)* Madame, c'est tout à votre honneur, mais vous n'avez pas à vous rabaisser pour votre fille.~~

~~*(à Louise - dégouté devant l'horreur)*~~

~~Jusqu'où vous allez aller ? / Qu'est-ce que vous feriez pas par ambition ?! / Vous n'avez aucune limite.~~

Le Procureur Général foudroie Louise du regard.

PROCUREUR GENERAL AVALON

~~Vous savez qu'~~Enguerrand vous a personnellement recommandé pour reprendre son poste de Vice-Procureur à Nogent-le-Creux. Vous pouvez lui dire merci. Sans lui, j'aurais demandé à la chancellerie de vous envoyer faire des photocopies à Avesnes-sur-Helpe.

Louise est stupéfaite. Le Procureur renifle dans sa direction, vers sa bouche...
Il change de ton, incongru !

PROCUREUR GENERAL AVALON

Ça sent la croquette pour chien, non ?

Louise ferme la bouche. Ça fait clap.
Il part. Elle est humiliée. Judith la regarde, désolée pour elle.

84. EXT. NUIT - Marches du Tribunal

Et devant ces mecs là ?

Louise assise sur un banc, à quelques mètres du tribunal. Entre dégoût et colère. Son nez saigne.

(PR Judith) Judith sort. Elle la voit. Elle est désolée. Elle la rejoint, avec l'air de celle qui est de trop.

LOUISE

Tu as gagné, bravo.

JUDITH

Moi, j'ai gagné ?

JUDITH

Tu penses vraiment que c'est ce que je voulais : te voir baisser les bras ?

LOUISE

Si on en est là, c'est à cause de tes conneries !

Judith s'en veut. Durs échanges de regard.
Elle cherche une issue.

JUDITH

Et si... j'obtenais les aveux de Dante, pour le meurtre du cuistot ?

LOUISE

Pourquoi tu ferais ça ?

JUDITH

Parce que tout ça est allé trop loin. Que je suis fatiguée.
Et que je ne veux pas que tu passes toute ta vie ici.
Tu arriverais à me faire confiance ?

Louise est perplexe, baisse la tête. Judith s'en va. Fondu au noir.

85. EXT. JOUR - Manoir de Judith - Jardin

(PE - lent zoom in) Nouvelle journée. Le manoir. Le van garé devant (avant du van orienté vers le bois gauche cadre).

86. INT. JOUR - Manoir de Judith - Salon

(Volet de la valise qui s'ouvre au 1er plan) Le Capitaine Chaton (perfecto noir) ouvre sa mallette sur la table basse du salon, où est aussi posé le cactus. Louise, assise, est à côté de Chaton. En face : Judith. Le cactus derrière elle.

À l'intérieur de la mallette se trouvent différents micros très fins (des HF) et des casques audios avec micro intégré. Elle prend un micro HF.

CAPITAINE CHATON

Ce sont les mêmes que pour le Cinéma.
Sauf qu'on n'est pas là pour dire des conneries.

JUDITH *(elle s'avance, jette un coup d'oeil, ça n'a pas l'air sérieux ces petits micros)*

D'accord.

LOUISE

Je serai cachée à l'étage. Le Capitaine Chaton sera à l'extérieur, dans le van.

Au moindre problème, on interviendra. *(un temps)*
Tu t'en sens toujours capable ?

JUDITH *(concentrée, sérieuse, dans sa bulle)*

J'ai déjà un peu réfléchi à ce que j'allais lui dire.

LOUISE

Montre-moi.

JUDITH

Je vais l'inviter à s'asseoir, je vais lui servir un bon verre et puis soudain, pour le surprendre, je vais prendre un air plus sérieux et lui lancer : Dante... *(à Louise)* Tu fais Dante.
Dante ?

LOUISE *(jouant Dante)*

Oui.

JUDITH *(autoritaire)*

Est-ce que tu as tué le Cuistot ?

Un temps.

LOUISE

Tu ne vas pas dire ça !!

JUDITH

Plus autoritaire peut-être ?
“Dante, est-ce que tu as tué le Cuistot ?!”

LOUISE
Mais...
Pour faire avouer un meurtre, on ne demande pas à quelqu'un de but en blanc s'il a commis un meurtre !

JUDITH (*convaincue*)
Et pourquoi pas ?

LOUISE
Mais parce que personne ne va jamais répondre “oui” à cette question pendant un apéro... “Bah oui, je l'ai tué. Comme toutes les balances, je lui ai mis deux balles dans la tête. Tu me repasses des cacahuètes ?”.

JUDITH
Tu ferais quoi à ma place ? (/ toi qui est si brillante/)

LOUISE
Tu lui expliques que ta fille Louise a mené une brillante enquête, qu'elle est toute proche de l'arrêter et qu'il faut qu'il te dise toute la vérité pour que tu puisses l'aider. (*elle s'énerve*) C'est pas compliqué !

JUDITH
Si tu le dis.
(*conciliante*)
Ok.

Le téléphone de Judith sonne.

JUDITH (*à Louise*)
Excuse-moi, je dois prendre. Le Docteur Badant.

Judith s'éloigne pour prendre son appel.
Chaton s'approche de Louise.

CAPITAINE CHATON
Je voulais vous remercier de m'avoir intégrée dans votre équipe.
Personne n'aurait eu l'idée de me faire confiance, à moi.
Alors... merci.

LOUISE (*touchée*)
C'est pas souvent qu'on me dit merci.

CAPITAINE CHATON
Je m'appelle Sara.

LOUISE (*désignant sa mère - un geste de la tête*)
Vous pensez qu'on peut lui faire confiance ?

CAPITAINE CHATON
Oui, je crois.

Judith raccroche.

LOUISE
Alors ?

JUDITH
Tout va bien.

LOUISE (*rassurée*)
Super.

Louise tourne les talons.

(*plan proche de Judith*) Dès qu'elle a le dos tourné, Judith change de visage.

Trois inserts :

- Les mains de Louise scotchent le micro sur Judith, chemisier déboutonné d' un bouton.
- Chaton charge son arme et chambre une cartouche.
- Les mains de Judith ouvrent un tiroir et elle prend un coupe-papier.

88. INT/EXT. NUIT - Manoir de Judith

-Confession de Judith-

Louise est cachée à l'étage dans la chambre de Judith, Judith dans le salon et Chaton dans le van, se parlent par micro et oreillettes interposées.

88A Dans le salon, Judith est assise sur son canapé. Elle communique pour le moment avec un Airpod à l'oreille.

88B Dans la chambre de Judith, Louise porte un casque - micro.

88C Dans le van garé devant le manoir, le Capitaine Chaton, un casque micro également.

(*Note pour l'image : le film se concentre maintenant sur les personnages, leurs émotions, leurs révélations. Le décor doit être discret, on met en valeur les visages*).

LOUISE (*dans la chambre*)
Est-ce que tout le monde m'entend bien ?

CAPITAINE CHATON (*dans le van, enthousiaste*)
Affirmatif !

JUDITH (*dans le salon*)
Parlez moins fort Capitaine !

LOUISE (*dans la chambre*)
On va faire un dernier test micro avant que Dante n'arrive.
Parle, Judith.

JUDITH (*dans le salon*)
Tu veux que je raconte quoi ?

LOUISE (*dans la chambre*)

Je ne sais pas, ce que tu veux.

88C. Dans le van, Chaton voit DANTE et ses deux GARDES arriver au manoir de Judith *(de loin, on ne voit que des silhouettes - on garde la surprise des cagoules pour l'ouverture de porte par Judith)*.

CAPITAINE CHATON *(dans le van)*

Miaou à Satan. On a un problème.

Dante n'est pas seul, ils sont trois.

LOUISE *(dans la chambre)*

Merde.

Judith ! Test micro ! Allez ! Dis quelque chose.

JUDITH *(dans le salon)*

Le Docteur Badant a eu les résultats de mes examens. J'ai de l'ADN tumoral à la prise de sang. Mon cancer est reparti.

(Silence - et d'un coup, très pragmatique, quasi joviale :)

C'est bon, le micro marche bien ?

LOUISE *(dans la chambre, sous le choc)*

Pourquoi tu me dis ça maintenant ?

Son : une sonnette retentit dans la maison.

JUDITH *(dans le salon)*

Tu m'as reproché de t'avoir rien dit la dernière fois. Sois cohérente !

LOUISE *(dans la chambre)*

Mais, Maman...

JUDITH *(dans le salon)*

Ils arrivent. Je coupe la discussion.

88A. Dans le salon

Judith enlève son airpod.

88B. Dans la chambre

LOUISE *(bas)*

Maman ? Maman, tu m'entends ?

88D. EXT. NUIT - Devant le Manoir

Dante et les gardes s'approchent du manoir. Le garde qui tient le bidon le pose devant la porte d'entrée.

Judith ouvre la porte et fait face à DANTE et ses deux GARDES avec cagoule (type collants). Ils forcent le passage et entrent.

89. INT/EXT. NUIT - Manoir de Judith

-Explication entre Dante et Judith-

Dans la chambre et dans le van

Le micro que porte Judith semble bousculé, il produit un son d'enfer, grand larsen. Louise et Chaton doivent retirer leur casque un instant tellement c'est fort. Elles sont déboussolées. On entend Judith crier.

89A Dans le salon

Les hommes de Dante poussent Judith au fond d'un fauteuil et lui tiennent les bras.

Dante sort une arme, et braque ~~celle son canon sur le genou de~~ Judith.

DANTE

Je t'ai vu quitter le refuge hier avec ta fille.

Je te donne 3 secondes pour expliquer ce que tu faisais là-bas.

1...

Dans la chambre

LOUISE (*bas*)

Merde.

Dans le van

CAPITAINE CHATON

Qu'est-ce qu'on fait ? On intervient ?

Dans le salon

DANTE

2...

Dans la chambre

LOUISE

Attendez ! Elle va s'en sortir.

Dans le salon

JUDITH

Dante...

Dans le van

CAPITAINE CHATON

C'est trop dangereux !

Dans le salon

DANTE

3...

LOUISE

Elle va trouver quelque chose, je le sais.

(C'est ma mère.)

Dans le salon, Judith fronce les sourcils et prend un air très autoritaire.

JUDITH

Dante ! Est-ce que tu as tué le Cuistot ?

Dans la chambre, Louise est déconcertée.

LOUISE
Elle n'a pas dit ça !

Dans le salon

DANTE
Qui te dit qu'il est mort ?

JUDITH
C'est ce que croit ma fille !
Elle est convaincue que sa disparition a un rapport avec tes chiens.
C'est pour ça qu'elle a voulu fouiller le refuge.

DANTE
Et vous avez vu quoi ?

JUDITH
Rien ! Je lui ai montré l'accueil, le chenil, elle a mangé deux
croquettes, elle s'est ridiculisée et elle est repartie.

DANTE (*nerveux*)
Tu me racontes de la merde !

Encore plus menaçant, Dante braque maintenant son flingue sur le genou de Judith. / visage ?

JUDITH
Pourquoi tu doutes de moi alors que j'ai passé ma semaine à rattraper
tes conneries ?! Qui a explosé son chien ? Qui a augmenté les doses
dans les capotes ? Qui a transformé les clebs en bêtes du Gévaudan ?
(*elle crie*)
Si j'avais voulu te balancer, je l'aurais déjà fait depuis longtemps !

La main de Dante tremble.

JUDITH (*très autoritaire*)
Alors maintenant tu réponds à ma question ! Est-ce que tu as tué le
cuisiot ? C'est le seul qui peut nous le balancer, j'ai le droit de savoir !

Dans la chambre, Louise retient son souffle.

Dans le salon

Dante hésite à tirer puis baisse son arme en grommelant, il décide de la croire mais reste très
en colère. Judith respire.

DANTE (*à Judith*)
Tu n'as plus à t'en faire.
(Il est "terminé".)

JUDITH

Tu l'as tué ? On est tranquille ?

DANTE

Bien sûr que je l'ai tué.
Comme toutes les balances.

Dans la chambre. Louise se réjouit en silence. C'est gagné !

Dans le van

CAPITAINE CHATON

C'est bon, ça !

Dans le salon

Judith reprend son souffle, elle a eu peur.

JUDITH

(elle réagit au fait d'avoir été braquée - elle n'enchaîne pas tout de suite - elle reprend son souffle).

Tu fais chier !

...

Ok... Louise est partie sur une autre piste mais je la connais, elle n'en a pas fini avec nous, elle ne nous lâchera pas. Donc le mieux, c'est de stopper les livraisons et de se faire oublier. Vous allez partir maintenant et on ne se voit plus tant que ma fille est dans les parages.

DANTE

Ce n'est pas toi qui décide.
C'est moi le chef !
C'est moi la tête de réseau !

JUDITH

Dante...

DANTE

Je sais ce que tu fais ! Tu veux m'humilier !
Alors que tu me dois tout ! TOUT !

Judith a un regard d'effroi. Elle sait ce que Dante va dire.

JUDITH

Arrête...

DANTE

C'est moi qui t'ait sorti de la galère ! Tu l'as oublié ?

JUDITH

Tu ne vas pas recommencer.
Je n'ai pas du tout envie d'en parler maintenant !

DANTE

C'est moi qui suis venu te récupérer à la petite cuillère quand ton mari est mort et que tu as découvert ses dettes de jeu !

Terreur de Judith.

JUDITH
Ne l'écoute pas !!!

89B Dans sa chambre, Louise est sous le choc.

LOUISE
Hein ?

89A Dans le salon

DANTE (*suspicieux*)
Tu parles à qui ?

JUDITH
À... (*elle désigne le Garde 2*) À lui !

GARDE 1 (*très surpris*)
À moi ?

JUDITH (*au garde*)
C'est une discussion privée ! Ne l'écoute pas !

GARDE 1
Ah non mais vraiment, faites comme si j'étais pas là.
Moi ça entre par une oreille, ça sort par l'autre ...

GARDE 2 (*à Dante*)
Et moi ça dérange si j'écoute, chef ?

DANTE (*aux Gardes*)
Vos gueules !
(*à Judith, en colère*)
Si tu m'avais fait confiance à l'époque, tu n'en serais pas là !
Je t'avais prévenu que c'était un flambeur, ton procureur. Toutes les
nuits, fourré au casino. Pourquoi tu n'as pas voulu m'écouter ?!!

Bref montage : Louise au présent pense à ... Flashback de Louise, enfant qui touche les jetons de casino dans le cimetière.

JUDITH
J'avais 22 ans. Elie était mon maître de stage. Il m'impressionnait.

89B Dans la chambre
Louise est bouleversée d'apprendre tout cela.
Elle va toucher sa montre pour se rassurer mais arrête son geste. (?)
La montre du père n'est plus ce qu'elle était.

89A Dans le salon

DANTE

Tu voulais surtout son fric et son manoir !
C'est pour ça que tu lui as fait un enfant dans le dos !

JUDITH
C'est faux !!! C'est lui qui voulait un gosse, pas moi !
(*Silence. elle ralentit. Elle se confesse à Louise, moins fort*)
J'ai dû arrêter mes études pour élever Louise.
Je n'ai rien gagné à être mère. (*plus fort*) Rien ! Tu entends !

Dans sa chambre, Louise est choquée.

Dans le salon

DANTE
Oui, je suis devant toi, je t'entends !

JUDITH
Quand on était jeune, je t'ai peut-être quitté pour Elie,
mais ce n'est pas toi qui as le plus souffert.

DANTE
Tu aurais pu revenir vivre avec moi.
Avec ta fille, on aurait été bien, tous les trois, chez moi.

89C Dans le van

CHATON (*ironique*)
Aller vivre dans son trou ? Ah bah supeeer...

89A Dans le salon

DANTE
Mais être une bourge c'est ce qu'il y avait de plus important pour toi !
Ressembler à une *Maaadaame de Pileggi* !
Même quand il a foutu le feu à votre baraque, complètement bourré, et
que t'étais sur la paille, tu claquais une fortune pour que ta gamine ait
l'air d'une gosse de riche !

JUDITH
Louise ne serait jamais devenue magistrate si tu l'avais élevée.
Elle aurait échoué. Comme moi.

DANTE
Pourtant c'est ma coke qui lui a payé ses études ! Pas son père !

JUDITH
Ce qui lui a permis de réussir, c'est de croire qu'elle était la fille d'un
grand Homme, qu'elle était de la race des vainqueurs.
(*Un temps, moins fort, grave.*)
Je ne voulais pas qu'elle soit comme moi.
C'est pour ça que j'ai été dure avec elle ! Quand on est trop polie, les
autres nous bouffent !
(*un temps*)
Je n'ai pas été la meilleure des mères, mais j'ai fait comme j'ai pu.

Et tu vois, quand je regarde ma fille... *(plus intense que jamais)*
je suis fière de moi.

DANTE

Tu réalises que la seule personne pour qui tu as de la considération est ta fille qui te déteste ! Et qui veut nous envoyer en taule !

Judith reste silencieuse.

DANTE

Tu es pathétique. Je te vire.
Je ne veux plus te voir.
(il montre son arme) Et si ta fille revient au refuge, je saurais m'en occuper. Allez les gars, on file.
Adieu Judith.

Dante et ses hommes tournent le dos à Judith et se dirigent vers la porte pour partir. Judith ferme les yeux, soulagée. Elle a eu très peur. Ça y est, c'est fini. Et puis...

Ding-Dong. Ça sonne. Ils s'arrêtent.

DANTE

Tu attends quelqu'un ?

JUDITH

Non. Je vais voir. Planquez-vous.

CUT.

(caméra au sol) Un rideau se rabat sur les pieds des gardes.

90. INT/EXT. NUIT - Manoir de Judith

-Arrivée de Samy-

90D. Entrée manoir

Quelqu'un pose une bouteille de vodka vide devant les marches.
Judith ouvre la porte... C'est Samy. Il est ivre.

JUDITH

Qu'est-ce que tu fais là ?

SAMY

Je peux entrer ? Il faut que je te parle.

JUDITH

C'est vraiment pas le moment, Samy.

Samy force le passage.

90B. Dans la chambre

Louise se tape la main contre la tête.

90A. Dans le salon

Samy est dans le salon.

JUDITH *(redite réplique)*

C'est vraiment pas le moment, Samy.

SAMY

J'ai pris une grande décision. Je vais te rendre tes 3000 euros.
(il s'agenouille face à la table basse du salon, sort un stylo)
En faisant ça, je pourrai repartir avec Louise sur une base saine,
avec un cœur pur. Et reconquérir son cœur... à elle.

90B. Dans la chambre, Louise est consternée.

90A. Dans le salon

SAMY

Tu sais, Judith, mon rêve c'était de devenir médecin, d'avoir une famille... Sauf que ce n'était pas pour moi. Ça va mieux depuis que je suis divorcé... mais je ne suis pas heureux. Je vis dans un appart avec mon fils et un golden retriever, -que je vois un weekend sur deux-, -mon fils, pas le chien.

Normal.

Et mon fils, il l'a appelé "Normal", le chien. Normal ! Même mon chien, il a un nom qui transpire l'ennui.

Mais ça va changer ! Louise, c'est mon destin. Je le sens. Cette femme, elle est siiiii... *(il cherche ses mots. Judith le fusille du regard. Un temps TROP long)* ... dynamique.

Elle va me sauver !

(il va signer, quand il entend un bruit de grincement de parquet, les pieds des gardes / ou insert chien de pistolet)

Il y a quelqu'un ? *(Content)* C'est Louise ?

Caché derrière une bibliothèque, le Garde 2 est prêt à tirer.

JUDITH

Fais ton chèque et tire-toi.

Il pose son stylo sur le chèque. Il va signer. Judith s'impatiente.

SAMY

Je vais appeler Louise après, pour la prévenir que je t'ai remboursé.
Et puis j'ai une surprise pour elle. Beyoncé a une sorte de cabinet de curiosités à la morgue. Elle collectionne des chooses dans des bocaux en formol, des fœtus, des langues, des doigts...

JUDITH

Super.

SAMY

Et pour sa collection, elle avait subtilisé un bout du chien que Louise voulait autopsier. (*Judith se glace*) Donc quand j'ai su, j'ai récupéré le morceau de cleeebs et je l'ai analysé.

90B. Dans la chambre

LOUISE

Chaton. Ça sent pas bon du tout.

90A. Dans le salon

JUDITH (*inquiète*)

Ah ?

Dante, derrière le rideau, charge son arme.

SAMY

Et tu ne devineras jamais. Le chien était plein de cocaïne.

90B. Dans la chambre

LOUISE

Putain.

Chaton ! Vous me recevez ? Appelez des renforts !

90A. Dans le salon

SAMY

Il devait être utilisé comme une mule.

Louise avait raison !

Elle est tellement ! Intelligente !

C'est l'affaire du siècle... de Nogent !

90B. Dans la chambre

LOUISE

Chaton ?

90A. Dans le salon

JUDITH

Tu en as parlé à quelqu'un ?

SAMY

Non, je voulais garder la surprise pour Louise - tu lui dis paas -
chuuuuut.

Dante surgit de derrière un rideau et braque Samy.

JUDITH
Arrête !

DANTE
Il sait tout !

Dante tire.

SAMY
Mais ça va paaas ou quoiiii !

90B. Dans la chambre

LOUISE
Satan à Miaou ! Intervention ! Intervention !

90E. Escalier
Les gardes montent l'escalier.

90C. Dans le van

CHATON
~~Oui ! Je... Oui ! J'arrive !~~

Chaton, paniquée, sort de l'arrière du van, va à l'avant et klaxonne.

90E. Escalier
Les gardes s'arrêtent, interpellés par le bruit du klaxon.

90A. Dans le salon

DANTE
C'est quoi, ça ? Allez voir !

90C. À côté du van

LOUISE
CHATON ! Appelez du renfort !

CHATON
Non !
Je vais me les faire !

LOUISE
Quoi ?!!

CHATON
Je vais me les faire !!! POLIIIIICE !!!

90A. Dans le salon
Dante termine d'ouvrir quelques boutons du chemisier de Judith. Il tombe sur le câble du micro. Il est estomaqué. Silence. Regard de Judith

91. INT/EXT. NUIT - Manoir de Judith

-Combat-

91B - Chambre

Louise essaie de dévisser l'urne de son père (posée sur la commode), mais celle-ci est trop serrée. Elle la secoue dans tous les sens (on entend le pistolet à l'intérieur, un son métallique), mais rien n'y fait.

LOUISE

Et merde !!!

Elle prend l'urne sous son bras.

91D. Devant le manoir

Chaton se fait canarder par les Gardes. Ils sont bourrins et désorganisés. Elle est précise et pleine de sang froid. Le van se fait canarder (*éclats pare-brise et tole en VFX - puis on ne le reverra plus net à l'image => rien à faire à la déco*)

(GP puis Zoom in raccord regard) Elle remarque le jerrican d'essence et la Vodka déposée par Samy. Elle tire dessus. Les gardes prennent feu.

(GP - effet lumière) Le visage de Chaton s'illumine.

(2 caméras : une profil suivi gauche > droite, une autre de face)

Deux torches humaines descendent les escaliers et tombent dans la pelouse.

(GP - effet lumière)

CAPITAINE CHATON (*au téléphone*)

Heu... Louise ? Ya les deux mecs qui ont le feu au cul, là.

Littéralement.

(Pas de réponse)

Louise ?

91A. Dans le salon

Fou de rage, Dante braque son arme vers Judith.

DANTE

Tu t'es bien foutu de ma gueule.

Dans un coin de la pièce, Samy beugle, larmes aux yeux, on dirait qu'il a 4 ans.

Dante va appuyer sur la détente quand il reçoit une urne funéraire en pleine tête.

C'est Louise, arrivée par derrière, qui vient de lui lancer dessus. Dante s'étale par terre, sonné, mais l'arme toujours à la main.

L'urne est en morceaux. Le pistolet caché à l'intérieur est maintenant accessible. Louise se précipite pour le récupérer.

Elle se relève et braque Dante.

Dante tourne son arme vers Louise. Il va tirer. Louise presse la détente la première. Clic. Clic. Clic ? Son pistolet est enrayé. Elle se fige d'effroi. Dante lui tire dessus.

(ralenti 96 fps)

La balle la traverse. Elle chute en arrière, au ralenti.
Du sang jaillit de son ventre et de son dos.

Reprise de la première séquence du film :

Louise, à terre, est sur le point de s'évanouir.
Dante s'approche d'elle pour l'achever. Il vise sa tête. Il n'a plus qu'à tirer..
La main de Judith sort de la poche de son pantalon le coupe-papier.
Elle se saisit d'un cactus... Elle va frapper Dante...
Samy gueule comme un putois !
Dante se retourne vers Judith. D'un geste sûr, elle lève le bras puis alterne coups de cactus et coup de coupe-papier sur la tête de Dante. Aïe !
Il s'effondre, mort.

À côté : les restes de l'urne funéraire avec la plaque et le nom d'Élie.

CUT.

Judith tient dans ses bras Louise, comme une Pietà. Chaton les rejoint. Lumière bleue derrière elle. Des sirènes arrivent au loin. Un long NOIR.



92. INT. JOUR - Hôpital de Nogent-le-creux - Chambre de Louise

On entend de plus en plus fort les *biiip - biiip* d'une machine médicale (*pousses seringue avec Tramadol, sédation, oxygène à 2L, etc.*)

Louise est alitée, masque à oxygène sur le nez, des pansements sur le visage, on dirait Rambo. Elle émerge dans une chambre d'hôpital.

Judith est debout. Face à elle. De moins en moins floue.

Elles se regardent.

93. INT. JOUR - Morgue

Le corps de Dante Lounas est étendu sur une pailleasse. Samy, en tenue de légiste, retire le coupe-papier enfoncé dans l'œil mort, à l'aide d'une grande pince. Le cactus est déjà sorti.

LOUISE (V.O)

Après une enquête minutieuse, les experts judiciaires conclurent que la mort de Dante était due... à une asphyxie (...)

Samy remet le coupe-papier dans un sachet à Louise, ~~que l'on découvre présente dans la pièce, tenant debout sur des béquilles.~~ Elle cache l'objet dans sa poche, le regard fuyant de grosse coupable.

LOUISE (tout bas)

Merci Samy.

94. INT. JOUR Refuge Chien sous-sol-Incinérateur

(track in épaule) Des pas qui s'avancent dans le noir. Un faisceau de lumière éclaire le sol et tombe sur : une dent à terre.

LOUISE (V.O)

Pour avoir retrouvé le Cuistot de Paimpol, -en cendres, mais quand même-, le Capitaine Chaton fut nommée Commandante.

CUT.

(face Chaton) Chaton inspecte la dent (tatouée d'un symbole breton), au bout d'une pince. Un flic derrière elle.



95. INT. JOUR - Tribunal de Lyon, salle d'audience

Salle comble, c'est le procès de Judith, qui est dans le box des accusés. Louise (en tenue civile) est dans le public. Les enregistrements de Judith et Dante réalisés au manoir sont diffusées dans la salle :

VOIX DE JUDITH

Tu l'as tué ?

(...)

réplique de la jeune proc sont jouées dans plan large + plan suivi

Une JEUNE PROCUREURE (28 ans, impétueuse, bourgeoise, Elle a la même gestuelle, la même suffisance que Louise en début de film.), écoute les enregistrements.

PUIS elle termine son réquisitoire :

JEUNE PROCUREURE

(au juge, au public, sérieuse et sans effets comiques)

Contrairement à ce que la défense va chercher à vous faire croire, c'est un dossier d'une limpidité affligeante ! Recel. Trafic. Complicité. La greffe de la corruption a bien pris sur la greffière de Pileggi, si j'ose dire !

(...)

Je vous demanderais une condamnation exemplaire !

LOUISE (V.O)

Une procureure arrogante, qui ne devait penser qu'à fêter son premier millénaire, a demandé 10 ans de prison ferme pour corruption et trafic de stupéfiants.

Judith est penaude.

CUT.

GREFFIER

La cour !

L'assemblée se lève. Le JUGE entre avec ses assesseurs.

LOUISE (V.O)

Quand l'addition est arrivée, pour la toute première fois de ma vie, j'ai eu peur pour l'accusée.

Louise et Judith échangent un regard, l'air inquiet.

JUGE (*à Judith*)

Judith De Pileggi. La cour vous condamne à quinze...

Panique sur le visage de Louise. *Silence soudain... Yeux perdus... Peur...*

Les yeux de Louise disent : "Que faire ?" (+une note stridente à la musique - trompette (?))

(rupture comique) Louise lance soudain un regard noir au Juge, le même qu'au début. Il est perturbé.

JUGE

Vous condamne à sept...

Louise a un regard terrifiant.

JUGE

La cour vous... vous... condamne à qua...
quatre ans d'emprisonnement...

Louise le fusille du regard. Il tremble comme une feuille.

JUGE

...aménageables.

Louise et Judith sont soulagées.

96. INT. JOUR - Tribunal de Lyon - Geôles

(descente de colonne ou contre-plongée)

Au sous-sol, dans les geôles du tribunal, un OPJ (*officier de police judiciaire - un moustachu, 36 ans, gominé, une tête d'abruti, des cernes*) accroche un bracelet électronique à la cheville de Judith.

OPJ

Vous ne pourrez pas quitter votre domicile entre 19h et 8h du matin.

Judith regarde ailleurs, elle s'en tape.

LOUISE (V.O)

Parce qu'elle était malade, elle n'est jamais allée en prison.

97. INT. JOUR - Tribunal de Lyon, Hall avec grand escaliers

Tout juste sortie des geôles, Judith est sous les projecteurs des journalistes (*ils tiennent des micros TF1 et Canal+*).

JUDITH

Et dire que certains étaient prêts à envoyer une innocente en prison !

Juste à côté d'elle, on découvre Sharon (la greffière d'accueil), qui acquiesce.

JUDITH

Quelle indignité !

Caméras et journalistes se tournent vers Enguerrand (venu témoigner en civil), qui sort de la salle d'audience, descendant les escaliers. Les journalistes le pourchassent.

ENGUERRAND (*rageux*)

Je n'ai rien à vous dire !

(il se retourne)

Mais enfin ... si aujourd'hui il faut se faire tirer dessus par un trafiquant de drogue pour avoir un poste important, et bien je dis non !

98. INT. JOUR - Tribunal de Lyon --- Escalier rouge

=> séquence du discours monté après la 102 => pour justifier ce discours, il nous faut avoir vécu l'émotion avec la mère.

(ronin ras du sol, équivalent stead low mode)

La scène est filmée en vue subjective, au ralenti, la caméra reproduit le point de vue d'une personne :

On monte les marches du grand double escalier central.

Deux flics à l'entrée de la grande Salle du discours reconnaissent la personne qui s'avance vers eux, ils lui ouvrent les portes d'une grande pièce.



Louise, en costume de Procureur, entre par un côté du cadre (*le plan subjectif devient un plan de dos*) :

Elle entre dans la grande pièce. Toute l'assemblée se lève, se tourne vers elle, et incline la tête.

LOUISE (V.O)

*J'avais fait tomber un réseau à ma façon, et évité à l'institution de commettre une grave erreur judiciaire...
Alors ils m'ont donné le poste dont j'avais toujours rêvé,
même si je n'étais plus certaine de le vouloir.
Je n'étais plus la même.*

VOIX ASSESSEUR (au loin)

Madame la Procureure générale.

99. INT. JOUR - Tribunal de Lyon - Grande salle

(Caméra : track in vers Louise de dos, avant de tourner autour et d'aller chercher face)

Vêtue d'une robe écarlate avec des rabats en hermine, Louise arrive sur le pupitre. *Silence.* Tous la regardent. Elles les regarde. *Silence.* Elle attaque enfin.

LOUISE

Jamais, dans l'histoire de ce pays, les magistrats n'ont envoyé autant de personnes en prison.

Pourtant. Nous n'avons jamais autant entendu hurler :
"Justice laxiste !".

Nous sommes malades. Malades d'une institution pauvre et incomprise. Peu à peu, nous sommes devenus des êtres soumis. Et avant tout soumis à nos préjugés. Nous sommes devenus les malheureux chiens de garde d'un idéal républicain en ruine.

Alors, que faire pour réparer ?

(un temps - 3 plans sur l'auditoire)

Soyez partiels.

Pour maintenir la balance entre le fort et le faible, le riche et le pauvre, il faut que vous la fassiez un peu pencher d'un côté. Examinez toujours où sont le fort et le faible, qui ne se confondent pas nécessairement avec le délinquant et sa victime.

Ayez un préjugé favorable pour la femme contre le mari.

Pour l'enfant contre le père, pour le débiteur contre le créancier, pour l'ouvrier contre le patron, pour le voleur contre la police.

Pour le plaideur contre la justice.

Louise cherche quelqu'un des yeux.

Elle trouve :

(longue focale avec figu en amorce)

Judith, au milieu de l'assemblée.

100. INT. JOUR - Bureau du Procureur général Lyon

Seule dans son bureau, dont la lumière est diffuse, Louise fait face au siège du procureur général, laissé vacant, tourné vers elle. De style Louis XV (dans l'idée), c'est un véritable trône.

(musique)

Elle s'enfonce lentement au fond du fauteuil. Sur son visage, on peut voir des doutes qui la traversent, des interrogations profondes, puis lentement, elle affiche une sérénité.

101. INT. JOUR Tribunal - Couloir face au bureau du Procureur

Dans le couloir qui jouxte son bureau, se trouvent les portraits de tous les procureurs généraux ; que des hommes, la cinquantaine (*vu séquence 11*). Un OUVRIER (*badge du tribunal, caisse à outil*) termine de visser un crochet au mur. Il y place un portrait de Louise à leur suite. Elle est la première femme à ce poste.

Judith arrive dans le couloir. Elle a un œil pour le portrait. Elle sourit légèrement.

(Judith avance dans l'axe.)

Elle s'approche d'une porte...

(pano vers la plaque en métal)

... où est écrit sur une plaque en métal : "Louise de Pileggi - Procureure générale de la République". Elle toque.

VOIX DE LOUISE (*OFF*)

Entrez.

102. INT. JOUR - Bureau du Procureur général Lyon, version Louise => à monter avant la 98

Dans le bureau, Mère et fille se regardent quelques instants en silence, à cinq pas de distance. Puis, lentement, Judith s'approche. Elle vient toucher l'hermine de la robe de procureure de Louise. La main de Judith remonte doucement vers l'épaule de Louise.

— JUDITH

— Qu'est-ce que tu vas leur dire ?

— LOUISE

— Je ne sais pas encore.

Elle la prend pudiquement dans ses bras. Louise est prise d'une forte émotion. C'est sans doute la première fois que sa mère la prend dans ses bras.

— JUDITH

— Tu as pas été foutue de me dire une seule fois que tu m'aimais.

— LOUISE (*émue*)

— Je suis désolée... Je suis désolée.

CUT.

(+ Plan large plongée, 18 mm, à 2,5 mètres du sol, point à 4 mètres)

Louise est seule dans la pièce, les bras un peu en l'air, à la même place, sans Judith.

103. EXT. SOIR - Cimetière

À l'entrée du cimetière, Louise, de noir vêtue, elle enlève sa montre, la montre de son père Elie et la jette dans une poubelle. La montre a laissé une trace rouge à son poignet. Louise se frotte le poignet. Elle respire à pleins poumons, elle est soulagée.

Elle marche dans le cimetière où avait lieu l'enterrement de son père, quand elle était enfant.

Le soleil se couche. Une cloche sonne au loin. Elle a froid.

Un CROQUE MORT DURAND (*ne pas voir le visage - on rejoue le croquemort 1*) s'approche de Louise, une urne funéraire fumante dans ses gants noirs.

LOUISE (V.O)

*Elle est morte trois mois plus tard.
J'aimerais dire qu'on a pu rattraper le temps perdu,
mais ce serait faux. (...)*

CROQUEMORT DURAND

Attention, c'est chaud.

LOUISE (*sereine*)

Je sais.

(Il repart.)

Louise prend l'urne et la serre contre elle. Elle lui tient chaud.

(*une prise : Toute dernière image : Regard caméra.*)

LOUISE (V.O)

*Elle voulait que je sois libre.
C'est la promesse que je lui ai faite.
Et ça s'arrête là.*

FIN



BONUS : LE *MAKING OF* DU FILM (EN BD)

en intégralité ici => <https://pierremazingarbe.com/magistrate-making-of>

Rencontre avec Muriel Robin

Surtout ne pas
faire de jeu de mot



Allô... Muriel Robin...
des bois ?



**EXTRAIT DE LA PREMIÈRE VERSION
DU SCÉNARIO**

(version de 2018)

1. INT. NUIT - Manoir Pileggi - Salon

De nos jours.

JADE PILEGGI, la trentaine, les yeux bleus clairs, est sur le point de tomber dans les pommes. Elle a la main posée sur son ventre.

De la fumée sort du canon d'une arme à feu.

JADE (V.O.)
Je m'appelle Jade Pileggi.

Face à elle, **JUDITH**, 55 ans, sa mère.

JADE (V.O.)
Et les relations avec ma mère ont toujours été compliquées.

Jade regarde sa main, elle est pleine de sang. On lui a tiré dans le ventre.

JADE (V.O.)
Vraiment très compliquées.

Jade s'effondre à terre.

NOIR.

2. INT. JOUR - Tribunal de Béthune

TITRE : 1987

JUDITH 30 ANS, vêtue d'une robe d'auditrice de justice, patiente sur un banc lors d'une audience pénale, au milieu d'autres élèves magistrats.

JADE (V.O.)
Ma mère a toujours eu de l'ambition. Elle voulait devenir une grande magistrate.

Judith tient dans sa main une photographie de Simone Veil et ajuste sa coupe pour pouvoir lui ressembler.

JADE (V.O.)
Je pense que la nuit, elle rêvait qu'on rétablisse la peine de mort pour pouvoir à nouveau l'abolir et entrer dans l'Histoire.

3. EXT. JOUR - Rue

JADE (V.O.)
Elle s'imaginait déjà traverser le pays pour inaugurer des rues à son nom...

Judith, très apprêtée, tire sur une cordelette et dévoile la plaque “RUE JUDITH PILEGGI”.

Elle est applaudie par une dizaine d’hommes en costume, des officiels un peu coincés, qui l’entourent.

4. EXT. JOUR - Bibliothèque

JADE (V.O.)

...des places, des écoles, des bibliothèques...

Même situation. Judith tire sur une cordelette et dévoile la plaque “BIBLIOTHÈQUE JUDITH PILEGGI”

Une dizaine d’hommes en veste de velours, style intellectuels de gauche, applaudissent.

5. EXT. JOUR - Dojo

JADE (V.O.)

...et toutes sortes d’autres monuments.

Judith dévoile une plaque “DOJO JUDITH PILEGGI”.

Une dizaine de judokas en kimonos applaudissent.

6. IMAGE D’ARCHIVE (vers 1960)

Une famille de mineurs pose devant un coron. Un terrier à l’arrière-plan. Parmi eux : Judith, 5 ans.

JADE (V.O.)

Elle avait toujours eu honte de ses origines ouvrières. Et tout fait pour s’en extraire. (...)

7. INT. JOUR - Tribunal de Béthune

Retour au tribunal.

JUDITH (30 ans) est toujours sur son banc. Elle cherche quelqu’un dans le public.

JADE (V.O.)

Elle avait fait un très beau mariage, avec son maître de stage, de 15 ans son aîné. Mon père. (...)

ELIE PILEGGI (45 ans, moustachu à lunettes, cigarette sans filtre à la bouche) lui fait un petit signe de la main.

JADE (V.O.)

Papa était le procureur le plus célèbre de sa génération. (...)

8. SÉQUENCE MONTAGE - Série de photos

Elie, en robe de magistrat, toujours avec une cigarette, pose avec les coupables qu'il a envoyés en taule :

JADE (V.O.)

*Il avait mis au trou un ancien président mouillé dans une affaire de financement électoral, un producteur de cinéma agresseur sexuel, et un attaquant de l'équipe de France de Football nécrophile.
(...)*

Dernière photo : un portrait officiel de Elie, où il pose devant un somptueux bureau.

JADE (V.O.)

Pendant que mon père était occupé à devenir la star des parquets, ma mère avait rempli son devoir conjugal. (...)

9. INT. JOUR - Tribunal de Béthune

Retour au tribunal.

À côté d'Elie, **CÉLADON**, 5 ans, un petit garçon en tenue d'écolier anglais, boit à la paille une petite brique de jus de pomme le plus rapidement possible.

JADE (V.O.)

Elle lui avait donné un héritier mâle, mon frère, Céladon. Un vrai nigaud qui était bientôt en âge d'entrer à l'école. (...)

Le juge (président d'audience), un vieil homme, entre dans la salle du tribunal. À sa vue, Judith se tient bien droite.

JADE (V.O.)

Ainsi ma mère allait enfin pouvoir se consacrer à sa carrière : terminer ses études et devenir procureur. C'était à son tour de briller.(...)

LE JUGE

Avant d'attaquer ce dossier dit de la
"Gynécologue cannibale" (...)

La GYNÉCOLOGUE CANNIBALE est sur le banc des prévenus : une petite femme de 50 ans, chemisier à fleur, l'air inquiet.

LE JUGE

(...) nous allons procéder aux prestations de serment des nouveaux élèves de l'École Nationale de la Magistrature. Donc vous venez, vous dites, "je le jure" et vous vous en allez... J'appelle à la barre Madame Judith Pileggi.

Judith se lève et marche vers le micro. Elle est fière. Soudain, elle pose la main sur son ventre plat et s'arrête de marcher.

LE JUGE

Ça ne va pas, Madame ?

JUDITH 30 ANS

Si.

Judith retient un cri. Elle veut avancer, le micro est à trois mètres, mais impossible de faire un pas de plus.

CUT :

Judith est allongée au sol, entourée par des magistrats en robe - la gynécologue cannibale entre ses jambes.

JUDITH 30 ANS

C'est pas possible ! Je ne suis pas enceinte !

LA GYNÉCOLOGUE

Ça s'appelle un déni de grossesse, madame. Allez poussez !

JUDITH 30 ANS

Non ! Je ne veux plus avoir d'enfant !

LA GYNÉCOLOGUE

Poussez Madame, poussez !

(au policier)

Vous pourriez pas m'enlever les menottes ?

LE JUGE

C'est une cannibale, quand même.

AVOCAT DE LA GYNÉCOLOGUE

Ma cliente est présumée innocente !

LA GYNÉCOLOGUE

L'enfant arrive !

Le juge fait un signe au policier, qui ouvre les menottes de la gynécologue.

La gynécologue sort le bébé.

JUDITH

NON ! NON ! NON !

Le docteur se lève avec JADE BÉBÉ dans les bras. Le juge, l'avocat général et le policier s'approchent, émerveillés par l'enfant.

LA GYNÉCOLOGUE

C'est une fille.

LE JUGE

Gouzi ! Gouzi !

LA GYNÉCOLOGUE

Elle est belle à croquer...

Le juge dévisage le docteur.

LE JUGE (*au policier*)

Remettez-lui les menottes.

Judith reprend ses esprits. Les larmes lui montent aux yeux.

Elle regarde le micro où elle était censée prêter serment.

JADE (V.O.)

Le jour de ma naissance, ma mère a mis fin à son rêve. Elle n'est jamais devenue magistrate.

10. INT. JOUR - Manoir Pileggi - Salon

Judith, les yeux hagards, donne le sein à Jade bébé pendant que Céladon court dans la pièce.

JADE (V.O.)

Et elle ne me l'a jamais pardonné.

11. INT. JOUR - Voiture

Jade, 5 ans, est seule à l'arrière sur son siège réhausseur.

Joli foulard, et montre de marque, Judith conduit rapidement une belle voiture. Soudain, elle pile devant un cycliste.

Elle klaxonne.

Jade la regarde en souriant.

JADE (V.O.)

Pour elle, j'étais coupable d'être née.

Et par ma présence, condamnée à vie à lui rappeler son échec.

Pourtant, je faisais tout mon possible pour avoir une remise de peine...

(...)

JADE 5 ANS

Maman ?

JUDITH 35 ANS

Oui Jade.

JADE 5 ANS

Je t'aime.

Judith se retourne et regarde sa fille.